



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

σ

~~Per 136~~

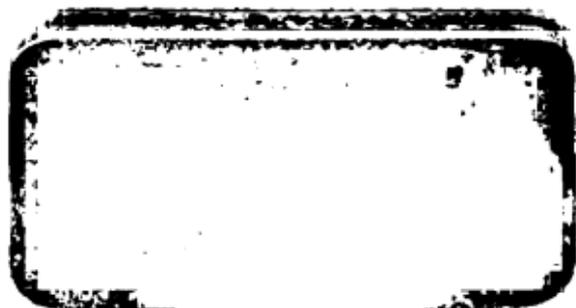
Eur.

5110

Mercury

(1675,5

~~h~~



<36607778640010

<36607778640010

Bayer. Staatsbibliothek

O. E. B. F.

Ser. 126.

MERCURE GALANT.

De L'An 1678 .



*Jouste la Copie
à Paris
Au Palais 1678 .*

Bayerische
Staatsbibliothek
München.

LE
NOUVEAU
MERCURE.
GALANT.

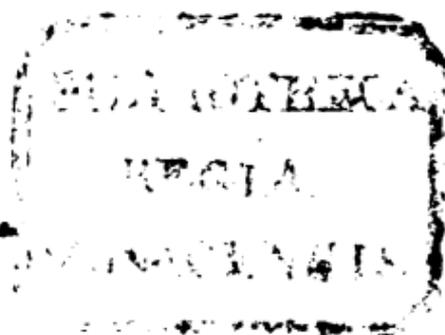
Contenant tout ce qui s'est passé
de curieux au Mois de May
de l'Année 1678.



Suivant la Copie imprimée

A P A R I S

Au Palais, l'An 1678.



A
MONSEIGNEUR
L E
D A U P H I N.

MONSEIGNEUR,

Quand j'eus l'honneur de vous offrir le Mercure pour la premiere fois, je croyois trouver en Vous un Prince aussi accompli que vous le pouviez jamais estre. En effet, MONSEIGNEUR, à voir toutes les belles qualitez qui vous attiroient l'admiration de tout le monde; tant d'adresse dans vos Exercices, tant de Lumieres pour les Lettres & pour les beaux Arts, tant de grandeur d'ame, & tant de noblesse dans tous vos sentimens, on pouvoit

E P I S T R E.

juger avec quelque apparence que vous ne les pousseriez pas plus loin, & que vous les aviez portées à un point où il falloit qu'elles s'arrestassent. Cependant, MONSEIGNEUR, j'avouë que j'y ay esté trompé, & que vous ajoûtez toujours quelque chose à ce qui me sembloit ne pouvoir plus s'augmenter. Si tout autre Prince que vous estoit ce que vous estes, on seroit certain qu'il s'en tiendroit là; mais avec vous, MONSEIGNEUR, il n'y a rien d'assuré, & quoy que nous ne puissions nous figurer un caractere plus parfait du Fils du plus grand Roy de la Terre, je ne voudrois pourtant pas répondre que vous ne sçeuissiez encor vous rendre plus digne d'un Titre si

glo-

E P I S T R E.

glorieux. On ne sçait pas précisément ce que vous serez un jour, mais on sçait bien que vous estes dès à-présent ce que les plus grands Princes ont esté. Ainsi, MONSEIGNEUR, si vous ne voulez qu'égalier les Héros, vous avez déjà cent Vertus qui suffisent pour cela, & il n'est pas besoin que vous en acqueriez davantage; mais si vous voulez aller jusqu'à vostre incomparable Pere, il est certain que ce grand Monarque ne sera jamais imité, ou qu'il le sera par Vous. Ce sont les sentimens de toute la France, que vous explique avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur.

P R E F A C E.

Comme il y a des Gens qui envoient des Chançons , ou vieilles , ou qui ont déjà esté notées par d'autres Maistres , on n'en mettra plus quand elles viendront dans des Lettres. Il faut qu'elles soient apportées à l'Autheur du Mercure , ou chez l'Imprimeur , par ceux qui les auront faites , afin qu'ils éclaircissent les choses dont on doutera , & qu'on leur en puisse faire voir des Epreuves avant qu'elles soient exposées au public. On ne donnera rien par ce moyen qui ne soit correct & nouveau. Ceux qui enverront des Chançons de la Campagne, doivent par les mesmes raisons les adresser à quelque Amy qui soit capable de prendre les mesmes soins, & de corriger les Epreuves que l'Autheur n'a pas le temps d'envoyer à ceux dont il a reçu les Airs.

A l'égard de ceux qui devinent

les

P R E F A C E.

Les Enigmes, & qui prennent d'autres Noms que le leur, ils doivent en choisir de si particuliers qu'ils ne se puissent rencontrer avec d'autres. Mettre au bas de leurs Lettres, *Un Gentilhomme d'une telle Province, un Conseiller ou une Demoiselle d'une telle Ville*, c'est ne rien mander. Il y a tant de Personnes dans chaque Ville à qui ces sortes de Titres conviennent, qu'il n'y a pas mesme moyen de les faire connoître eux-mesmes à eux-mesmes, plusieurs ayant pris quelquefois pour le mesme Mot la qualité de Gentilhomme ou d'Inconnu de la mesme Ville. Ce n'est pas qu'ils ne se puissent donner le plaisir de se cacher s'ils y en trouvent. Le Public se divertit des Noms bien choisis, mais il faut éviter l'inconvenient où tombent ceux qui donnent trois ou quatre lignes pour un Nom. Cela cause trop d'embarras, & il faudroit plusieurs pages ennuyeuses pour désigner

P R E F A C E.

figner sept ou huit Personnes. Il y en a qui n'envoyant que le seul Mot des Enigmes sans aucune Explication, mettent au lieu de leur Nom deux ou trois Lettres avec des points. Ils ne songent pas que ces Lettres ne peuvent servir à rien, & qu'on n'en peut former un Nom pour le mettre parmy ceux qui ont trouvé le sens des Enigmes.

Quand on envoie des Ouvrages un peu longs, on doit les envoyer de bonne heure, parce qu'on imprime les premières feüilles du Mercure dès le Huitieme de chaque Mois, & qu'on finit deux ou trois jours avant la fin du mesme Mois, à cause du temps dont les Relieurs ont besoin.

Les Lettres seront toujors adressées chez le Sieur Blageart. Celles qu'on adresse ailleurs, courent risque, ou de n'estre point receuës, ou de l'estre toujors trop tard.

Ceux de la Campagne qui ont of-

fert

P R E F A C E.

fert d'écrire des Nouvelles à l'Auteur font priez de prendre cet Article pour Réponse, & de croire qu'ils luy feront un tres-grand plaisir, & sur tout pour les Nouvelles de Guerre, dont il ne peut sçavoir trop de particularitez.

On reçoit tous les jours des Lettres de Gens qui se plaignent qu'on n'a point parlé d'eux. Leurs plaintes cesseroient s'ils avoient veu l'Extraordinaire. Ceux qui enverront des Explications de la Lettre en Chiffres, de l'Histoire Enigmatique, & leurs Pensées sur la Question qu'on y propose, sont priez de les mettre sur des papiers separez, & de ne les confondre point avec des Explications qui regardent le Mercure. Cela cause trop d'embarras à l'Auteur, qui ayant un grand nombre de Lettres, est obligé de separer les matieres qu'elles contiennent, pour ne point relire la Lettre autant de fois qu'il a besoin des Articles diferens qui

P R E F A C E.

qui y sont. La Lettre qu'on a reçeuë, touchant le prix de l'Extraordinaire, & qu'on trouvera sur la fin de ce Volume, a fait faire reflexion qu'estant beaucoup plus gros que le Mercure, il coustoit encor davantage à cause du port. Ainsi pour obliger les Provinces, on veut bien le mettre à Trente sols, & n'en pas dédire le galant Homme qui l'a demandé pour elles. L'Extraordinaire ne vaudra donc plus que Trente sols, quoy qu'il soit marqué à un Escu. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur fait pas connoître s'ils ont perdu touchant les Gageures qui se font sur les Enigmes, ne songent pas que c'est assez les éclaircir, que d'en mettre le veritable Mot.

M E R C U R E

G A L A N T.

NE vous plaigez plus, Madamé, il y a moyen de vous satisfaire. Je recevois les reproches que vous me faites de ce que depuis quelque temps je ne vous envoie rien de M^r de Fontenelle, quand on m'a donné une Lettre de sa façon. L'Extraordinaire vous a fait connoître que celles d'Apollon & de l'Amour à Iris estoient de luy ; & j'avois bien crû que vous apprendriez avec plaisir que vous ne vous estiez point trompée dans le jugement que vous en aviez fait. Vous y aviez reconnu ce caractere galant & naturel qui est répandu dans tous ses Ouvrages, & vous l'aurez encor reconnu dans ce dernier, quand je vous aurois caché qu'il en est

est l'Autheur. Vous trouverez de la nouveauté dans le dessein, & je ne doute point que vous ne foyez contente de la manière dont il l'a traité. Lisez & jugez.

T Y R S I S,
A LA BELLE IRIS.

IL y a aujourd'huy un peu plus d'un an que je vous ay veuë pour la première fois, & par conséquent que je vous aime. C'est une journée trop remarquable, & qui a eu de trop grandes suites, pour l'oublier. Le pourrez-vous vous croire? Les Amours l'ont solennisée; & comme cette Feste vous regarde, vous auriez sujet de vous plaindre, si je vous en laissois ignorer les particularitez.

Le premier jour de May 1678. on porta un Billet chez tous les Amours. Ils y trouverent ces quatre Vers.

*Les Amours sont demain priez d'un grand
Disné*

*Chez l'Amour, Fils d'Iris autrement la***
Comme c'est le jour qu'il est né,
Il se met en frais, & les traite.*

Il vint donc un tres-grand nombre d'Amours chez celuy qui les avoit conviez ; & aussitost qu'il les vit :

*Chers Amours, leur dit-il avec un doux soûris,
Nous celebrons une grande journée.
C'est aujourd'huy que je suis né d'Iris,
Aujourd'huy je compte une année,
Quoy ? vous n'aurez qu'un an, s'écria-t-
on ? abus !*

*Vous paraissez trop grand & trop fort pour
vostre âge.*

*De bonne-foy, dit-il, je n'ay pas davantage,
Mais aussi je ne croistray plus.
A peine venois-je de naistre,
Que j'estois déjà grand Amour.*

*Iris qui me voyoit croistre comme le jour,
S'imaginait que j'allois toujours croistre ;
Mais quand on croist si viste, il est un cer-
tain point*

*Où l'on s'arreste de bonne heure ;
Ainsy qu'Iris ne s'en étonne point,
Me voila tel qu'il faut que je demeure.*

Après

Après ce peu de paroles qui furent dites en arrivant, les Amours se mirent à table, & chacun ayant pris place selon son rang,

*Le Maistre du Festin leur en fit l'ouverture
Par deux grands Plats que l'on servit.*

*Dans l'un estoient des viandes en peinture,
Dans l'autre des Billets qu'il disoit pleins
d'esprit.*

*La plûpart des Amours se mirent en colere.
Quoy, s'écrierent-ils, vous moquez-vous de
nous ?*

*Viandes creuses, & Billets doux,
Est-ce là le repas que vous voulez nous faire?
Hé quoy, reprit leur Hoste, est-ce que mes
Billets*

*Ne seront pas pour vous une chere complete!
Iris ne me nourrit que de semblables mets,
Je vous traite comme on me traite.*

*Je ne sçay pas comment il fait vous recevoir,
Si vous n'estes contens de ce qu'on vous pré-
sente,*

*Car moy sans vanité qui crois bien vous va-
loir,*

*Il faut bien que je m'en contente.
Presque tous les Amours l'avoient déjà quité.
En pestant contre le régale.*

*Il estoit seulement resté
Quelques petits Amours de vie assez frugale,
Lors*

Eors qu'il dit aux premiers ; revenez sur vos pas,

Je vous feray servir des viandes moins legeres. Pour moy, vous souffrirez que je n'y touche pas, Il faut que je m'en tiemme à mes mets ordinaires.

Il parut aussitost un Service dont tous les Amours furent fort satisfaits. Comme leur Hoste mangea fort peu, il s'appliqua à les divertir par son entretien. Il leur apprit que sa naissance avoit esté précédée de quelques Prodiges , car ce n'estoit pas un Amour du commun. Ces Prodiges estoient, que quelque temps avant qu'il nâquist, le feu avoit pris à tous les Livres de Morale qu'avoit son Pere, nommé Tyrſis, jeune Homme qui faisoit fort le Philosophe, & que le Mercure Galant estant apparu une nuit en songe à sa Mere Iris, luy avoit dit ces mots, *Aime, & je t'immortalise.* La Conversation tourna en suite sur Tyrſis & sur Iris mesmes, & on demanda au Maistre du Festin comment ils es-

estoyent ensemble , ou s'il l'aimoit mieux, comment Tyrfis estoit dans l'esprit d'Iris. Voicy sa Réponse.

Ce Tyrfis qui luy rend mille hommages constants ,

Aux despens de son cœur veut qu'elle les achete.
Iris, qui ne scauroit desavoïer la dette ,

Pour le payer, luy demande du temps.
Cependant s'il reçoit une œillade flatueuse ,
Et quelques mots douteux qu'il entend comme il veut ,

Il croit que sa fortune est encor trop heureuse,
Car d'une méchante Payeuse

On tire touïjours ce qu'on peut .

Quand il luy dit qu'il faut qu'elle s'aquite,
Qu'elle ne fait que s'endebter ,

Elle dit que la dette est encor trop petite,
Pour se presser de l'acquiter ;

Que quand elle sera plus grande ,

Elle payera les soins qui se trouveront deus ,
Et que c'est ce qu'elle demande

Que de s'endebter encor plus .

Peut-estre que depuis le temps qu'elle differe ,
Sa promesse est un peu sujette à caution ;

Peut-estre tout d'un coup fera-t-elle l'affaire.
Qu'en croyez-vous, Amours? voila la question.

Là-dessus les Avis furent parta-
gez.

gez. Il y en eut qui dirent que vous m'aimiez, & ce fut là le plus petit nombre. Tout le reste prétendit que je n'estois point aimé, & leur opinion l'emporta par la pluralité des voix. Cette diversité d'Avis vint de deux diférens caractères d'Amours qui estoient là. Les uns estoient de ces Amours délicats qui raffinent sur les moindres choses, & qui se croyent heureux sur la foy des Intrepreses muets. Les autres se moquoient de cette délicatesse, & ne se flatoient de la conquête des Cœurs qu'à bonnes enseignes.

*Iris aime déjà, disoient les délicats,
Puis qu'elle sent qu'il faut un jour qu'elle aime.
De son cœur ébranlé vous voyez l'embarras,
Cet embarras c'est l'Amour mesme.*

Quand d'un cœur par surprise il s'est fait recevoir,

*Il ne veut pas d'abord s'en déclarer le maistre;
Jusqu'à ce qu'il ait mieux étably son pouvoir,
Il se ménage trop pour oser y paroistre,
A la plus foible marque il faut le reconnoistre,
Et l'on ne fait que l'entrevoir.*

Qu'il est doux à Tyrsis, dont les yeux sans relâche

Cher-

*Cherchent au cœur d'Iris tous les replis secrets,
D'y démêler enfin un Amour qui se cache,
Et se trahit pourtant par de petits effets !
Peut-estre quand Iris avoieroit sa tendresse,
En entendre l'aveu, c'est un plaisir moins
grand,*

*Que de la decouvrir par cette heureuse adresse
Qui l'épie & qui la surprend.*

*De ces raffinemens la méthode est subtile,
Repliquoient les Amours de l'avis opposé ;
Mais sù sur ces Garands Tyrsis s'est reposé,
Tyrsis n'est pas trop difficile.*

*Puis qu'il ne faut pour contenter ses vœux
Qu'un peu d'esperance incertaine,
Sans-doute ce n'est pas la peine*

Qu'Iris en fasse un Amant malheureux.

*Quelquefois exiger trop de reconnoissance,
C'est le moyen de n'estre pas content.*

*Il se peut qu'en ce cas la Belle se dispense
De payer comme on le prétend,
Et vous voila sans récompense.*

*Mais quand heureusement un Esprits se repaist
De ces Chimeres delicates*

*Qui vous font dans un cœur voir tout ce qui
vous plaist ;*

On ne sçauroit trouver d'Ingrates.

*Pauvres Amours, connoissez vostre erreur,
Laissez-là, laissez-là vos fines conjectures.
Pour croire qu'on a fait la conquête d'un cœur,
Il faut des preuves bien plus seûres.*

Quand

*Quand la Belle a dit à l'Amant ,
Je partage avec vous l'amour que je vous
donne ,*

*La preuve est bonne assurément ,
Et cependant elle n'est pas trop bonne.*

*On pourroit souhaiter quelque chose de mieux ,
Sans souhaiter rien de trop tendre ;*

Mais enfin un aveu si doux , si glorieux ,

*Quoy qu'il n'ait point de suite , est toujours
bon à prendre.*

Si ce n'est estre heureux, c'est du moins estre aimé,

C'est de quoy fatisfaire un Esprit raisonnable.

*Quant au bonheur que Tyrsis s'est formé ,
C'est un bonheur d'Amant tres-misérable.*

Cette contestation aigrit les Esprits, & les Amours ne disputerent pas long-temps sans venir jusqu'aux reproches. Les délicats disoient aux autres , qu'ils estoient trop grossiers pour goûter ces fins plaisirs de voir le progrès qu'on fait peu à peu dans un cœur qui se défend , & dont la résistance est poussée à bout. Ceux qu'ils accusoient de grossiereté, repoussoient l'injure , en leur reprochant qu'avec tous leurs raffinemens de délicatesse, ils avoient tellement

quintessencié l'Amour, qu'on ne
 sçavoit plus ce que c'estoit qu'e-
 stre aimé ;

*Et comme les Amours ont le sang un peu chaud,
 Et que la moindre bagatelle,*

*Un rien mesme, est tout ce qu'il faut
 Pour faire entr'eux une grosse querelle,
 Ils mettoient tous déjà la main à leurs Car-
 quois,*

*Déjà pour le Combat ils preparent leurs
 armes,*

*Et remplissant les airs de leurs confuses voix,
 Ce n'estoient plus que troubles & qu'alar-
 mes ;*

*Déjà petits Amours contre petits Amours
 Commençoient fierement une guerre civile,
 Si l'Hoste n'eust tâché par ses sages discours
 D'apaiser promptement leur bile.*

*Il leur fit concevoir combien leur question
 Estoit pour eux de legere importance,*

*Et leur dit que chacun tinst son opinion,
 En attendant la fin de vostre indifférence
 Qui donneroit bientost une décision.*

*Cet avis fit cesser leur ardeur belliqueuse,
 Et quand la paix fut faite, ils tomberent
 d'accord*

*Que c'estoit vous qui seule aviez eu tort
 De laisser si longtems la Question douteuse,*

Voilà,

Voilà, belle Iris, ce qui se passa dans ce Festin. Vous devez penser à vous, car j'oubliois à vous dire que tous les Amours jurèrent qu'ils vous feroient un méchant party, si vous ne décidiez pas promptement cette Question qui avoit causé un si grand desordre. Il me semble, Madame, que vous devez estre assez contente de moy, apres le soin que je prens de vous faire part d'une si spirituelle Galanterie, avant qu'elle ait encor esté veuë de personne. Je feray plus, & comme je scay l'estime que vous avez pour l'Autheur, j'y adjouïteray un Madrigal qui a esté fait à son avantage. Il vous fera voir que vous n'estes pas la seule qui vous étonniez que dans un âge aussi peu avancé que le sien, il pense si juste, & exprime si finement tout ce qu'il pense. M' Petit, de Rouen, dont je vous ay déjà parlé plusieurs fois, en a trouvé une raison assez plausible

dans le Madrigal que je vous envoie.
Voyez si vous ne ferez pas de son
sentiment.

*Fontenelle, dans ton jeune âge,
A bien de vieux Rimeurs tu peux faite leçon;
Et quand on lit ton moindre Ouvrage,
Qui ne t' a jamais veu , te prend pour un
Barbon.*

*Si ta Muse naissante a produit des merveil-
les,*

*Et si tes Vers chantez dans le sacré Vallon,
Des plus fins Connoisseurs ont charmé les o-
reilles,*

Pourquoy s'en étonneroit-on ?

*Quand on est Neveu de Corneilles,
On est Petit-Fils d' Apollon.*

Le Dieu du Parnasse est celuy du
Chant, & il ne sera pas mal que je
vous arreste icy par un Air nouveau
de la façon de M^r Hurel. Son nom
est assez connu pour ne vous en rien
dire davantage. Les Paroles sont de
M^r Devin. Je ne doute point que
vous ne les trouviez fort dignes
d'estre chantées.

A I R

Handwritten musical notation on a staff, including the letters "P.", "ero", and "TU".

A I R.

*Enfin de nos Bergers les amoureux soupirs,
Nos Champs pleins de mille fleuretes,
Et des Oyseaux les tendres Chanfonnettes
Annoncent en tous lieux le retour des Zéphirs.
Mais la Nature en vain plus riante & plus
belle;*

*M'offre tous ses plaisirs, & veut flater mes
sens.*

La seule Iris douce ou cruelle,

Fait mon Hyver, ou mon Prin-temps.

Je devrois vous avoir parlé dès l'autre Mois de l'honneur que le Roy a fait à M^r le Comte de la Vaugadre, en luy donnant le Gouvernement de l'Isle & Citadelle d'Oleron. Il est d'une des meilleures Maisons d'Italie & de Piémont; & la Lieutenance de Roy de Mets, dont Sa Majesté l'honora en 1663. fut une récompense des services qu'il a rendus pendant la Régence de la feuë Reyne Mere, soit dans les emplois de la Guerre, soit dans les négociations secretes de l'Etat. Un Poste si avantageux ayant founy à son zele de

nouvelles occasions de se signaler, il l'a fait paroître depuis quinze ans avec tant d'éclat, que le Gouvernement dont je vous parle estant demeuré vacant par la mort de M^r le Chevalier de Clerville, il a esté préféré pour le remplir, à beaucoup de Concurrans qui pouvoient esperer d'y estre nommez. Ce choix luy est d'autant plus glorieux, que s'estant fait dans un temps où l'Isle d'Oleron est devenuë une des plus importantes Places du Royaume par les bruits d'une Guerre de mer avec nos Voisins, il marque plus fortement la confiance que prend Sa Majesté en M^r le Comte de la Vaugadre.

On vous aura déjà appris la mort de M^r de Pauliac Capitaine aux Gardes. Il estoit de la Maison de Cugnac, c'est à dire d'une des plus Illustres Maisons de Guyenne. Tout le monde sçait que depuis plus de cinquante-cinq ans, il a rendu tous les services que l'Etat pouvoit attendre

dre d'une Personne de sa naissance & de son merite. Apres avoir passé par tous les degrez ordinaires de la Guerre en qualité de Cadet aux Gardes, & de Mousquetaire du feu Roy, il avoit acquis à la teste de trois Corps considérables, l'expérience consommée d'un Officier achevé. Les Regimens de Belnave & de Picardie l'ont eu pour Chef jusques en 1654 que tant de marques d'un zele assidu, & d'une fidelité inébranlable, le rendirent digne de la Compagnie dont il fut pourveu dans le Corps Illustre du Regiment des Gardes Françoises. Plusieurs de ses proches, & M^r de Pauliac mesme son Frere aîné, qui sacrifia sa vie en se signalant au Siege d'Arras, avoient eu le mesme honneur avant luy. L'estime particuliere qu'il s'estoit acquise dans l'esprit du Roy depuis plusieurs années, l'avoit fait choisir par Sa Majesté pour luy confier pendant ses Voyages de guerre, la garde
des

des Personnes de la Reyne & de Monseigneur le Dauphin. Il fut envoyé dans les derniers troubles de Bretagne pour commander l'Infanterie dans ceste Province. M^r d'Artagnan Ayde-Major des Gardes, a eu la Compagnie qui a vaqué par sa mort; & l'Ayde-Majorité a esté donnée à M^r Férand de Périgny. Ces deux noms sont si connus, qu'il seroit inutile de rien dire davantage de l'un & de l'autre. Le Roy ne récompense que le vray mérite; & ce qu'il luy a plû faire en leur faveur, est une marque incontestable de leurs services, & qu'ils ont esté agreablement reçeus.

M^r le Marquis de Lanta de Grammont, a épousé Mademoiselle de Riquet de S. Félix, qu'on nommoit auparavant Madame la Vallette-Cornuffon. Monsieur l'Archevesque de Toulouse a fait la Benediction du Mariage, où se trouva M^r l'Evesque de S. Papoul, Oncle du
 Mar-

Marquis dont je vous parle. M^r de Riquet donna un magnifique dîner à ces Prélats & à toute l'Assemblée, à Frépati aux environs de Toulouse; & le soir on soupa chez le Marié.

Il s'est fait un autre Mariage sur la fin d'Avril, de M^r de Préval de la Matraffiere, avec Mademoiselle de la Selle. Elle est Fille du feu Comte de ce nom, qui estoit Gouverneur de Montargis. M^r de Préval a traité en mesme temps d'une Charge de Gardes des Rôles de France. Il a sa Sœur mariée à M^r Pelissier, Homme de mérite, & connu pour tel dans le monde, & est Frere de M^r l'Abbé de Perceigne, fort considéré pour sa profonde doctrine.

L'Amour qui a fait faire ces deux Mariages, a donné lieu aux Vers qui suivent. L'Autheur m'en est inconnu. Je ne doute point qu'après les avoir leûs, vous ne condamnerez la modestie qui l'a obligé à se cacher.

SUR LE LANGAGE DES YEUX.

E L E G I E.

*Que me sert-il de voir la charmante Sylvie,
Et de passer les jours les plus beaux de ma vie
A languir en secret pour cet Objet vainqueur,
Si je veux luy cacher le penchant de mon cœur.
Il faut luy découvrir le secret de mon ame,
Pour pouvoir esperer du remede à ma flame ;
Quelques maux qu'en aimant je m'expose à
souffrir,*

*Les yeux qui m'ont blessé sçauront bien me
guérir.*

*L'adorable Beauté dont je connois l'empire,
Souffrira que mon cœur pour ses charmes sou-
pire,*

*Et loin que mon amour ait dequoy l'irriter,
Elle prendra plaisir à le voir éclater.*

*Que dis-je ! il ne faut pas que cet amour éclate,
L'amoureuse langueur doit estre délicate,*

*Un Cœur passionné, pour devenir heureux,
Doit toujours déguiser le sujet de ses feux :*

Le langage des yeux est un langage tendre

*Que l'Amante & l'Amant sçavent assez com-
prendre ;*

C'est celuy dont se sert l'Amante pour charmer,

C'est celuy dont se sert l'Amant qui sçait aimer,

C'est celuy qu'on entend chez les Amans fidelles

Qui

*Qui veulent signaler leurs ardeurs mutuelles
Et c'est par luy qu'il faut qu'on expreme d'a-
bord*

*Tout ce que fait sentir un amoureux transport.
Ce langage muet, cet éloquent silence,
Persuade souvent beaucoup plus qu'on ne pense,
Il se meste aux langueurs, il se joint aux
soupirs,*

*Quand il veut d'un Cœur tendre expliquer
les desirs;*

*Et si dans les transports dont ma flame est
suivie,*

*Je me servois de luy pour les peindre à Sylvie,
Peut-estre qu'un Agent si fin, si délicat,
Feroit dessus son cœur quelque heureux attentat.
Agissez donc, mes yeux, & luy faites con-
noistre*

*Tout ce que sa beauté dans mon ame a fait
naistre.*

*Je veux, je vous permets tout ce qui vous
plaira;*

*Tout ce que vous ferez, mon cœur l'approuvera,
Mon bonheur dépendra de vostre prompte adresse
A la convaincre assez de toute ma tendresse;
Vous ferez par vos soins mon bon ou mau-
vais sort,*

Et j'attendray de vous ou la vie, ou la mort.

On a de tout temps aimé, & il
n'y a point de traverses qui en dé-
tour-

tournent. Ce que je vous vay conter en est une marque.

Un Cavalier voyoit depuis fort longtems une tres aimable Personne avec tout l'attachement que peut causer un amour de sympatie. Ils estoient tous deux de Province, & le raport de sentimens qui s'estoit trouvé entr'eux sur toutes choses, leur en avoit donné un si fort dans l'estime particuliere qu'ils avoient l'un pour l'autre, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils s'aimèrent presque aussitost qu'ils eurent commencé de se voir. Comme leur passion estoit réciproque, il n'auroit pas tenu à eux qu'elle n'eust éclaté dans les formes; mais des raisons de Familles toujours fâcheuses pour les Amans, les obligeoient d'en faire un secret. Le Cavalier avoit un de ces Peres impérieux & inflexibles qui ne veulent jamais rien moins que ce que leurs Enfans souhaitent; & qui s'estant mis en teste de marier son Fils à sa
fan-

fantaisie, s'estoit hautement expliqué contre la belle Personne qu'il aimoit, avec menaces de le des-hériter, s'il s'oublioit jamais jusqu'à l'épouser malgré luy. Cette menace leur fit garder des mesures, mais elle ne pût rien sur leur amour. Ils se virent moins, & s'aimèrent encor davantage. Cependant la Belle qui estoit maistresse de ses volontez & de son Bien, fit un voyage à Bologne chez une Tante qui l'aimoit fort, & dont elle suivoit les avis comme des ordres. Elle n'y fut pas plustost arrivée, que sa beauté & l'agrement de son esprit luy attirerent les civilitez de tout ce qu'il y avoit d'honnestes Gens dans la Ville. On luy conta des douceurs, on se déclara, & parmy ses Protestans, un jeune Capitaine dont la Compagnie estoit là en Garnison, parut des plus empressez. Son Bien estoit connu de la Tante. Elle estoit éclairée sur le mérite. Cet Officier n'en manquoit point, & comme elle

crût

crût que ce ne seroit pas un méchant Party pour sa Nièce, elle favorisa leurs entreveuës, & combatit insensiblement le trop de constance dont cette Nièce se piquoit pour son Amant. Elle sçavoit tout le commerce de cet amour, & les obstacles qu'elle y voyoit luy en faisant tenir le succès comme impossible, elle n'eust pas esté fâchée que la Belle eust changé de sentiment. Les raisons dont elle se servoit pour l'y porter, estoient qu'elle ne devoit point s'assurer sur une tendresse surannée, qu'un rien suffisoit quelquefois pour la détruire, que la jeunesse se passoit à attendre, & que les déclarations d'amour les mieux en forme, n'assujetissant plus quand l'intérêt s'en mesloit, une médiocre fortune présente & assurée valoit bien les espérances d'une plus grande qui pouvoit manquer. Cela disoit quelque chose, mais beaucoup moins que la veuë du Capitaine. Il estoit bien fait,

fait, galant, spirituel, & la Belle se défia tellement de ses forces, que pour se conserver à celuy à qui elle s'estoit promise, elle eut besoin de luy faire connoître ce qui se passoit. Sa Lettre qui le pressoit de la venir trouver à Bologne, où elle jugeoit sa présence d'un tres-utile secours pour elle, fit l'effet qu'elle en avoit attendu. Il estoit à Dieppe quand il la reçeut. Quelques affaires l'y avoient mené. L'embarras n'en estoit pas si grand, qu'il ne trouvast le temps de se divertir. Ce jour-là mesme cinq ou six de ses Amis l'avoient mis d'une Partie de Chasse sur l'eau. La Mer estoit belle. Il y passoit quantité de Gibier, & on voyoit dans cette Partie toutes les apparences d'un fort grand plaisir. Le Cavalier qui estoit naturellement propre, parut dans cette petite Feste avec un Habit fort galant. On équipa un petit Bateau. On fit bonne provision de Poudre, de Balles, & de

de Bouteilles. On but, on tira, & tous coups porterent avec succès. La Lettre qui fut renduë à nostre Amant au moment qu'il entroit dans le Bateau, luy tenoit fortement au cœur. Il ne s'agissoit pas seulement d'y faire réponse. On vouloit qu'il vint défendre ses droits contre un Rival; & comme on s'avise de tout, & que rien ne paroist difficile quand on aime, il s'apperçeut que le vent ne pouvoit estre meilleur pour le mener où on l'attendoit. Il parla au Pilote, luy donna dix Louïs d'or, & l'obligea par cette libéralité à mettre le Cap vers Bologne sans en avertir ses Amis. Le vent estoit favorable, & nos Chasseurs estoient déjà fort loin de Dieppe, sans qu'ils songeassent à rien moins qu'à la route qu'ils tenoient. Ils tuoient toujours du Gibier. Ce plaisir les occupoit, & tout alloit le mieux du monde pour le Cavalier à qui le Pilote alloit faire découvrir le lieu où il vouloit aborder,

der, lors qu'ils aperçurent un petit Vaisseau qui venoit sur eux. C'estoit un Capre Hollandois, que les coups qu'il avoit entendus tirer tout le jour avoient attiré. Ils s'étonnerent de se voir si avant dans la Mer, mais il n'estoit pas temps de raisonner sur ce qui estoit sans remede. Le péril pressoit. Il falloit prendre party, & il n'y en avoit point d'autre que de se rendre, ou de résister. Beaucoup d'entr'eux qu'un peu de débauche avoit échaufez, & qui remarquerent que le Capre estoit sans Canon, prétendirent qu'il y auroit de la lâcheté à ne se point battre. Ceux qui ne se piquoient point de bravoure, n'osèrent le faire paroistre. Ainsi malgré l'inégalité du nombre, il fut résolu qu'on ne consentiroit à se laisser prendre qu'après que la Poudre auroit manqué. Les Ennemis firent d'abord leur décharge à portée sur les Chasseurs. Ils en tuerent & blessèrent quelques-uns. Le reste se dé-

fendit, & tira vigoureuſement. Mais le grand deſordre fut à l'abordage. Les Hollandois vinrent ſur eux le Sabre à la main, & vangerent trois des leurs qui furent tuez, ſur toute cette petite Troupe à laquelle ils ne firent aucun quartier. Le Cavalier reſtoit ſeul avec deux des Matelots. La propreté de ſon Habit leur fit croire qu'il y avoit une groſſe rançon à en eſpérer. Ils le garderent, & un des Equipes du Capre qui parloit un peu François, luy ayant demandé qui il eſtoit, & où il alloit dans une auſſi petite Barque que celle où il s'eſtoit défendu, il répondit qu'une affaire de tres-grande conféquence pour luy, l'avoit obligé à ſe ſervir de l'occafion du vent pour aller de Dieppe à Bologne, & que ſi on vouloit l'y mettre à terre ſeulement pour vingt-quatre heures, il donneroit une Lettre de change ſur un tel Marchand de Rouen ou de Paris qu'on voudroit, avec promeſſe de

de se rendre le lendemain à bord pour y rester en ostage jusqu'au paiement de la somme dont on conviendrait avec luy. Soit que l'air dont l'amour luy fit demander cette grace eust touché les Matelots, Nation cruelle, & presque toujours impitoyable; soit qu'ils ne sçeuissent pas assez leur mestier pour connoistre que toutes obligations faites en pareil cas sont nulles, ils se contenterent de tirer de luy une Lettre de change de quinze mille livres, qu'ils firent mettre sous le nom d'un Marchand Anglois, payables à huit jours de veuë sur un autre Marchand de Roüen. Ils le firent en suite porter à terre sur sa parole, proche le Port de Bologne, dans la pensée que quand il ne reviendrait point, ils ne toucheroient pas moins cette somme. Le Cavalier chargea celuy qui luy avoit déjà parlé François, de le venir reprendre le lendemain au point du jour, & l'assura qu'il ne manqueroit pas

de se rendre au mesme endroit. C'estoit un ordre qu'il croyoit assez inutile à luy donner. Quoy qu'il n'y eust point d'Homme qui fust plus exact à tenir parole, il ne se persuadoit pas qu'il pust y aller de son honneur de n'en point manquer en ce rencontre, & il entra dans la Ville en se promettant fort à soy-mesme de se laisser attendre long-temps par les Hollandois. Il s'informa de la Ruë où logeoit la Tante de l'aimable Personne qu'il venoit chercher, & il pria un jeune Officier de grand air, & fort bien mis, de luy enseigner sa Maison lors qu'il n'en estoit plus qu'à dix pas. Cet Officier estoit son Rival. La Tante qui entroit assez dans ses interests, l'avoit convié à souper, & il devoit donner les Violons ce mesme soir à sa Nièce. L'accès que cette Tante luy avoit permis chez elle à toute heure, joint à la fierté qui est presque toujours inséparable de ceux de sa Profession, luy

luy faisoit croire qu'on ne devoit entrer dans cette Maison que par son ordre, ou du moins, qu'on estoit obligé de luy rendre compte de ce qu'on avoit à y faire. Le Cavalier n'estoit point Homme à ce détail, & la curiosité du Capitaine fut mal satisfaite. L'un ny l'autre n'avoit l'humeur endurente. Quelques paroles d'aigreur leur échaperent. Ils mirent l'Épée à la main. L'action fit bruit. On s'amassa dans la Ruë. La Tante & la Nièce parurent à la fenestre, & firent sortir du monde qui les sépara. Quelques autres Officiers de la Garnison qui estoient de la Feste du soir, arriverent. Ils parlerent d'accommodement. Le Capitaine qui avoit pris de l'estime pour le Cavalier sur sa bravoure, y donna les mains, & ils entrerent tous chez la Tante. Jamais surprise ne fut pareille à la sienne, lors qu'elle reconnut le Cavalier. Il ne s'étonna pas moins de voir sa Maistresse.

Cette rencontre luy fit aussitost juger qu'il avoit tiré l'Epée contre son Rival. On les obligea de s'embrasser sans rien éclaircir. Le Cavalier passa pour un Parent de la Tante. On le mit du Régal, & on luy fit comprendre en peu de mots qu'il y alloit de l'intérêt de son amour de ne se point faire connoistre pour ce qu'il estoit. C'estoit luy en dire assez pour obtenir tout de sa complaisance. Il s'observa pendant le Soupé, & sans donner aucune marque de l'intelligence qu'il avoit avec la Belle, il affecta dans ses manieres une liberté d'agir qui trompa entierement son Rival. Ils bûrent à la santé l'un de l'autre. Tout le soir se passa en joye, & apres qu'on eut dansé quelque temps. le Capitaine proposa une Partie de Masque pour achever agréablement ce qui restoit de la nuit. On dit qu'il y avoit un fort grand Soupé chez M^r le Lieutenant de Roy. Chacun se déguisa comme

il pût; & le Capitaine qui avoit fort prié le Cavalier de vouloir estre de ses Amis', crût qu'il ne pouvoit mieux s'empescher d'estre reconnu, qu'en changeant d'Habit avec luy. Je vous ay déjà dit, Madame, que le Cavalier qui s'habilloit toujours de bon air, s'estoit mis fort proprement ce jour-là. L'échange se fit entre les Rivaux, & ce dernier se servit d'une Robe de chambre pour cacher entierement l'Habit que le Capitaine luy donna. La liberté qui est attachée au Masque, luy procura celle d'entretenir quelque temps sa belle Maistresse. Il luy conta une partie de ses aventures; & l'arrivée du jour ayant fait cesser la danse, les Hommes remirent les Dames chez elles, & toute la Compagnie se sépara. Le Capitaine qui avoit un nouvel échange d'Habit à faire avec son Rival, le pria de venir déjeuner chez luy; & comme il estoit tres-matin, il l'engagea à faire au-

paravant une promenade au bord de la Mer , afin d'y gagner de l'appétit. Ils y allerent avec leurs Habits de Masque, & ayant avancé insensiblement vers l'embouchure du Port, le Capitaine y découvrit un petit Bateau qui luy fit naistre l'envie de faire un tour sur la Mer. Il convia le Cavalier à prendre ce divertissement, & entra dans le Bateau sans attendre sa réponse, ne doutant point qu'il ne le suivist ; mais la figure de quelques Matelots Hollandois qui parurent, l'empescha de se haster. Ces Matelots reconnurent l'Habit du Cavalier que portoit le Capitaine, & sans examiner aux traits du visage s'ils emmenoient celuy qu'ils venoient chercher, ils débordèrent la Barque malgré ce qu'il leur disoit, pour leur faire prendre le Cavalier, & ils le menerent toujours à bon compte à bord du Capre qui les attendoit. Il voulut se servir de son Epée, mais deux d'entreux

tr'eux qui se jetterent sur luy, l'obligerent à ceder au nombre, & il falut qu'il se laissast conduire à Flesingue, tandis que le Cavalier vint mettre ordre à ses affaires aupres de la Belle, qui n'aprit qu'en tremblant les périls qu'il avoit courus. Il fit changer de sentimens à la Tante, & comme elle ne s'estoit déclarée contre luy que parce qu'elle doutoit de sa fermeté apres les menaces de son Pere, il luy donna de si fortes assurances pour sa Nièce; qu'elle se résolut comme elle à attendre, ou que ce Pere trop absolu se laissast fléchir, ou que sa mort mist son Fils en pouvoir de disposer de luy-mesme. Quelques-uns prétendent qu'il y ait un Mariage secret. C'est une circonstance dont je ne suis pas assuré. Je sçay seulement qu'ils s'aiment toujourns en Amans, & qu'ils ne continuënt à se voir qu'avec grande circonspection.

Comme on ne sçait pas si facilement

ment les Nouvelles de mer que celles de terre , je ne vous puis rien dire des Vaisseaux que commande Monsieur le Comte d'Estrées, sinon qu'ils estoient à la Martinique le 12. de Mars. Je croy vous avoir marqué dans la Relation de Tabago , que le jour avant que nostre Flote arrivast devant cette Isle, il s'en estoit sauvé une grande Fluste. On a sçeu qu'elle avoit esté prise devant Corasol, & menée dans le Cul de Sac de S. Domingue. Vous voyez, Madame, que rien n'échape aux François. Il y a quelque temps que M^r de Brévedent Capitaine d'une de nos Frégates legeres , montant une Fluste armée en guerre , rencontra deux Corsaires Hollandois, dont il y en avoit un de vingt-quatre Pieces de Canon, & l'autre de dixhuit. Il se batit contr'eux pendant onze heures à deux reprises, & ils furent enfin obligez de le quitter , apres avoir perdu plus de vingt Hommes.

Ils

Ils relâcherent à S. Christophle pour se radouber. M^r de Brévedent ne perdit que cinq ou six Hommes. Il faut vous dire encor sur ce Article de Mer, que M^r le Chevalier de Maubeuge, qui commande une Escadre de cinq de nos Navires dans la Manche, a pris deux Vaisseaux d'Amsterdam chargez de Bled.

Monfieur, avec l'agrément du Roy, a donné à M^r le Chavalier de Lorraine, l'Abbaye de S. Jean des Vignes dans la Duché de Valois. Elle estoit vacante par la mort d'un Seigneur Piémontois qui la possedoit depuis plus de soixante années. Cette Abbaye est tres-confidérable. Son Altesse Royale qui ne laisse aucun service sans récompense, l'a chargée d'une Pension pour le Fils d'un de ses Valets de Chambre qui fut blessé auprès de luy à la Bataille de Cassel. M^r le Chevalier de Lorraine, apres en avoir obtenu la permission de Monsieur, y a mis d

luy-mesme une autre Pension; en faveur du Fils de M^r le Marquis de Pluvaut, Grand-Maître de la Garderobe de Son Altesse Royale. Cette action est digne d'un Prince comme luy, & d'ailleurs vous connoissez le mérite de celuy qu'elle regarde. La Bataille de Cassel en rend un témoignage assez glorieux.

Ce qu'on donne, tire quelquefois moins son prix de la chose, que de la maniere dont on la donne. J'en trouverois des Témoins dans le Dauphiné, ou l'on m'assure qu'un présent d'Avoine mondée a esté fort agréablement reçu, parce qu'il estoit assaisonné de la Lettre que vous allez voir. Apparemment la Belle à qui on a fait le présent, avoit témoigné le souhaiter.

DAMON,
 A L'AIMABLE
 AMARANTE.

Gardez-vous bien, aimable Amaranthe, de recevoir ce que je vous envoie comme un chétif Présent de Village. Il vient de bon lieu. Les Muses dont je ne suis que l'Agent y ont mis la main, & j'ay esté chargé fort expressément de vous le faire tenir de leur part. Vous estes connue sur le Parnasse; & dans la dernière occasion qui m'y fit aller (car vous sçavez que j'y fais quelquefois de petits Voyages) j'appris que vostre Nom faisoit bruit parmy les Divinitez qui l'habitent. Le souvenir qu'on y a de vous presentement, vous est d'autant plus avantageux, que tout y paroist extraordinairement pressé. J'en appris la cause ces derniers jours en allant consulter une de ces Doctes Filles sur quelque chose que vous regardoit. Voicy ce qu'elle me dit sur l'embarras où je la trouvoy.

Damon, puis que c'est ton desir
De sçavoir ce qui met le Parnasse en
affaire,

Je veux bien pour te satisfaire,
Dans ce grand jour t'en donner le
plaisir.

Sçache qu'Apollon nous ordonne
De cueillir nos plus verds Lauriers,
Pour en former une Couronne,
Digne du plus grand des Guerriers.
Le Héros de François, ce L o ü i s si
terrible,

Cause tous nos empressemens,
Et c'est ce Monarque invincible,
A qui nous destinons d'illustres Mo-
numens.

Cependant puis que tu veux croire
Que ton Amarante fait gloire
De tout ce qui peut t'obliger ;
Si la reconnoissance est ce qui t'em-
barasse,

Je consens, pour te dégager ;
A te fournir pour elle un Présent du
Parnasse.

*Fugex, belle Amarante, si cette
avance me plut, apres ce que je luy
avois témoigné d'abord de la passion que
j'avois de vous donner d'éclatantes mar-
ques*

ques de ce que je voudrois faire pour vostre gloire. La joye que j'en fis paroistre ne peut s'exprimer. Je m'offris à vous faire tenir sur l'heure ce qu'on me promettoit de si bonne grace, & je m'attendois à quelque chose qui fust digne & de vous & de la Muse qui me parloit, lors qu'elle me mit entre les mains le Paquet que vous recevrez. On ne peut estre plus surpris que je le fus de la nature de ce Present ; & comme elle s'apperçent que je le trouvois peu considerable, elle me dit en soûriant ;

En vain tu parois étonné.
 Nous avons déjà tout donné
 A la Belle qui te captive,
 Nos soins en sa faveur par d'affidus
 efforts,
 Ont épuisé tous les trefors,
 Qui font qu'au plus haut point le vray
 merite arrive.
 Cet esprit délicat que vous admirez
 tous,
 Cet air aussi noble que doux ;
 Et ces pénétrantes lumieres,
 Dont l'éclat dans le Sexe attire un oeil
 jaloux

Lors

Lors qu'elle y paroist des premieres,
 Tout cela, Damon, vient de nous.

Comme ces paroles m'inspirerent un air sérieux qui fit connoistre à la Muse que je ne me payois pas de cette raison, & que je la prenois pour une marque de l'indigence où le Parnasse me sembloit réduit; elle penetra ma pensée, & y répondit par ces mots.

On ne donne que ce qu'on peut,
 Et c'est la raison qui le veut.

Ainsi, Damon, aprens que nostre
 Mont ne porte

Qu'un peu de grain de cette sorte.
 Encor ne vient-il pas comme tu le re-
 çois.

Celuy que je te donne a passé par nos
 doigts,

Et pour luy donner plus de force,
 Nous en avons osté l'écorce.

Pegaze, ce pauvre Animal

Qui n'a point d'autre mets, pourra
 s'en trouver mal,

Car c'est autant, je te le jure,
 De rabatu sur sa pasture.

Pour nous, nous n'en usons jamais;
 Et si nous avons le teint frais,

Et

Et toujours plus blanc que la nêge,
C'est de nostre destin l'eternel pri-
vilege.

Tu sçais qu'on ne meurt point chez
nous,
Que sans boire & manger, la brillan-
te jeunesse

Qui nous accompagne sans cesse,
Nous fait vivre au milieu des plaifirs les
plus doux.

Malgré tout ce bonheur, prendre no-
stre Montagne

Pour quelque País de Cocagne,
C'est en juger trop favorablement,
Car nous n'avons sur le Parnasse,
Qu'une Fontaine seulement,
Un peu d'herbe & du grain pour le
soulagement

Du Cheval emplumé qui parmy nous
a place.

Mais ne laisse pas d'envoyer
Ce Present à ton Amarante;
Comme a plus d'un usage on le peut
employer,

Je sçay qu'elle en fera contente.
Le Grain dont nous luy faisons part,
Monte, estant préparé, sur les meil-
leures Tables,

Et peut servir d'innocent fard
Aux Personnes les plus aimables.

A rafraîschir le teint il n'a point son
pareil,

Il rajeunit, engraisse, excite le som-
meil.

Adieu, depuis longtemps avec toy je
raisonne.

Pour immortaliser des Exploits inouïs,
Je cours avec mes Sœurs achever la
Couronne

Que destine Appollon à l'Auguste
L o u i s.

Elle disparut en mesme temps, & me quita lors que j'avois mille choses à luy demander. Je n'osay prendre la liberté de la rappeler, & je l'aurois fait sans doute inutilement, puis que les Muses ne viennent que quand il leur plaist. J'execute l'ordre que j'ay reçu, & ne doute point que mon Avoine mondée ne soit beaucoup meilleure que si elle venoit de tout autre lieu. J'oubliois à vous dire qu'elle inspire des Vers à ceux qui en usent, & que si vous la faites cuire dans un peu d'eau d'Hipocrene dont je sçay que vous estes pourueü, vous encherirez encor, si cela se peut, sur la maniere
admi-

admirable dont vous sçavez tourner les Madrigaux & les Bouts-rimez. Ne vous fâchez pas de ce que j'ay l'honneur d'estre vostre Confrere en Apollon. Cela ne gaste rien. Les Muses sont de vostre Sexe, & il me semble que j'en suis encor avec plus de passion, vostre tres, &c.

Je vous envoie quatre Vers qui ont esté trouvez admirables. M^r des Halus les a mis en Air; mais comme cet Air a commencé deja à courir, & que vous me pourriez reprocher qu'il ne seroit pas nouveau, je me contente de vous en faire voir les Paroles.

A I R.

*Que vostre sort est doux Fleurs qui venez
d'éclorre,*

*Et qu'un cœur amoureux en connoit bien le
prix!*

Vous naissez sur le sein de Flore,

Vous mourez sur le sein d'Iris.

Pour

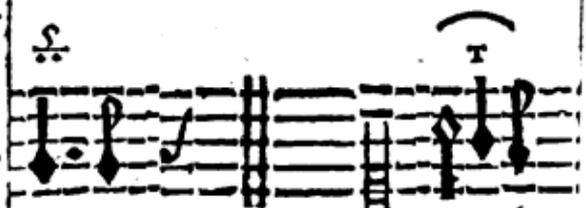
Pour vous empescher de vous plaindre de ce que je ne vous envoie point ces Vers notez, en voicy d'autres qui l'ont esté depuis trois jours par M^r le Froid. C'est un Homme fort consommé en Musique, & qui fait de tres - habiles Ecoliers. Une belle & jeune Personne, encor plus estimable par les qualitez de son ame, que par les charmes de son visage, a fourny la matiere de ces Vers. Elle avoit quité Paris pour la Province, où elle a une fort belle Terre; & un Cavalier qui l'aimoit sans avoir pû trouver l'occasion de s'en expliquer, s'estoit consolé de son depart qui luy devoit rendre l'entiere liberte de son cœur. Les choses ont changé. La Dame est reveüe, & ne l'ayant pû recevoir sans reprendre les premiers sentimens qu'il avoit pour elle, il a commencé à les luy faire connoistre par ce Rondeau mis en Air. Vous trouverez icy les Notes.



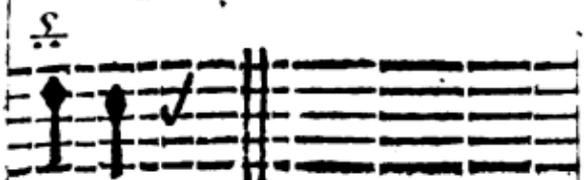
ous se croit en seû- re- té?



n- chanté. Pourquoi v



Eloigné. En- c



Eloigné.

AIR NOUVEAU.

*Pourquoy venir troubler le repos de ma
vie,*

*Quand mon cœur contre vous se croit en seü-
reté ?*

Eloigné de vostre beauté,

Je ne gardois aucune envie

De revoir ces beaux yeux dont je suis enchanté.

Pourquoy venir troubler le repos de ma vie,

*Quand mon cœur contre vous se croit en seü-
reté ?*

Il se fait tous les jours des Obligations de toute espece, mais je croy qu'il n'en fut jamais une si particuliere que celle dont j'ay à vous parler. Dans une belle Compagnie où il y avoit force Gens d'esprit de l'un & de l'autre Sexe, on loüa fort la genérosité d'un galant Homme, qui voulant faire du bien à une aimable Personne qu'il ne pouvoit épouser, luy avoit donné un Billet par lequel il confessoit luy devoir une somme considérable, quoy qu'il n'en eust

ja-

jamais rien reçu. Un jeune Amant qui venoit de recueillir une assez grande Succession, & qu'on croyoit fort épris d'une Belle qui estoit présente, dit qu'il iroit encor plus loin pour ce qui luy toucheroit le cœur, & qu'il se soumettroit à payer les interests outre ce qu'il confessoit avoir reçu, quoy qu'on ne luy eust rien donné. Il s'agissoit de la preuve. On la demanda en faveur de la Belle dont il sembloit estre le Protestant. Il luy presenta la plume pour écrire ce qu'elle voudroit. Elle entendit, & railerie jugeant comme elle devoit d'une proposition de cette nature faite en présence de tant de Témoins, elle luy dit en riant, qu'il valoit mieux qu'il fist le Billet luy-mesme, mais qu'il prist garde à ce qu'il écrivoit, parce qu'elle estoit Fille à s'en prévaloir. Il écrivit aussi-tost, & luy mettant le Billet entre les mains d'une maniere toute sérieuse, il ajouta qu'il dépendroit d'elle de ne luy

luy demander jamais ce qu'il ne sçavoit que trop qu'elle ne luy avoit point donné; mais que si-tost qu'elle se trouveroit d'humeur à l'exiger, il protestoit que son soin le plus pressant seroit celuy de la satisfaire. Ces paroles firent juger à tout le monde qu'il auroit écrit quelque agreable folie; & comme il ne manquoit pas d'esprit, on s'empressa pour voir le Billet. La Belle qui en avoit ry en le lisant, ne fit point de façon pour le donner. On le leût, & voicy ce qu'il contenoit.

Je sous-signe, confesse devoir à la jeune Claris cinquante Baisers que j'ay reçeus d'elle pour soulager mon amour dans une tres pressante necessité; me soumettant de luy en payer deux tous les jours pour l'interest jusqu'à l'entier remboursement que je promets luy en faire toutefois & quantes. Fait en présence de la Fidelité & de la Tendresse, qui ont signé avec moy comme Témoins, LE
P A S S I O N N E.

Tou-

Toute la Compagnie demeura d'accord qu'on pouvoit estre généreux de cette sorte, sans s'exposer à se repentir. La Belle se tira d'affaires avec un enjouement admirable, & il n'y eut rien de si divertissant que toute cette conversation.

Avoüez, Madame, qu'il seroit à souhaiter qu'on en usast toujours de la sorte, & qu'on ne se fît jamais une affaire sérieuse des amusemens de l'Amour. On s'épargneroit beaucoup de sujets de plainte. En voicy une d'un Amant disgracié, qui vous fera voir que ce ne sont pas toujours les Hommes qui sont inconstans.

L'AMANT QUITÉ.

*LE Printemps vit naistre mes feux ;
Les Fleurs dans ces aimables lieux
Commençoient à peine d'éclorre,
Quand mon cœur libre encore,
A l'aspect de la jeune Iris,
De ses beautez tout à coup fut épris.*

Plein

*Plein du trouble inquiet dont sa trop chere idée
Tenoit mon ame possédée,*

*Quelquefois à l'écart dans ce charmant séjour
J'opposois ma raison à ma flamme naissante ;
Mais ma raison alors ou morte, ou languissante,
A lieu de le détruire, augmentoit mon amour.*

Après avoir souffert mille peines cruelles,

Enfin elle approuva mes feux,

Et nous nous jurames tous deux

De nourrir dans nos cœurs des flammes éternelles.

Mais, inconstante Iris, qui s'y fust attendu?

Bien loin que ton amour ait au mien répondu,

Ces Fleurs dont la beauté n'estoit que passagere,

Ont encor plus duré que ta flamme legere.

Voilà ce que c'est que de vouloir aimer dans les formes. On est presque toujours satisfait, quand on n'y apporte point tant de façon, & les outrages mesme sont incapables de chagriner. On en vit dernièrement un exemple dans une belle Assemblée. Plusieurs Personnes de qualité avoient esté priées d'un fort grand Repas. Une Dame aussi charmante par son humeur que par sa beauté, mais d'une vertu tres-délicate, se

May.

C

ren-

rendit des dernières au lieu de la Feste. Un Galant de profession, à qui un long usage du monde faisoit croire que ce qui estoit défendu aux autres, luy devoit estre permis, la trouva fort à son gré. Quoy qu'il ne l'eust jamais veüe, il rappella à la haste quelques fleuretes qu'il venoit de répandre indifféremment de tous côtez, & les offrit à la Belle comme quelque chose de nouveau. Elle les reçeut à sa maniere, c'est à dire fort en riant, & sans croire qu'elle dult prendre son sérieux. L'enjouement qu'elle fit paroistre en luy répondant, l'enhardit à son ordinaire. Il luy dit qu'elle estoit maistresse de son cœur; qu'il l'avoit déjà plus aimée depuis un quart d'heure qu'il luy parloit, qu'il n'avoit jamais aimé personne; & ces déclarations furent confirmées par un baiser qu'il luy vola avant qu'elle eust pû prévoir qu'il en avoit le dessein. La Dame qui n'estoit point faite à ces fortes de familiari-

tez,

tez, en prit une autre où elle n'estoit pas plus accoûtumée; & si le vol du baiser fut prompt, l'application d'un soufflet qui en fut le prix, ne se fit pas avec moins de promptitude. Le Cavalier n'en fut point déconcerté. Comme il estoit aussi entreprenant en Galanterie qu'à la Guerre, il s'exposoit volontiers aux coups, & ne s'étonnoit point d'en recevoir. Ainsi il prit la main qui l'avoit frappé, la baïsa malgré toute la résistance de la Belle, & ayant demandé dequoy écrire, il fit cet Inpromptu qu'il luy donna.

*L'excès de vos bontez m'enfle trop le courage.
A force de bontez vous m'allez rendre vain ?*

*Je me contentois du visage,
Et me fusse passé de baiser vostre main.*

Il continua de plaisanter; & comme il fut plus modeste, il trouva mieux son compte auprès de la Dame, qui n'avoit pas moins d'agrément dans l'esprit, que d'enjouement dans l'humeur.

Le Roy un peu avant son depart, donna une Pension à M' le Comte de Brionne, Fils de Monsieur le Comte d'Armagnac. Sa Majesté ne répandant jamais ses graces que sur le mérite, il est beau de s'estre rendu digne de ses bienfaits dans un âge si peu avancé.

Pendant que Monsieur le Cardinal d'Estrées travaille en Allemagne avec beaucoup de zele & d'attachement pour son Prince, Madame la Duchesse de Savoye, dont il a l'honneur d'estre Parent, a voulu luy donner des marques de son estime particuliere, en le nommant à l'Abbaye de la Staffarda en Piémont. Faire un présent de cette nature sans qu'on le demande, c'est faire un présent Royal d'une maniere toute Royale; & comme il est la marque d'une grande Ame, on peut dire qu'il rend justice au mérite le plus achevé. Celuy de Monsieur le Cardinal d'Estrées est si connu, qu'il
n'y

n'y a personne qui n'en soit instruit. Les grandes Négociations où il a esté employé, rendent par tout de glorieux témoignages de sa prudence & de sa conduite ; & les importans Emplois qui sont confiez à tous ceux de cette Illustre Maison, font connoître combien Sa Majesté est persuadée de leur exactitude à s'en acquiter. Jamais Sujet n'eut un devoiement plus respectueux & plus entier pour les volontez de son Maistre. Il se les propose tellement pour l'unique regle de toutes ses actions, que quoy qu'il soit en état de souhaiter des biens de la Fortune pour soutenir l'éclat du rang où son mérite l'a élevé, il a supplié Madame Royale de trouver bon qu'il n'acceptast point l'Abbaye dont je vous parle, avant qu'on eust sçeu si cette Nomination plairoit au Roy. C'est ce qui a obligé cette grande Princesse d'envoyer un Courrier exprés à Sa Majesté pour luy demander son

agrément. Vous jugez bien, Madame, qu'elle n'a pas eu de peine à l'obtenir.

Enfin, Madame, la quatrième & dernière Partie de l'Héroïne Mousquetaire que je vous envoie, vous apprendra que le desespoir d'avoir perdu le Marquis d'Osseyra, marié par surprise avec la Nièce de la Duchesse d'Arshot, luy a fait chercher la mort au Siege d'Ypres. Ses intrigues avec la Veuve d'Espagne qui voulut acheter son amour par un présent d'un Cordon de Diamans de quinze mille écus, y sont écrites d'une manière fort agreable, & vous ririez de la voir traitée de Sorciere, si les Cachots de l'Inquisition n'estoient pas de l'Avanture. Vous trouverez cette conclusion de son Histoire, accompagnée d'un autre Livre qui mérite d'estre leu de tout le monde. C'est un *Instruction morale d'un Pere à son Fils*. M^r du Four qui en est l'Authour, l'a fait

imprimer à Lyon. On la peut regarder comme un abrégé des Préceptes de l'Écriture Sainte, & de ce qu'il y a de plus excellent dans les Maximes des Philosophes. On ne peut trouver une manière plus aisée pour former les jeunes Gens à la vertu, au milieu des affaires & des embarras du monde. Le témoignage que M^r Charpentier, de l'Académie Française, rend de ce Livre, en fait connoître l'utilité. Il est dans une Lettre qui suit la Préface, & en fait beaucoup mieux l'éloge que tout ce que je vous en pourrois dire d'avantageux.

La satisfaction que vous me témoignez avoir reçeuë de la Princesse de Cleves, ne me surprend point. C'est un Ouvrage rempli d'une infinité de sentimens délicats qu'on ne peut trop admirer. On le lit partout, & je croy que vous ne serez pas fâchée de sçavoir ce qu'on en pense en Guyenne. La Lettre qui

suit

suit vous l'apprendra. Elle m'a esté envoyée de cette Province sans qu'on m'ait expliqué ny par qui elle a esté écrite, ny à qui elle est adressée.

L E T T R E

S U R L A

PRINCESSE DE CLEVES.

Je sors presentement, Monsieur, d'une quatrième lecture de la Princesse de Cleves, & c'est le seul Ouvrage de cette nature que j'aye pu lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si vous vouliez bien que ce que je viens de vous en dire passât pour son Eloge, sans qu'il fut besoin de m'engager dans le détail des beautés que j'y ay trouvées. Il vous seroit aisé de juger qu'un Geometre comme moy l'esprit tout rempli de mesures & de proportions, ne quite point son Euclide pour lire quatre fois une Nouvelle Galante, à moins qu'elle n'ait des charmes assez forts

forts pour se faire sentir à des Mathématiciens mesmes, qui sont peut-estre les Gens du monde sur lesquels ces sortes de beautez trop fines & trop délicates, font le moins d'effet. Mais vous ne vous contentez point que j'admire en gros & en general la Princeſſe de Cleves, vous voulez une admiration plus particuliere, & qui examine l'une apres l'autre les parties de l'Ouvrage. J'y consens, puis que vous exigez cela de moy. si impiroyablement; mais souvenez vous toujours que c'est un Geometre qui parle de Galanterie.

Œachez d'abord que j'ay attendu la Princeſſe de Cleves dans cette belle neutralité que je garde pour tous les Ouvrages dont je n'ay point jugé par moy-mesme. Elle avoit fait grand bruit par les lectures, la Renommée publioit son merite dans nos Provinces longtems avant qu'on l'y viſt paroistre, & en prévenant les uns en sa faveur, elle en avoit donné des impressions desavantageuses aux autres, car il y a toujours des Gens qui se

Préparent avec une maligne joye à critiquer ces Ouvrages que l'on a tant vanté par avance, & qui veulent y trouver des defauts à quelque prix que ce soit, pour n'estre pas confondus dans la foule de ceux qui les admirent. Pour moy j'ay attendu à juger de la Princesse de Cleves que je l'eusse lue, & sa lecture m'a entièrement déterminé à suivre le party de ses Approbateurs.

Le dessein m'en a paru tres beau. Une Femme qui a pour son Mary toute l'estime que peut meriter un tres-honneste Homme; mais qui n'a que de l'estime, & qui se sent entraînée d'un autre costé par un penchant qu'elle s'attache sans cesse à combattre & à surmonter en prenant les plus étranges resolutions que la plus austere vertu puisse inspirer, voila assurément un fort beau Plan. Il n'y a rien qui soit ménagé avec plus d'art que la naissance & les progrès de sa passion pour le Duc de Nemours. On se plaist à voir cet amour croistre insensiblement par degrez, & à le conduire des yeux jusqu'au plus

plus haut point où il puisse monter dans une si belle Ame. Le Lecteur est si intéressé pour Monsieur de Nemours & pour Madame de Cleves, qu'il voudroit les voir toujours l'un & l'autre. Il semble qu'on luy fait violence pour luy faire tourner ses regards ailleurs ; & pour moy la mort de Madame de Tournon m'a extrêmement fâché. Voila le malheur de ces actions principales qui sont si belles. On n'y voudroit point d'Episodes. Je veux dire là-dessus que j'ay toujours esté fort obligé à Virgile des digressions qu'il a pratiquées dans ses Georgiques ; mais que pour celles qu'Ovide a meslées dans l'Art d'aimer, je n'ay pû les luy pardonner.

Les plaintes que fait Monsieur de Cleves à Mademoiselle de Chartres, lors qu'il est sur le point de l'épouser, sont si belles, qu'il me souvient encor qu'à ma seconde lecture je brûlois d'impatience d'en estre là, & que je ne pouvois m'empescher de vouloir un peu de mal à ce Plan de la Cour de Henry II. & à

tous ces Mariages proposez & rompus, qui reculoient si loin ces plaintes qui me charmoient. Bien des Gens ont esté pris à ce Plan. Ils croyoient que tous les Personnages dont on y fait le Portrait, & tous les divers interets qu'on y explique, dussent entrer dans le corps de l'Ouvrage, & se lier necessairement avec ce qui suivoit ; mais je m'aperçeus bien d'abord que l'Autheur n'avoit eu dessein que de nous donner une veuë ramassée de l'Histoire de ce temps-là.

L'Avanture du Bal m'a semblé la plus jolie & la plus galante du monde, & l'on prend dans ce moment là pour Monsieur de Nemours & pour Madame de Cleves, l'amour qu'ils prennent l'un pour l'autre. Y a-t-il rien de plus fin que la raison qui empesche Madame de Cleves d'aller au Bal du Marechal de S. André, que la maniere dont le Duc de Nemours s'apperçoit de cette raison, que la honte qu'a Madame de Cleves qu'il s'en apperçoive, & la crainte qu'elle avoit qu'il ne s'en apperçeuft pas? L'a-

dres-

dresse dont Madame de Chartres se sert pour tâcher à guérir sa Fille de sa passion naissante, est encor tres-délicate, & la jalousie dont Madame de Cleves est piquée en ce moment là, fait un effet admirable. Enfin, Monsieur, si je voulois vous faire remarquer tout ce que j'ay trouvé de délicat dans cet Ouvrage, il faudroit que je copiasse icy tous les sentimens de Monsieur de Nemours, & de Madame de Cleves.

Nous voicy à ce trait si nouveau & si singulier, qui est l'aveu que Madame de Cleves fait à son Mary de l'amour qu'elle a pour le Duc de Nemours. Qu'on raisonne tant qu'on voudra là-dessus, je trouve le trait admirable & tres-bien préparé: C'est la plus vertueuse Femme du monde qui croit avoir sujet de se défier d'elle-même, parce qu'elle sent son cœur prévenu malgré elle en faveur d'un autre que de son Mary. Elle se fait un crime de ce panchant tout involontaire & tout innocent qu'il est. Elle cherche du secours pour le vaincre. Elle doute
quel-

qu'elle eut la force d'en venir à bout si elle s'en fioit à elle seule; & pour s'imposer encor une conduite plus austere que celle que sa propre vertu luy imposeroit, elle fait à son Mary la confidence de ce qu'elle sent pour un autre. Je ne voy rien à cela que de beau & d'heroique. Je suis ravi que Monsieur de Nemours sçache la conversation qu'elle a avec son Mary, mais je suis au desespoir qu'il l'écoute. Cela sent un peu les traits de l'Astrée.

L'Auteur a fait jouer un ressort bien plus délicat pour faire répandre dans la Cour une Avanture si extraordinaire. Il n'y a rien de plus spirituellement imaginé, que le Duc de Nemours qui conte au Vidame son Histoire particuliere en termes generaux-Tous les embarras que cela produit sont merveilleux.

A dire vray, Monsieur, il me semble que Monsieur de Nemours a un peu de tort de faire un voyage à Colommiers de la nature de celuy qu'il y fit, & Madame de Cleves a également tort d'en mourir de chagrin. On admire la sincérité

rité qu'eut Madame de Cleves, d'avoier à son Mary son amour pour Monsieur de Nemours ; mais quand Monsieur de Nemours qui doit croire tout au moins qu'il est extrêmement suspect à Monsieur de Cleves, s'informe devant luy, & assez particulièrement, de la disposition de Colommiers, j'admire avec quelle sincerité il luy avouë le dessein qu'il a d'aller voir sa Femme. D'ailleurs entrer de nuit chez Madame de Cleves, en sautant les palissades, c'est faire une entré un peu triomphante chez une Femme qui n'en est pas encor à souffrir de pareilles entrées. Enfin Monsieur de Cleves tire des consequences un peu trop fortes de ce Voyage. Il devoit s'éclaircir de toutes choses plus particulièrement, & je trouve qu'en cette rencontre ny l'Amant ny le Mary n'ont assez bonne opinion de la vertu de Madame de Cleves, dont ils avoient pourtant l'un & l'autre des preuves assez extraordinaires.

Ce qui suit la mort de Monsieur de Cleves, la conduite de Madame de Cleves,

ves, sa conversation avec Monsieur de Nemours, sa retraite, tout m'a paru tres-juste. Il y a je ne sçay quoy qui m'empesche de mettre au mesme rang le Peintre & l'apparition de Monsieur de Nemours dans le Jardin.

Il me reste à vous proposer un petit scrupule d'Histoire. Tout ce que Madame de Chartres apprend à sa Fille de la Cour de François I. & tout ce que la Reyne Dauphine apprend à Madame de Cleves de celle d'Henry VIII. estoient ce des particularitez assez cachées dans ce temps là; pour n'estre pas sçeuës de tout le monde? car il est certain que depuis toutes les Histoires en ont esté pleines, jusques là que moy-mesme je les sçavois.

Adieu, Monsieur, tenez moy conte de l'effort que je viens de me faire pour vous contenter.

Vous vous souvenez, je croy, Madame, que dans quelqu'une de mes Lettres je vous ay parlé d'un

Arc

Arc de Triomphe qui a esté découvert à Rheims depuis quelque temps. Je ne vous en dis rien alors de particulier, parce que j'en voulois recouvrer la Figure, pour l'accompagner de quelques recherches curieuses sur ce sujet. Elle m'est enfin tombée entre les mains. Je l'ay fait graver, & vous en pouvez considérer les beautez.

Après vous l'avoir fait voir telle que Messieurs de Rheims l'ont trouvée, il faut vous faire connoistre ce qu'ils en pensent par les termes dont ils se sont servis pour s'en expliquer. Voicy ce qu'ils ont fait graver sous cet Arc.

Ce monument estoit autrefois la Porte Septentrionale de la Ville de Rheims, & s'appelloit Porte Mars. Cette Porte fut comblée de terre, & cachée sous le Rampart en 1544. & l'on en bastit à costé un autre du mesme nom. En 1595 l'Arcade de Romulus & de Remus fut détre-

déterrée; les deux autres ont esté découvertes en 1677. par le soin de Monsieur Daller, Lieutenant des Habitans & de Messieurs les Gens du Conseil & Eschevins de la Ville.

Il y en a qui pretendent que cet Edifice est un Arc de Triomphe, qui a esté érigé en l'honneur de Jules Cesar, lors que sous l'Empire d'Auguste on fit les grands Chemins des Gaules, dont l'un aboutissoit à cette Porte. L'opinion commune est que Jules Cesar l'a fait bastir.

D'autres estimant que cette Architecture n'est pas des premiers Siecles, ont attribué cet Edifice à Julien, qui l'auroit pu faire construire passant par Rheims, lors qu'il s'en vint à Paris au retour de ses Conquestes d'Allemagne; mais il est difficile d'assurer sous quel Empereur ce Monument a esté basti, puis que non seulement les Testes qui paroissent dans ce Frontispice sont cassées, mais que le lieu mesme où l'on mettoit anciennement l'Inscription est entierement ruiné, avec tout ce qui estoit au dessus de la Corniche.

On

On peut assurer cependant que c'est un Arc de Triomphe qui a esté élevé en l'honneur de l'Empereur qui regnoit alors, & à la gloire de la Ville de Rheims, & que cela s'est fait après quelque Victoire dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage, & à l'occasion du grand Chemin qui passoit par Rheims. La ligne qui traverse le tout, sépare ce qui est découvert d'avec ce qui est encor enterré.

Messieurs de Rheims ont adjoûté à ce Discours six Vers Latins de M^r de Santeuil Chanoine de S. Victor. Quoy qu'ils soient tresdignes de leur Autheur, qui a un talent admirable pour ce genre de Poësie, je les supprime en faveur des Dames de vostre Province, qui ne s'accommodent point de la Langue des Sçavans.

On a eu de fortes raisons pour croire que l'Arc de Triomphe dont je vous parle avoit esté basty par
l'or-

l'ordre de Jules-César, ou du moins en l'honneur de Jules-César. Il est certain que ce grand Homme avoit une affection particuliere pour les Rhémois, & que ce fut par sa faveur qu'ils succederent aux Bourguignons, nommez alors les Séquanois, dans la Principauté d'une bonne partie des Gaules. Ainsi il est assez vray-semblable qu'ils luy éleverent cet Arc de Triomphe par reconnoissance; mais ce qui détermine entierement les Esprits à suivre cette opinion, ce sont les Figures dont on l'a trouvé embelly. Elles ont toutes du raport à Jules César. L'arcade droite represente la Louve Romaine, avec Rémus & Romulus, dans le platfonds de la Voûte; & les quadrangles qui en occupent les pendans, font voir Faustus & Acca Laurentia, qui ayant dérobé ces deux Enfans à la Louve, les nourrirent jusqu'à l'âge de dixhuit ans. On voit les douze Mois de l'Année

dans

dans la Voûte du milieu, & des Cignes dans la dernière. Il n'est pas besoin de vous expliquer les Figures de Rémus & de Romulus. Ils descendoient des Roys d'Albe qui estoient venus de Jules premier Roy d'Albe, dont la race des Jules prétendoit estre sortie. Pour les douze Mois, on sçait assez que Jules-César, avec le secours des plus grands Matématiciens de son temps, reforma l'Année, & la composa du nombre des jours dont elle est composée encor aujourd'huy. Enfin les Cignes qui ne plongent jamais sous les eaux, nous font souvenir de cette fameuse Avanture de César en Egypte. Il fut obligé de se jeter en mer revestu de sa Robe de pourpre, & il nagea avec tant de force & tant d'adresse vers une Barque qui le reçut, que des papiers qu'il tenoit en l'une de ses mains ne furent pas seulement mouillez. Voyez, Madame, si à toutes ces Figures on n'a pas

pas dû reconnoître Jules-César. Peut-estre vostre curiosité ne se contentera-t-elle pas de ce que je viens de vous apprendre. Il faut tâcher de la satisfaire entierement, en vous disant quelque chose des Arcs de Triomphe en general.

Ils sont faits comme de grandes Portes de Ville toujours ouvertes; & si vous ne vous contentez pas de la Figure que j'ay fait graver pour vous, vous en pourrez voir icy des Modeles, en voyant les nouvelles Portes de S. Denys, de S. Martin, de S. Antoine, & de S. Bernard, qui sont de veritables Arcs de Triomphe. A mesure que les Romains étendoient aussi l'enceinte de leurs Murailles, & c'est ce qui donne lieu de conjecturer que l'origine des Arcs de Triomphe vient de ceux d'entre leurs Roys, qui agrandissant Rome apres leurs Victoires, luy donnoient de nouvelles Portes, qu'on élevoit à leur honneur, & laissoient cependant

dant les anciennes, afin qu'en un besoin elles pûssent servir de retranchemens. En suite on ne s'est pas borné à ériger des Arcs de Triomphe dans les Villes, on en a élevé jusques dans les Champs; ce qui se connoit par la Voye Triomphale, & par la Voye Appienne, qui estoient toutes couvertes de ces superbes Edifices. Ils estoient assez simples d'abord. On les faisoit de Brique, ou de Pierre de taille commune; car on prétendoit dans ces premiers temps qu'ils ne servissent qu'à récompenser la vertu, & non pas à nourrir l'orgueil des Hommes. Il y en avoit mesme quelques-uns sans Inscriptions, & l'on n'y faisoit qu'y suspendre les dépouilles des Ennemis, & les marques de la Victoire qu'on avoit remportée. Mais quand Rome perdit cette ancienne simplicité, on commença d'employer le Marbre à bastir les Arcs de Triomphe. On les chargea d'Inscriptions

pom-

pompeuses. On y éleva des Statuës, & principalement des Victoires ailées qui sembloient mettre des Couronnes sur la teste des Triomphateurs qui passoient par deffous ces Arcs. On y grava sur la Pierre les Trophées, & quelque chose mesme de l'Histoire de ces Combats où l'on avoit remporté l'avantage. Quelquefois on ne les élevoit que pour la cérémonie du Triomphe; & quand elle estoit achevée, on les ostoit de leur place. Alors on n'avoit accoustumé de les faire que de bois, mais le plus souvent on les élevoit pour servir de Monumens perpétuels à la gloire de ceux qui avoient obtenu quelque Victoire signalée. On les a faits de Figures différentes. Dans les commencemens c'estoient des Portes voûtées en demy cercle, & c'est de là qu'ils ont reçu le nom d'Arc. En suite c'estoient de grands quarez au milieu desquels estoit une Porte voûtée, & deux autres plus
peti-

petites à ses costez qui faisoient ses aîles.

Pendant que nous sommes sur la matiere des Arcs de Triomphe , je ne sçay si vous ne seriez point bien aise d'apprendre plus particulièrement ce que c'estoit que les Trophées dont on parle tant. Un Trophée n'estoit rien autre chose qu'un Tronc d'Arbre revestu des dépouilles qu'on avoit arrachées aux Ennemis. On le plantoit au lieu mesme où les Ennemis avoient esté mis en fuite ; & l'origine des Trophées vient sans contestation de ces Troncs d'Arbre plantez , mais on s'avisa depuis de les faire porter dans les Triomphe. Les Romains estoient si persuadez que ces sortes d'honneurs animoient les Citoyens à faire de grandes entreprises, qu'ils exilerent un Cnejus Fulvius , qui rejeta le Triomphe qu'on luy avoit décerné , parce qu'ils jugerent qu'il avoit donné un exemple tres-dange-

May.

D

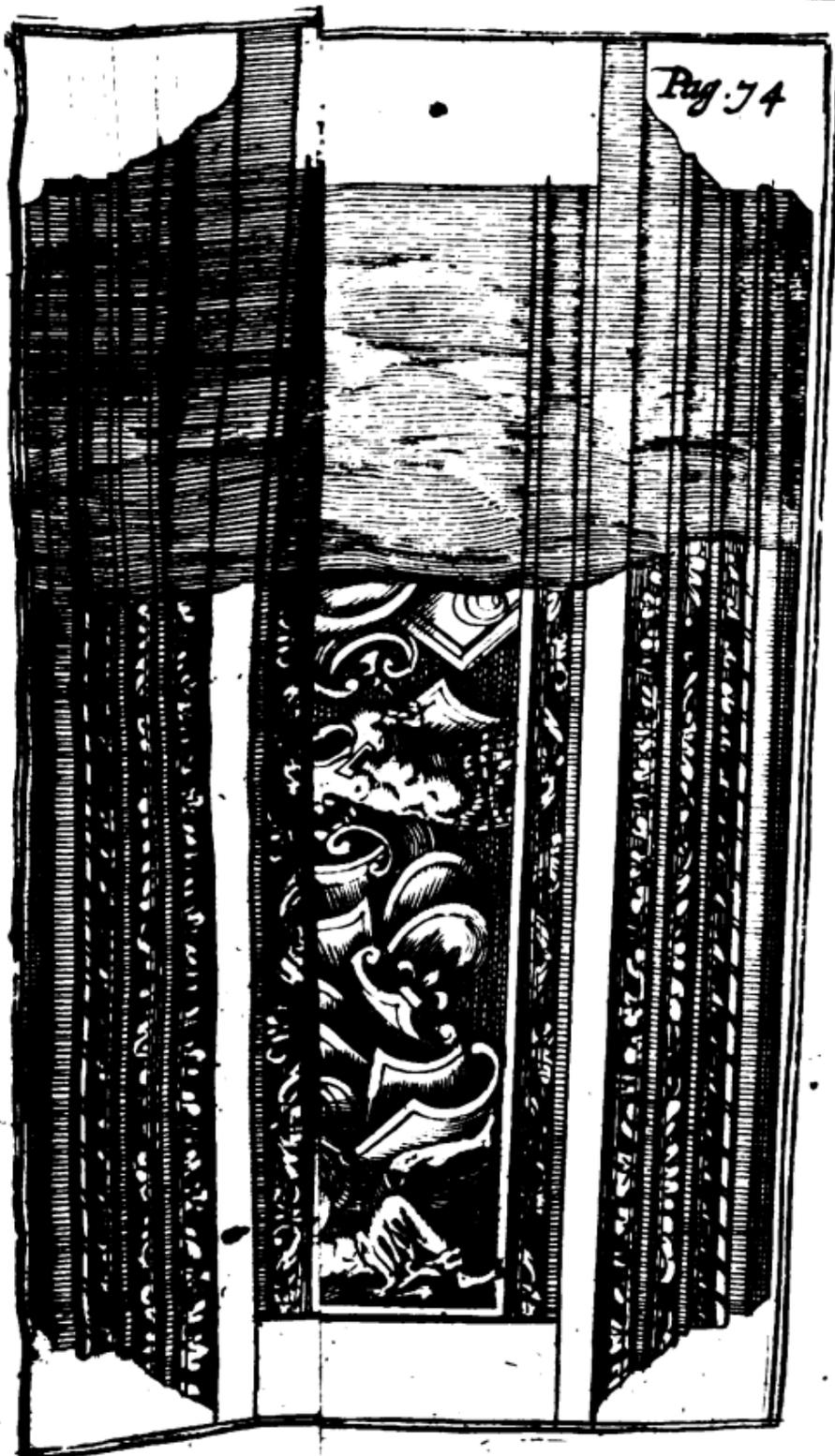
reux ,

reux, en méprisant la plus glorieuse récompense qu'on pût donner à la Vertu.

Pour revenir à l'Arc de Rheims, apres vous l'avoir fait voir en face, il faut vous montrer le Dessein de la Voûte d'une des trois Arcades. Vous aurez les deux autres la premiere fois. Le peu de temps qui me reste à faire travailler les Graveurs, ne me laisse pas en pouvoir de vous envoyer le tout ensemble. J'ay crû devoir commencer par la Voûte de l'Arcade de Leda, parce qu'elle represente la Ville de Rheims. Ces paroles qui sont au dessous, le font connoître.

La Ville de Rheims est icy representé sous la figure d'une Femme, selon l'ancienne-coustume. Le Cigne qui accompagne cette Femme, la fait reconnoître pour Leda; & l'on peut dire que comme Leda estoit Mere de Castor & de Pollux, qui estoient les Divinitez. qui

pré-



présidoient aux Loix & aux Jugemens, ainsi que Cicéron nous l'apprend: de mesme la Ville de Rheims tenoit à gloire d'estre Mere des Juges dont le Conseil estoit composé qui estoient recommandables par leur mérite & par leur intégrité. Le Flambeau que tient l'Amour, fait connoistre que pour bien pénétrer l'obscurité du Droit, il ne faut manquer ny de lumiere ny d'affection pour l'Equité. C'est ainsi qu'autrefois les Villes prenoient soin de marquer par quelque Emblème les avantages dont elles se faisoient honneur, comme on le pourroit justifier par de semblables Monumens, aussi bien que par les Medailles.

J'aurois trop à vous dire, si je voulois entrer dans tout ce qui regarde la Ville de Rheims. Son antiquité est connue, & les marques de considération que je vous ay dit qu'elle avoit reçues de Jules-César, justifient l'estime particuliere qu'on faisoit autrefois de ses Habitans. Ils n'en méritent pas moins aujourd'hui

huy, & on ne ſçauroit trop louer les ſoins qu'ils ont pris de déterrer le celebre Monument dont je vous parle. Ceux de cette nature qu'on éleve icy de tous coſtez à la gloire de LOUIS LE GRAND, font voir que Paris peut diſputer d'éclat ſous ſon Regne avec l'ancienne Rome, & que les Céfars qu'elle a tant vantez, s'ils ont ſervy d'exemple à ce Grand Monarque, n'ont rien fait qui approche de ce que nous luy voyons faire tous les jours de ſurprenant.

Vous voulez bien, Madame, que je paſſe du ſérieux à l'enjouement. L'Amour Intereſſé vous a paru agreable. On y a fait une Réponſe, & apparemment vous ne ſerez pas fâchée de la voir.

R E P O N S E D'I R I S,
A L'AMANT INTERESSÉ.

Vous ſçavez que j'ay dequoy payer les avances que vous pouvez faire en amour,

mour, & vous vous laissez déjà d'en faire. Je vous avouë que cela me surprend, apres les assurances que vous m'avez tant de fois données que vous ne me demandiez autre chose que la permission de m'aimer.

Voilà comme sont les Amans,
D'abord ils font mille sermens
Qu'ayant pour nous une tendresse ex-
trême,
Au seul plaisir d'aimer ils bornent tous
leurs vœux;
Mais dès qu'ils pensent qu'on les
aime,
On voit bientôt qu'ils n'aiment
qu'eux.

*Je ne vous croyois pas de ce nombre.
Le compte que vous voulez que nous
fissions me l'apprend. Voyons donc ce
que vous avez avancé, & ce que vous
avez reçu.*

Pendant trois mois, plein d'un ten-
dre soucy,
Vous avez de mon cœur voulu bannir
la glace

Par cent soupirs brûlans qui n'ont pas
réüffy ;

Pour cet article je le passe.

Depuis ce temps , vous avez em-
ployé

Mille & mille soins pour me plaire.
Il est vray que pour vous des soins sont
une affaire ;

Mais si vous m'avez plû , vous estes
bien payé ,

Ainsi cet article est rayé.

*Vous sçavez trop bien les plus fines
pratiques de l'amour, pour ne découvrir
pas quand il commence à entrer dans le
cœur des Gens.*

Dés qu'un Amant dit, je vous aime,
Et qu'on l'écoute avec plaisir,

On n'aime pas d'abord, mais on a le
desir

Que son cœur soit toûjours le mesme,
Et passer du desir d'estre aimée à l'a-
mour ,

Ce n'est que l'affaire d'un jour.

*Peut-estre en serois-je à la fin venue
là , & puis que je connoissois vostre
amour , comme vous me temoignez en
estre persuadé , sans que j'en fusse deve-*

nuë

nuë plus fiere, vous deviez en concevoir de plus grandes esperances; mais vous estes de ces Gens qu'un merite extraordinaire dispense de suivre les regles communes. Vous demandez avec un empressement surprenant la récompense d'un amour qui n'est âgé que d'un an; & le compte de vos mises fait, vous voulez qu'on vous paye. Les voilà ce me semble toutes. Je croy n'en avoir oublié aucune. Il faut venir aux payemens que j'ay faits. Vous avouiez que je vous ay laissé baiser mon Gand, & qu'en présence de vos Rivaux je vous ay dit une fois trois ou quatre mots à l'oreille. Si vous comptez cela pour rien, je ne sçay ce qu'il faut appeller faveur en amour.

D'un Gand baisé l'obligeante faveur,
Fut toujours faveur sans pareille,
Et quand on dit quatre mots à l'oreille,
L'on en dit beaucoup plus au cœur.
Après cela, Tirsis, arrêtons nostre
comte.

Mettez d'un costé vos langueurs,
Je mets de l'autre mes faveurs,

Voyons à quoy cela se monte.

Je trouve, tout bien compensé,
Que vous avez plus reçu qu'avancé.

*Je pourrois vous demander mon reste.
mais je veux estre plus genereuse que
vous. Allez, je vous en quite. Je ne
vous demande rien que l'Indifférence que
vous commenciez à bannir de mon cœur.
Laissez la revenir, & n'ayons plus a-
pres cela d'affaires ensemble.*

Le Roy n'a jamais choisy pour les grands Emplois que des Personnes d'un tres-grand mérite. L'état florissant de ses Affaires le fait connoistre, & Sa Majesté vient encor d'en donner de nouvelles marques, en jettant les yeux sur Monsieur Potier Chevalier, Seigneur de Novion, Président à Mortier, pour remplir la Place de Premier Président du Parlement de Paris, c'est à dire du plus auguste Corps du Royaume. Vous n'ignorez pas sans-doute, Madame, que ce grand Magistrat est

d'u-

d'une Famille tres-ancienne, & aussi illustre dans l'Eglise que dans la Robe & dans l'Epée. Elle peut compter des Evesques, des Ducs, des Secretaires d'Etat, des Présidens à Mortier, & plus que tout cela, des Hommes d'un mérite extraordinaire; ce qui ne se trouve pas toujours avec la naissance. Elle en peut mesme compter en grand nombre, & ce que j'ay à vous en dire vous le fera voir. Nicolas Potier second du nom, ayant esté élu Prevost des Marchands sous Louïs XII. eut la modestie de refuser un si glorieux Employ; & comme on ne jugeoit personne plus capable que luy de s'acquitter dignement des fonctions de cetté Charge, on donna un Arrest de Parlement pour le contraindre de l'accepter. Jacques Potier son Fils, Seigneur de Blancménil, fut un Homme d'une si grande doctrine, & d'une probité si généralement reconnüe, que ne pouvant trop éle-

ver

ver le zele qu'il a toujourns fait paroistre pour le bien de l'Etat, le Chancelier de L'hospital a écrit qu'il méritoit des Statuës. Ce Jacques Potier épousa Françoisse Cejulettes, Dame de Gesvres. Il en eut plusieurs Enfans, & entr'autres Nicolas Potier, Seigneur de Blancménil. C'est de luy que sont descendus Monsieur de Novion aujourd'huy Premier Président, & Louïs Potier qui a fait la Branche des Marquis de Gesvres. Cette mesme Famille qui fait deux si illustres Branches, est toute remplie de Personnages du plus haut mérite. René Potier, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, est appellé par M^r Loyfel dans ses Memoires de Beauvais, le Didime de son Siecle. Je ne parleray point des autres Descendans de cette premiere Branche. J'aurois trop d'éloges à faire. Je diray seulement que Nicolas Potier, Seigneur d'Occquerre, Secretaire d'Etat, qui en

for-

fortoit, fut Pere, de Madame la Présidente de Lamoignon, Veuve du feu Premier Président de ce nom, & Oncle de Monsieur de Novion Premier Président d'aujourd'hui. Si cette premiere Branche a paru avec éclat par les grandes Charges & par son mérite particulier, celle de Gesvres n'a pas moins fait de bruit dans le monde par les importans services qu'elle a rendus à l'Etat. Louïs Potier, Baron de Gesvres, Secretaire d'Etat, second Fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancménénil, eut pour Fils René Potier, Duc de Tresmes, Bernard Potier, Seigneur de Blerancour, Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France; & Antoine Potier, Seigneur de Sceaux, Secretaire d'Etat, & Greffier des Ordres de Sa Majesté. Ce dernier mourut sans laisser d'Enfans d'Anne d'Aumont, Soeur du feu Duc & Mareschal de ce nom. René Potier, Chevalier des Ordes

du

du Roy, Capitaine d'une Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté, Duc de Tresmes, & Marquis de Gesvres, avoit épousé Marguerite de Luxembourg, Fille de François Duc de Piney, & de Diane de Lorraine. De ce Mariage sont issus entr'autres Enfans, François Potier, Marquis de Gesvres, Marechal des Camps & Armées du Roy, Bailly de Valois & de Caën. Il servoit de Lieutenant General sous Monsieur le Prince, lors qu'il fit le Siege de Thionville, n'estant encor que Duc d'Enguyen. Il y fut tué de la ruine d'une Mine, à l'âge de trente-trois ans. Il avoit reçu en diverses occasions quarante & une blessures, qui luy firent mériter le Brevet de Marechal de France. Il eut un autre Frere aussi Marechal de Camp, tué au Siege de Lérída; & M^r le Duc de Gesvres, Premier Gentil-homme de la Chambre, qui vit aujourd'huy.

M^r le Premier Président de Novion, qui descend de la premiere des Branches de cette illustre & ancienne Maison, a esté pres de 33. ans Président à Mortier. Il est fort intelligent dans les Affaires, ardent, vigilant, & sçavant. Rien n'a jamais égalé sa fermeté pour le service du Roy & du Public, & il en a donné d'éclatantes marques dans les temps les plus difficiles. Il fut choisy par Sa Majesté en 1665. pour tenir les Grands Jours à Clermont en Auvergne.

M^r Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Nimégue, a eu la Charge de Président à Mortier qu'avoit M^r de Novion. Les grands Emplois qu'il a eus, & celuy où il est présentement, font assez son éloge, sans qu'il soit nécessaire d'y rien adjoûter. Ceux qui portent ce Nom sont connus, & l'on sçait de quelle maniere ils servent le Roy, & dans ses Conseils, & dans ses Armées.

Sa

Sa Majesté a donné à M^r Pelletier la Place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'avoit M^r Colbert. Il est Président aux Enquestes, & a esté long-temps Prevost des Marchands. C'est un Homme d'une tres-grande probité. Feu Monsieur le Duc d'Orleans l'honoroit d'une estime si particuliere, qu'il le fit Executeur de son Testament.

M^r Bignon Conseiller d'Etat, a esté fait Conseiller d'Etat Semestre à la place de M^r Pelletier. Ce grand Homme s'est tellement fait admirer pendant tout le temps qu'il a esté Avocat General au Parlement, que je n'en pourois rien dire que ne fut connu de tout le monde.

M^r le Président de Mégrigny qui avoit esté Premier Président au Parlement de Provence, estant mort, M^r Colbert du Terron a eu sa place de Conseiller d'Etat. Vous sçavez qu'il a esté choisy pour plusieurs Intendances, & sur tout pour celle de
Sici-

Sicile , où il a tres-utilement servy.

Monfieur le Duc de Saint Aignan dont vous connoiffez le zele pour la gloire & le service du Roy , ayant mis la Coſte de ſon Gouvernement en état de ne rien craindre , fit ces derniers jours un Ballet, qu'il appella *Ballet Impromptu* , & qu'il avouë pouvoir eſtre plus juſtement nommé le Ballet ſans ſuite , puis qu'il n'eſt qu'un mélange de pluſieurs Entrées confuſes , & ſans aucun ordre , la précipitation avec la quelle ce Ballet ſe fit , n'ayant pas laiffé le temps de ſ'appliquer à les rendre plus régulières. On ſ'attacha à les faire preſque toutes ridicules , afin d'entretenir la joye de quelques Dames , qui dans le plaisir d'avoir reçu une nouvelle agreable , avoient obligé des Cavaliers à leur donner cette marque de leur complaiſance. Vous avouerez que c'eſt quelque choſe de bien glorieux pour la France , que dans le temps où elle a toute l'Europe à combattre ,

batre, on jouïsse d'une assez grande tranquillité pour estre en état de se divertir sur les Costes. M' Labbé de Caën, qui est une des meilleures Basses de Viole qui soit en France, & qui jouë les quatre Parties de la maniere la plus délicate, contribua fort à la beauté des Concerts & des Airs qui furent chantez dans ce Ballet. Il passe la meilleure partie de l'année au Havre, où il se trouve un assez grand nombre de Danseurs, tous Gens d'execution & d'oreille. Voicy en quels termes le Projet de ce Divertissement fut dressé.

BALLET IMPROMTU.

La Toille represente une Place où plusieurs Ruës aboutissent, & dont une Hostellerie fait le coin, ayant pour Enseigne les trois Pucelles.

Récit des trois Filles du Maistre de cette Maison.

*L'Enseigne des trois Pucelles
 Marque nostre Logement.
 Il suffit pour les plus belles
 D'un petit Appartement,*

*Où nos trois Amans fidelles
 Nous puissent voir librement.
 L'Enseigne des trois Pucelles
 Marque nostre Logement.*

*Bien que nous soyons cruelles ,
 Nous pensons à tout moment ,
 Que sans estre criminelles ,
 On peut aimer tendrement.
 L'Enseigne des trois Pucelles
 Marque nostre Logement.*

1. ENTRÉE.

Les trois Sœurs témoignent par la gayeté de leur danse, qu'elles sont satisfaites de l'état présent de leur fortune.

2. ENTRÉE.

Le Maître de la Maison, sa Femme, son Valet, & sa Servante.

3. ENTRÉE.

Barbacole Pédant, avec quatre de ses Ecoliers.

4. ENTRÉE parlante.

M^r Buiffon Juge de Village; M^r Macé & M^r Hilaire Avocats, ^{fai-}
 fant

fant devant luy un Plaidoyé tres-ridicule en Vers.

5. ENTRÉE.

Deux Bergers , deux Bergeres ,
& deux Pasteurs.

CONCERT DE FLUSTES.

RECIT DU DIEU PAN,
Au milieu des Bergers jouïans &
dansans.

*Coulez , coulez charmans Ruisseaux,
Que le bruit de vos claires Eaux ,
Anime les Oiseaux*

A chanter mille Chansonnettes.

*Que les Bergers contents dans leurs douces Re-
traïttes ,*

*Ne respirent qu'amour en ces jours des plus
beaux.*

*Bondissez , innocens Troupeaux ,
Aux doux échos de leurs Musettes.*

Coulez , coulez , charmans Ruisseaux ;

*Que le bruit de vos claires Eaux
Anime les Oiseaux*

A chanter mille Chansonnettes.

6. ENTRÉE.

L'Amour de Village , & l'Hymen
cham-

champêtre, accompagnez du Jeu,
du Ris, & de l'Innocence.

CHANSON DE L'AMOUR.

*Je suis l'Amour de Village,
Plein des constance & de foy.
Ceux qui vivent sous ma loy
Ont mille biens en partage,
Et rien n'est plus doux que moy,*

*Loin du bruit & de l'envie,
De la crainte, & des soupirs,
Si j'inspire des desirs,
Dans une si douce vie
Il en naist mille plaisirs.*

7. ENTRÉE.

Un Vielleur & deux Aveugles.

8. ENTRÉE.

Six Galants venus pour voir une
Nôce rustique.

9. ENTRÉE.

Une Sage-Femme & deux Nour-
rices.

10. ENTRÉE.

Combat de six Espagnols à l'épée
& au

& au poignard , interrompu par deux Cavaliers Joueurs de Guitarre.

11. ENTRÉE.

Quatre Garçons Patissiers présentent aux Dames plusieurs choses de leur mestier fort délicates, & dansent en suite.

12. ENTRÉE.

Orphée jouant admirablement bien d'une Basse de Viole; & deux Bacchantes le cherchant pour le tuer.

13. ENTRÉE.

Bacchus & quatre de ses Suivans, chasse les Bacchantes, & se réjouit apres avec les siens qu'il enyvre.

C H A N S O N A B O I R E
de l'un des Yvrognes, à laquelle tous les autres répondent.

*L'Amour est souvent fâcheux ,
Nous aimons mieux la Bouteille ,
Sa douce liqueur réveille ,
Elle rend le cœur joyeux .
Quand on boit sous une Treille ,
Chers Amis , qu'on est heureux !*

Vive la liqueur vermeille.
 L'Amour est souvent facheux,
 Nous aimons mieux la Bouteille.

Suivons les Ris & les Feux,
 Dans le Vin faisons merveille;
 Celui-cy n'a qu'une oreille,
 Buvons donc un coup ou deux.
 Camarade, à la pareille.
 Mes avis sont genereux,
 Fais ce que je te conseille.
 Suivons les Ris & les Feux,
 Dans le Vin faisons merveille.

CONCERT DE VOIX & d'Instrumens.

CHANSON.

Quand il est doux de se rendre,
 Peut-on défendre
 Sa liberté?
 Est-il quelque Beauté
 Qui veuille prendre
 Contre un cœur tendre
 De la fierté?

Lors que la peine a des charmes,
 On rend les armes
 Fort aisément.
 Un doux soulagement

*Suit les allarmes,
Et jusqu'aux larmes
Tout est charmant.*

14. ENTRÉE.

Deux fameux Capitaines Bohemes.

15. & DER. ENTRÉE.

Deux autres Bohemiens & quatre Bohemiennes.

Ce n'est pas seulement au Havre que les ordres admirables qui se donnent pour la tranquillité du Royaume, laissent régner les Divertissemens pendant la Guerre; ils ne sont pas moins en usage dans les autres Villes, & on n'avoit point encore vu tant de galanterie à Montpellier, qu'il y en a eu cette année à l'occasion du Jeu de l'Arc. Il faut vous dire pour la recommandation de ce Jeu dont vous n'avez peut-estre jamais entendu parler, que l'amour du plaisir a moins contribué à son institution que le desir de la gloire. Les Roys de Majorque qui étoient

au-

autrefois Seigneurs de Montpellier, l'y ont étably, & entretenoient par là ce Peuple aguerry dans l'exercice des Armes, avant que la Poudre & le Mousquet fussent connus. On en a fait toujours depuis une espece de Feste galante, & elle est si propre à faire paroistre l'adresse de ceux qui en font, que plusieurs Princes & Gouverneurs de la Province n'ont pas dédaigné de se faire voir dans le nombre des Archers qui en disputent le prix. Leur Chef est toujours un tresgrand Seigneur du País. Celuy qu'ils ont à présent, est M^r de Combas, digne Successeur de feu M^r le Marquis de Fabrègues, de l'illustre Famille de Combas, qui est depuis longtems en possession de fournir des Capitaines à cette belle Compagnie. Elle a ses Lieutenans, Enseigne, Major, Ayde-Major, Conseillers, & est composée de plus de deux cens Hommes. Leur Feste, qu'on appelle la Feste du Perroquet, est

est fixée au commencement de May. Ainsi le premier jour du mois où nous sommes, douze Tambours habillez de verd batirent la Quaiſſe par toute la Ville, & avertirent les Archers de se tenir prests pour le huitième. Ce jour estant arrivé, toute la Compagnie se rendit aupres de son Capitaine, qui la fit marcher dans l'ordre qui suit, sous le bon plaisir du Roy de la Feste.

On voyoit d'abord les douze Tambours vestus de verd. Ils estoient suivis de six Hautbois, apres lesquels marchoit un grand Homme, couvert d'une Casaque verte, chargé sur le derriere d'un Cupidon en broderie d'or. Il portoit au bout d'un Baston peint en verd, un Perroquet figuré en bois, & doré aux extrémitez. A ses costez estoient quantité de jeunes Garçons, avec des Habits de toile d'argent, Ils representoient de petits Amours, & portoient à leurs costez des Carquois

gar-

garnis. Ils avoient des Arcs dorez à la main, & tiroient de la Poudre de Chypre sur les Dames. Elle sortoit d'une Boëte percée qui tenoit au bout de leurs Fleches. Tout cela se faisoit au son de huit Violons. Ils précédoient trois Trompetes qui se faisoient entendre à leur tour, & portoient des Casques de la livrée du Perroquet. En suite paroissoit le Roy, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui a gagné le Prix l'année précédente, en jettant le Perroquet par terre.) Il estoit au milieu du Capitaine & du Lieutenant, en Habit de brocard à fonds d'or, portant une Toque de velours noir, ornée de quantité de Plumes blanches, avec une tres-belle Aigrete au dessus. Le Capitaine se faisoit remarquer tant par sa bonne mine, que par un Habit tres-somptueux; & son Lieutenant approchoit de cette magnificence. Les Conseillers marchaient apres deux à deux. Ils n'estoient distin-

May.

E guez

guez des autres Archers que par leur rang, & avoient comme eux l'Epée au costé, & une Fleche à la main. Ceux-cy estoient suivis d'un grand nombre d'Archers mariez, qui n'ayant rien de l'air sérieux du Mariage, répondoient fort à la gayeté que faisoit paroistre dans un équipage tres-galant l'Enseigne de cette Compagnie. Il estoit à la teste de la plus belle Jeunesse du monde, qui par des Habits garnis de Ruban gris-de-lin marquoient la livrée & l'amour de cet Officier. Ils tiroient sous le toit des Belles qu'ils voyoient aux Fenestres, des Fleches peintes en verd & en gris-de-lin. Le Major & Ayde-Major marchoient les derniers, & ne cedoient en rien au reste des Officiers de cette Troupe.

Ils allerent en cet ordre vers un grand & large Fossé fermé de tous costez de hautes murailles de pierre de taille, qui se trouvent par dehors à hauteur d'appuy, pour la

com.

commodité des Spéctateurs. Il y a sur le devant & à l'entrêe, une fort belle Galerie destinée pour les Dames. Elle est bordée d'une Balustrade de bois peint, au bout de laquelle est un Escalier par où l'on descend dans cette agreable Lice. On l'avoit garnie de Tentes tout le long de son costé gauche. Diverses Tables y estoient dressées. Vous pouvez croire que les Liqueurs, la Limonade, les Oranges de Portugal, & tout ce qui peut flater le goust des Dames, s'y trouvoit en abondance.

Ce fut au bout d'un Parquet qui est dans le fonds de ce Fossé, que toute cette belle Troupe s'estant assemblée au bruit des Tambours & des Trompetes, & au son des Hautbois & des Violons qui se répondoient tour à tour, on fit élever le Perroquet sur une grande Poutre & sur diverses Perches attachées les unes aux autres. Il fut fiché & cloué

sur la dernière de ces Perches.

Comme ces galants Archers se rendent tous les jours dans ce Fossé, où ils tirent chacun selon son rang, un certain nombre de Fleches pour tâcher d'abatre ce Perroquet, & qu'ils n'en sortant que sur le soir à l'heure du Soupé, dans le mesme ordre qu'ils y sont venus, cet agreable Spéctacle ayant le dixième de ce mois attiré la curiosité du beau Sexe de Montpellier, il prit envie à plus de cinquante des plus jolies Filles de la Ville de se faire mener par les Archers qui n'estoient point mariez, & de se servir de leur Escorte pour aller remettre leurs Officiers dans leurs Maisons. Leur parure estoit extraordinaire, & répondoit à celle de leurs Meneurs. Elles tenoient chacune un Bâton d'ebene garny d'argent à la main droite, qu'elles avoient passée dans un Ruban ponceau; & à la gauche, un Even-tail de peau de senteur, avec

vec les Bâtons d'écaïlle tortuë.

Après que la Cerémonie fut achevée, & qu'on eut conduit les principaux Officiers chez eux, toute cette galante Jeunesse, tant de l'un que de l'autre Sexe, se rendit aux Flambeaux chez l'Enseigne. Elle y fut régalée d'un Repas où la magnificence, la propreté, & la délicatesse, remplirent parfaitement tout ce qu'on pouvoit attendre du plus libéral des Officiers. Le Bal acheva la Feste. On dansa longtems, & ces aimables Filles furent en suite remenées chez elles par les jeunes Archers qui passerent le reste de la nuit à leur donner des Serenades, & à danser des Ballets sous leur Fenestres.

Je n'ay rien sçeu par dela ce que je vous mande. Si j'apprens ce qui se fera passé dans la suite de la Feste, jusqu'à ce qu'il y ait un nouveau Roy, j'auray soin de vous le faire sçavoir. J'adjoûteray seulement icy une tres-agreable Galanterie qui

a esté envoyée pour Bouquet à M^r
le Président Charton par une De-
moiselle toute belle & toute aima-
ble , & qui est de ses particulieres
Amies.

B O U Q U E T

P O U R M O N S I E U R

L E

P R E S I D E N T C H A R T O N .

*Président, je fais un Bouquet,
F'y mets la Rose & le Muguet,
Le Jacinte & la Tubéreuse;
Sans doute il vous divertira.
Cà, voyons quelle Fleur sera la plus heureuse,
Vostre choix en décidera.*

*On voit déjà chacune de ces Fleurs
Prendre ses plus vives couleurs,
Pour vous aller faire la révérence,
Et vous témoigner son desir,
Vous disant; plairoit-il à vostre Présidence
De me faire l'honneur de me vouloir choisir!*

*La Rose s'en va vous parler
De toutes les grandeurs qu'elle peut étaler.
Elle vous vantera son illustre naissance,*

Vous

Vous dira qu'il n'est point une plus belle Fleur;
 Que relevée en éclat, en puissance,
 C'est du sang de Vénus qu'elle tient sa couleur,
 Et que par son esprit, sa grace, & sa douceur,
 Méritant en tous lieux d'avoir la préférence,
 Elle a tout ce qu'il faut pour conquérir un cœur.

Le Muguet va vous assurer,
 Que qui connoit son prix, le doit considérer;
 Qu'il a des beautés, du mérite;
 Que bien que sa Fleur soit petite,
 Elle marque à tous sa candeur;
 Qu'elle est en assez bonne odeur
 Par tout où le bon goût à l'estimer invite,
 Et qu'à certaines Gens elle tient fort au cœur.

La Tubéreuse va vous dire,
 Que de tous les airs qu'on respire,
 Celui qu'elle veut parfumer
 Fait naître le desir d'aimer;
 Qu'à la chérir tout le monde s'empresse;
 Qu'elle inspire à chacun les plus brulans desirs;
 Mais que si son odeur fait naître la tendresse,
 Sa Fleur pourroit donner les plus charmans
 plaisirs.

Pour le Jacinte, il faut l'entendre,
 Cette Fleur vous dira d'un air plus fier que
 tendre;

Moy, je ne me vante de rien,
 Je suis telle que Dieu m'a faite;
 Mais tout le monde sçait fort bien

*Qu'entre les choses qu'on souhaite,
De tout ce qui s'appelle un bien,
Il n'en est point de plus parfaite.
Ma bonne grace & ma beauté
Mettroient en d'autres cœurs beaucoup de va-*
nité,

*Ma couleur marque ma constance.
Président, si vous en avez,
Je ne veux rien vous dire, vous sçavez
Jusqu'où je fais pour vous aller ma complai-*
sance.

*D'autres y songeroient; sur cette connoissance,
Sur l'ardeur de mes soins tant de fois éprouvez,
Soit par justice, ou par reconnoissance,
Choisissez bien, si vous pouvez,
Mais sçachez que ce choix sera de conséquence.*

*Quand mon cœur n'est point satisfait,
Je devins fiere en toute chose,
Et dans le choix qui se propose,
Je vous dis tout franc & tout net,
Que je croy surpasser la Rose,
La Tubéreuse, & le Muguet.*

*Président, voila mon Bouquet,
Pensez à l'ordre qu'il impose.*

M^r le Président Charton choisit
le Jacinte, & apprit en suite que
Madame la D. D. B. estoit la Rose;
Madame de M. le Muguet; Ma-
demoi-

demoiselle C. la Tubéreuse; & Mademoiselle B. le Jacinte qu'il avoit choisy. Il donna une magnifique Collation à ces Dames. Il y eut cinq Services, entre lesquels des Hautbois, des Violons, des Théorbes, des Violes, & des Voix, firent cinq Chœurs de Musique. Cette Feste fut terminée par le Bal, où ce Président se monta aussi galant parmy les Dames, qu'il est habile Homme dans le Palais.

Il est des Présens de toute nature. Tandis qu'on en fait de Bouquets aux uns, il y en a d'autres qui en reçoivent d'Abbayes. Le Roy a donné celle de S. Marcel dans le Quercy, à M^r l'Abbé de Champs. Elle vaquoit par la démission pure & simple qu'en avoit envoyée M^r l'Evesque de S. Pons. L'Abbé dont je vous parle est d'un mérite extraordinaire. Il a toujourns pris de tresgrandes peines pour se remplir l'esprit de toute sorte de hautes & de rares

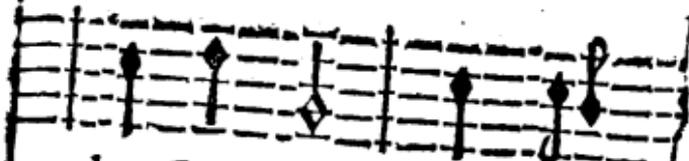
rare reconnoissances, & il a eu le bonheur d'y réüssir avec tant d'avantage, qu'on le regarde aujourd'huy comme une Personne consommée dans toutes les belle Sciences, mais particulièrement dans la Médaille. L'estime particuliere qu'en fait M^r l'Archevesque d'Alby, à qui il a l'honneur d'appartenir, est un éloge qui surpasse de beaucoup ce que je pourrois vous en dire. Tout le monde connoit la délicatesse de son discernement, & de quel poids a toujours esté le jugement de cet Illustre Prélat, qui est de la Maison des Serroni, une des plus anciennes & des plus nobles Familles de Rome. Nous l'avons veu Evêque de Mande il y a quelques années.

L'Abbaye de S. Hilaire, aux environs de Narbonne, a esté donnée au second Fils de M^r Lully Surintendant de la Musique de la Chambre du Roy. La mort de M^r l'Abbé de

bé de la Barre, Officier de sa Chapelle, la laissoit vacante. Si celuy qui en est présentement pourveu, devient dans l'Eglise ce que M^r Lully son Pere est dans la Musique, il sera un des premiers Hommes de son Siecle.

M^r du Puis, Greffier en chef de la Cour des Aydes, est mort dans le commencement de ce mois. Les Maladies régnt fort icy. Il y en a de toute espece, & comme voicy la saison des Eaux, on commence à en aller prendre de tous costez par précaution. Monsieur le Chevalier de Lorraine, & Monsieur le Marquis de Segnelay Secretaire d'Etat, ont choisy celles de Vichy en Bourbonnois. Ils y sont depuis quelques jours. M^r de Pont-gibaud Lieutenant General les a logez. Sa Maison est tres-belle & fort spatieuse. Monsieur le Duc de Bouillon Grand Chambellan de France, Madame la Duchesse sa Femme, Madame la

Comtesse de S. Aignan , & Madame la Marquise de Dangeau, Femme du Gouverneur de la Province de Touraine , font allez boire de ces mesmes Eaux , & s'y baigner. Vichy , si vous ne le sçavez , est une des plus jolies Villes du Bourbonnois. Elle est située sur la Riviere d'Allier qui arrose ses Murailles. Le bon air qu'on y respire est seul capable de redonner la santé ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est qu'il s'y trouve sept ou huit Fontaines différentes , & qui ont toutes diverses proprietes , à cause des Minéraux par où elles passent. Il y en a deux qui sont excellentes pour les vapeurs. Ce mal est devenu à la mode , & les Hommes commencent à n'en estre pas exempts. Le Couvent des Capucins qui est tres-beau , aussi-bien que celui des Celestins fondez par les anciens Ducs de Bourbon , fournit de tres-agreables Promenades. Tous les Buveurs d'eau



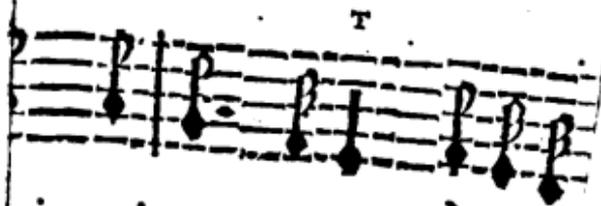
t les Lauriers, En-tre d



e boi-re. Uniff



s qu'ils com-batent pour



nis, Amis, Amis, bu-

ont la liberté d'y entrer. Vous vous imaginez bien, Madame, qu'avec tant de Personnes du plus haut rang, les divertissemens ne manqueront pas à Vichy. La joye est fort necessaire pour faire profiter les Remedes. Celuy qui a fait la Chançon qui suit, en doit estre persuadé, puis qu'il ne parle que de ce qui est contraire au chagrin. Voyez-en les Paroles. M^r l'Egu les a mises en Air.

AIR NOUVEAU.

*Pendant que nos braves Guerriers
S'entredisputent les Lauriers,
Entredisputent nous la gloire
De chanter, de rire, & de boire.*

*Unissons nous tous,
Buons ; chantous, faisons des vœux,
Puis qu'ils combattent pour nous,
Amis, buons pour eux.*

Pour satisfaire vos Amies qui prétendent que je vous devois épargner la peine de leur expliquer la Chançon Italienne que vous avez trouvée dans ma Lettre du Mois de

Mars , je vous en envoie la Traduction. Elle est tres-fidelle , & il ne faut pas avoir un médiocre talent en Poësie , pour pouvoir donner un tour agreable à ce qui est traduit fidellement.

Traduction de la Chançon Italienne du Mois de Mars , qui commence par , *Questa belle d'amor nemica.*

*Cette Belle qu'Amour n'a jamais pû toucher,
Dont le cœur fut toujours aussi dur qu'un Rocher,
Est la jeuns Climene.*

*Quoy que je brûle jour & nuit,
Quand j'ose luy parler de l'excès de ma peine,
D'un œil plein de couroux aussi-tost l'Inhumaine
Me regarde & s'enfuit.*

*Cette Ingrate que j'aime
Ne veut pas seulement écouter mes malheurs,
Ny voir couler mes pleurs.*

*Bergere, que pour moy ta rigueur est extrême!
Ton ame est mille fois
Plus insensible que nos Bois.*

*Ah, si tu ne veux pas, cruelle,
Entendre soupirer
Le cœur de ton Amant si tendre & si fidelle,
Du moins ouvre les yeux pour le voir expirer.*

Ces Vers sont du Fils d'un Auditeur

diteur de la Chambre des Comptes de Dijon. C'est tout ce qui m'en est connu. Cependant quand vos Amies devroient encor murmurer, elles n'auront que par vous l'intelligence du Sonnet Italien que je vous envoie. A dire vray, je ne croy pas qu'il soit possible de le traduire, & d'en conserver les graces. La Poësie Italienne a des elevations dont nostre Langue ne scauroit s'accommoder. Ce Sonnet est adressé au Roy. Le nom de l'Autheur est au bas.

AL INVITISSIMO

R É L U I G I X I V.

*Inclito Ré, Tu de la Guerra il Nume
De Traci ad onta onnipotente sei:
Del cui cimier nell' ondegianti piume
Nuotano le vittorie, ed' i trofei.*

*Sparsi di polve gia' prisco costume
Gli Eroi deiscò ne campi Elei;
E tra gli astri brillar gemino lume
Fe' la garrula Grecia i due Amiclei.*

Per del tuo Nome in paragon che furo ?

Nome

*Nome cui de le Gallie il giro é angusto:
Nome che rende ogn' altro nome oscuro.*

*Deh venga il di' che di trionfi onusto
(Poësico furor suela il futuro)*

T'adori il Mondo incoronato AUGUSTO.

Del D. A. PAJOLI, Ferrarese.

Dans le temps du depart du Roy pour sa seconde Campagne de cette Année, M' l'Abbé Minot dont le talent pour la Chaire est fort connu, expliqua ainsi les Vœux de la France.

S O N N E T.

*Que de LOUIS LE GRAND le Nom
S'è vénérable,*

*Si charmant & si doux, à ses Peuples soumis,
Soit malgré les efforts de nos fiers Ennemis,
En tous lieux, en tout temps, auguste &
vénérable!*

*Que le Ciel à ses vœux soit toujours favorable,
Pour punir les excès que l'Empire a commis;
Qu'à la jalouse Espagne il ne soit plus permis
De douter que son Bras est un Bras indomptable.*

*Que du Levant au Nort il porte la terreur,
Que loin de nos Climats il bannisse l'Erreur,*

Pour

Pour couronner par là ses Campagnes passées.

*Que sa Sagesse enfin pour combler nos souhaits.
A des Lauriers cueillis dans des Saisons glacées,
Foigne dessus son Front l'Olive de la Paix.*

Le Madrigal qui suit est d'une Dame qui a infiniment du mérite. Je ne vous dis rien de son Esprit, vous en jugerez par ses Vers. Si elle estoit infailible dans ce qu'elle veut quelquefois deviner, le Tirsis dont elle parle auroit sujet de se croire heureux, car la Bergere est des plus aimables, & la gloire d'avoir quelque place dans son cœur seroit une des meilleures fortunes qu'il püst esperer.

M A D R I G A L.

LA Bergere Lisette

Dit qu'elle n'aime rien,

Pas mesme sa Houlete,

Son Troupeau, ny son Chien.

Cependant quand Tyrsis la trouve sur l'herbete,

Ou qu'il va dans sa Maisonnete,

On connoist bien par sa rougeur,

Et

*Et par un air tout languissant & tendre,
 Que sç cette Bergere est encor à se rendre,
 Elle aura bientôt un Vainqueur.*

On se perd quelquefois heureusement. Un Cavalier aussi galant que spirituel, en fit l'épreuve ces derniers jours. Il estoit d'une Partie de Chasse dont une Personne fort qualifiée donnoit le divertissement aux Dames, apres une absence de deux ans. On couroit le Chevreuil. Le Cavalier qui ne connoissoit pas trop le País, s'enfonça si avant dans le Bois en poussant la Beste, qu'apres l'avoir perduë, il perdit aussi le chemin. Il marcha une demy-heure à l'avanture, & s'estant trouvé dans un Taillis où il y avoit de l'eau, la crainte de s'embarasser mal-à-propos l'obligea de s'arrester. Cette crainte ne l'inquiéta pas longtems. Le bruit d'un Chariot qu'il entendit d'assez loin, le fit tourner de ce costé-là. Il fut agreablement surpris d'y trouver une fort aimable Per-

Personne, âgée tout au plus de dix-huit ans. Elle estoit à pied avec une Canne à la main, & marchoit devant le Chariot en se promenant. Le Cavalier qui descendit de cheval si-tost qu'il la vit, la pria fort civilement de luy enseigner sa route. La Belle s'offrit à l'y remettre, s'il vouloit se laisser conduire. Le Party estoit trop avantageux pour le refuser. Ils marcherent ensemble environ une demy-heure. Le Cavalier avoit toujours les yeux attachez sur elle. Elle méritoit bien qu'on la regardast. Voicy son Portrait. La taille tres-belle; le visage ovale; les yeux noirs, touchans, & pleins de feu; le teint vif & fort blanc; les cheveux bruns; la bouche vermeille; le haut de la gorge tres-beau, car le Cavalier ne vit rien de plus; les bras ronds, quoy qu'un peu gros; & enfin toute propre par son air enjoué à inspirer de l'amour au plus insensible. La délicatesse de son esprit

prit répondoit aux agrémens de sa
 personne , & vous jugez bien que
 jamais rencontre ne fut plus agrea-
 ble au Cavalier. Il pouffa la fleure-
 te, dit cent choses obligentes, &
 elles furent écoutées d'une maniere
 à faire croire que ce qu'il disoit ne
 déplaisoit pas. Ils avancerent tou-
 jours , & se trouverent insensible-
 ment dans une Allée qui conduisoit
 à un petit Bois. Ils y furent à pei-
 ne entrez , que le Cavalier décou-
 vrit un Chasteau qui estoit au bout.
 La Belle luy dit qu'il appartenoit à
 sa Mere , & qu'elle ne l'y amenoit
 que pour luy faire reprendre plus
 aisément son chemin. Elle adjouâta
 qu'elle n'avoit plus de Pere, & qu'el-
 le estoit en état de se marier. Le
 Cavalier se trouvoit trop bien de la
 conversation de cette aimable Per-
 sonne, pour ne s'arrester pas dans le
 Chasteau. Il salua la Mere qui es-
 toit assez âgée, s'étendit fort sur ce
 qu'il devoit à l'honnesteté de sa Fil-
 le qui

le qui l'avoit empêché de s'égarer, & apres un entretien de demy-heure sur des choses générales, il vit servir la Collation. Ce n'estoit pas ce qu'il demandoit. Au lieu de manger, ses yeux se rassasierent de toute leur force sur la belle Avanturierre ; & la Merè estant sortie pour quelques ordres qu'elle eut à donner, le Cavalier prit ce temps pour dire de nouvelles douceurs. Elles furent si favorablement écoutées, qu'on auroit esté plus loin sur les déclarations, si plusieurs Dames qui arriverent ne les eussent interrompus. Le Cavalier voyant qu'elles restoient à coucher, & qu'il seroit malaisé qu'il pust encor trouver un quart-d'heure de conversation particuliere avec la Belle, prit congé de la Mere, avec promesse de la revoir au premier jour. Il auroit tenu volontiers parole, sans un long voyage qu'un interest de gloire & de fortune ne luy permettoit pas de diffé-

rer.

rer. L'Avanture aura peut-estre de la fuite à son tetour, & je ne manqueray pas à vous en écrire les nouvelles particularitez.

Je vous envoyay la derniere fois une Réponse à une Belle de ce qui s'estoit passé dans une Assemblée d'Amours touchant le nom de Musette qu'ils avoient arresté qu'elle accepteroit. Cette aimable & spirituelle Personce a crû devoir prendre l'interest de son Berger, & voicy ce qu'elle a écrit à cet inconnu Rival qui a voulu se meller de ses affaires.

L A M U S E T T E ,

A celuy qui prend le Nom
de son Chien.

Vous, Amant inconnu, Daphnis, Alcidon, ou Damon (car dans la foule je ne vous reconnois point) pourquoy vous meslez-vous de répondre pour moy à la Lettre de mon Berger, & pourquoy me fai-

faites-vous dire des choses dont vous n'êtes pas trop bien instruit? Il semble que vous tâchiez à me faire trouver mauvais qu'il m'ait donné le nom de Musette.

Mais sçachez que j'ay mes raisons
 Pour en demeurer satisfaite:
 Payant comme je fais mon Berger de
 Chançons,
 Ne suis-je pas une Musette?

Je n'ay pas fait les choses à la legere pour m'en repentir si promptement. J'ay trop bien examiné ce nom avant que de l'accepter. Les Amours me l'avoient donné, & cela suffisoit pour m'obliger à y regarder de pres. Je sçay bien que tout ce qui vient de ces petits Libertins doit estre suspect, & qu'il est bon de voir si l'on ne s'engage point trop en recevant des Noms, où tout autre qu'eux n'entendrait point de finesse. Je n'eusse pas reçu celui qu'ils m'avoient choisy, si je n'eusse bien fait reflexion qu'un Berger peut chanter avec sa Musette tant de Chançons tendres qu'il luy plaira, sans qu'el-

qu'elle soit pour cela obligée d'en ressentir la tendresse. Elle est naturellement insensible, comme vous sçavez, quoy qu'elle inspire de l'amour à ceux qui l'écotent.

Par mes sons amoureux on me trouve
charmante ;

Mais me touche-t'on ? nullement.

Pour mon Berger je chante tendre-
ment ,

Et ne fens rien de tout ce que jè chante.

D'autre costé il a beau chanter des Chansons tristes & plaintives, je ne partage point sa tristesse. C'est ce me semble estre assez heureuse, & je ne changerois pour rien ma condition de Musette, à celle de Bergere que vous m'offrez. J'avouè cependant que vouloir estre mon Chien, c'est marquer assez de soumission, mais un Chien ne me touche pas ; & si vous en voulez sçavoir la raison,

Il est cent libertez qu'il luy faut ac-
corder ,

Il ne sçauroit exprimer ses tendresses,

Que par d'importunes caresses ,

Dont je ne puis m'acommoder.

Ain-

Ainsi en qualité de Cbien vous seriez malheureux avec moy. Je ne remarque qu'une bonne qualité dans ces Animaux là, c'est la fidelité qu'ils ont pour leurs Maistresses. Mais mon Berger m'ayant juré de n'avoir jamais d'autre Musette que moy, il faut que je me donne le loisir d'éprouver s'il sera fidelle, avant que je puisse examiner s'il me seroit avantageux de vous écouter.

Je vous ay déjà appris que M^r l'Abbé Poncet, Fils de M^r Poncet Conseiller d'Etat ordinaire, & Neveu de M^r l'Archevesque de Bourges dernier mort, avoit esté fait Evesque & Comte d'Uzés. Il fut Sacré ces jours passez en l'Eglise de Sorbonne. Vous sçavez qu'il est Docteur de cette Maison, & quand jè vous diray qu'il s'y est fait distinguer souvent sur les Bancs par les Actes publics, ce sera seulement repéter ce que je croy vous en avoir déjà dit dans quelqu'une de mes Lettres. On

May.

F

con-

connoit le talent qu'il a pour la Chaire, & toutes les Personnes de bon gouſt en rendent un témoignage ſi avantageux, qu'il ſeroit inutile d'y rien adjoûter. Sa Maïſon eſt tres-ancienne. L'Hïſtoire en fait mention ſous le Regne de Louïs XI. en parlant d'un Poncet de la Riviere qui eſtoit alors dans des Emplois tres-conſiderables de l'Armée. Cette Maïſon eſt dans les Alliances des premieres, tant de la Robe que de l'Epée, comme ſont celles des Seguiers, des Picards, de la Riviere, des Boêtes, & des Vialars, qui nous ont donné des Chanceliers, des Ducs, & des Mareſchaux de France. M' Poncet de la Riviere, Maïſtre des Requeſtes, & Préſident au Grand Conſeil, eſt Freré^{1^o} du nouveau Prélat dont je vous parle. Il a eſté Intendant d'Alſace, & en ſuite de la Lorraine & Pais Meſſin, Charleville, &c. C'eſt un des plus importans Emplois du Royaume, & dont trois Intendans ſont

font presentement chargez. Le Roy qui l'ayoit amené d'Alsace avec luy pour le mettre dans ce Poste, luy donna l'Intendance de Berry (où il est encor) en mesme temps qu'il nomma feu M^r Poncet son Oncle à l'Archevesché de Bourges. Je ne vous dis rien de Madame Poncet sa Femme. Vous la connoissez, & je me souviens de vous avoir entendu dire plus d'une fois qu'avec un brillant & une vivacité pareille à la sienne, il estoit rare de trouver autant de conduite qu'elle en a, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Elle est formée sur de grands exemples, & ils luy sont trop chers pour ne les pas suivre.

M^r le Tellier Aumosnier de la Reyne, & Curé de S. Severin, avoit esté Sacré Evesque de Digne, quelques jours avant M^r l'Evesque d'Usés. La Reyne luy fit l'honneur de vouloir estre présente à cette Cerémonie. Elle estoit accompagnée de Made-

moiselle d'Orleans & de Madame de Guise.

M^r Lizot a succédé à ce Prélat dans la Cure de Saint Sevrin. C'est un Homme qui possède parfaitement la Religion, & qui en presche les Maximes avec une facilité admirable. Ce talent soutenu d'une grande piété, d'une libéralité sans réserve envers les Prisonniers & les Pauvres, & d'un zele infatigable pour les avantages du prochain, l'avoit fait souhaiter pour Pasteur à Mademoiselle d'Orleans. Jamais Promotion n'a esté plus Canonique, ny prise de Possession accompagnée d'une plus grande foule de Peuple. Toute l'Eglise estoit pleine, & on n'a point à douter qu'il ne fasse de tres-grands fruits dans la disposition où sont ses Paroissiens de recevoir ses Instructions avec la soumission qu'ils luy doivent.

L'Abbaye du Lys, pres Melun, de l'Ordre de Saint Bernard, ayant esté donnée à Madame Colbert, elle fut

fut Benite il y a huit ou dix jours, en l'Abbaye de Port Royal, du mesme Ordre, par Monsieur l'Archevesque de Paris. Elle est Soeur de Monsieur Colbert Ministre & Secretaire d'Etat. Il suffit de ce Nom pour faire juger de son esprit & de son mérite. La Reyne honora cette Cere'monie de sa presence. Mademoiselle d'Orleans, Mademoiselle de Blois, & Mademoiselle de Bouillon, l'y accompagnerent. Un grand nombre de Prelats s'y trouva aussi, avec plusieurs autres Personnes du premier Rang. Mademoiselle de Boule'on qui demeure dans cette Abbaye de Port Royal fut presentee a la Reyne par Madame Colbert. - Ce n'est encor qu'un Enfant, mais dont les qualitez sont au dessus de son age. Madame la Princesse d'Harcour presenta aussi a Sa Majeste Mademoiselle de Fontange. C'est une Personne tresaimable. Elle a de la beaute, & Madame la Princesse Pala-

tine l'honneur d'une protection particulière. Elle doit entrer Fille d'Honneur de Madame à la première Place vacante. M^r le Comte de Roufelle est son Pere, & sa Maison, une des plus Illustres de Limoufin. Elle est allié de Monsieur le Marechal de la Ferté, de Monsieur le Marechal de la Feuillade, de Messieurs de la Chastre, & de plusieurs autres Personnes de la première qualité.

Monseigneur le Dauphin, dont les grandes qualitez se font tous les jours admirer de plus en plus, continuë ses Exercices avec des progrès incroyables. Cette matiere, si digne d'occuper les meilleures Plumes, a fourni de nouvelle idées à M^r du Mатаd'Emery. Il a déjà fait parler si agréablement les Chevaux de Manege dont ce jeune Prince se sert, que vous pouvez vous promettre beaucoup de plaisir de ce qu'il fait dire à la Renommée. Un peu d'audience. Vous ne serez pas fâchée de l'écouter.

L A

L A
R E N O M M É E
A MONSEIGNEUR
L E D A U P H I N.

*J'allois un jour à haute voix
Semer sur la Terre & sur l'Onde
Les incomparables Exploits
Du plus grand Monarque du monde.*

*J'estois preste à prendre l'essor,
Et j'avois étendu mes aïles ;
J'allois déjà donner du Cor,
Pour faire écouter mes nouvelles.*

*Quand Mars venu subitement,
Me fait connoître qu'il desire,
Que pour luy j'arreste un moment,
Et qu'il a beaucoup à me dire.*

*C'est le moins qu'on doive à celuy
Dont l'employ m'est si nécessaire,
Et qui seul m'empesche aujourd'huy
De m'ennuyer & de me taire.*

*Promptement, luy dis-je, en deux mots,
A vous oïr je me dispose ;
LOUIS, le plus grand des Héros,
Ne permet pas que je repose.*

*Alors ce Dieu tout glorieux
De la grandeur de sa matiere,
La fierté peinte dans les yeux.
Me parla de cette maniere.*

*Va, dit-il, va, fendant les airs
D'une rapide violence,
Apprendre dans tout l'Univers
Les Prodiges que fait la France.*

*Va publier les grands Exploits,
Et les Campagnes renommées
Que fait le plus vaillant des Roys
A la teste de ses Armées.*

*Que mille Peuples inouis,
Dont les mœurs sont les plus farouches
Apprennent le Nom de LOÛIS,
Par ce qu'en diront tes cent bouches.*

*Fay qu'il ne soit Rocher affreux,
Ny Valon, qui n'en retentisse,
Et que de ses progrès heureux
Tout l'Univers se réjouïsse.*

*En parlant de ce Conquérant
Dans l'un & dans l'autre hémisphere,
Dy que son Fils est le plus grand
Des Miracles qu'il a sçeu faire.*

*Qu'il est aux beaux Arts élevé ;
Que sous les Maistres qui l'avancent,
Il paroist un Prinçe achevé*

A l'a-

Al'âge où les autres commencent.

*Que son Esprit a le beau tour ,
Et fait tout avec tant de grace ,
Qu'il semble que le Dieu d'Amour
L'ait fait naistre sur le Parnasse.*

*Qu'estant le mieux fait des Humains
Il possède un cœur intrépide ,
Un cœur fait de mes propres mains ,
Que je gouverne & que je guide.*

*Que seür de porter la terreur ,
S'il se déclare & s'il menace ,
Il peut aller de cœur à cœur
Avec tous les cœurs de sa Race.*

*Va donc , vole , mais souviens-toy
Que pour faire ce qu'on souhaite .
Et fournir à ce grand employ ,
Il te faut plus d'une Trompette.*

*Si-tost que Mars eut achevé
De m'entretenir de la sorte ,
Je pris un vol plus élevé ,
Et me fis une voix plus forte.*

*Voy , luy criay-je , avec quel soin ,
Volant plus haut qu'à l'ordinaire ,
Je rends tout l'Univers témoin
Des vertus du Fils & du Pere.*

*Voy par moy leurs noms glorieux
Portez , sans que ce soin me lasse ,*

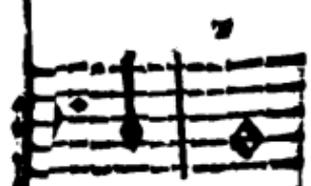
*Jusqu'au sein de ces Demy-Dieux
A qui les Astres ont fait place.*

*Bientost la Terre en parlera,
L'Océan ne pourra s'en taire,
L'Air par tout en retentira,
Voilà tout ce que je puis faire.*

*Mars parut fort content de moy,
Et s'en retournant à l'Armée,
Nous nous dismes de bonne-foy,
Adieu Mars, adieu Renommée.*

Le Tableau qu'on expose tous les Ans à Nostre-Dame pendant tout le Mois de May, a esté trouvé cette Année un des plus beaux qu'on y ait veus depuis fort long-temps. Il represente le Paralytique. Les Connoisseurs en admirent sur tout l'Architecture. Ce Tableau a esté fait par M^r Boulogne, & donné par M^{rs} de Villers & Guillard, Marchands Orfevres & Jouailliers.

Les Vers qui suivent m'ont paru si naturels pour une Amante trahie, que j'ay crû vous les devoir envoyer, au hazard que vous les
ayez

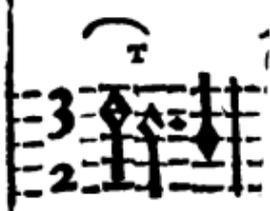
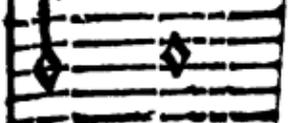


& charman



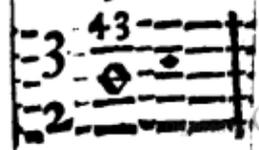
il nous a

6 7 4 3



l a pro

6 5



ayez déjà veus , car on les chante icy depuis quelques jours. C'est pour cela que je n'y ay point adjou-té la Note. Ils sont de M^r Marcelle. M^r de la Tour les a mis en Air.

C H A N S O N.

Le Printemps m'offre en vain ses plaisirs innocens ,

*Je ne vous verray plus , Boccages renaissans ,
Où l'amour de Tyrsis m'a tant de fois charmée.
Sous vos ombrages verts il me donna sa foy ,
L'Infidelle a changé , je n'en suis plus aimée.
Printemps , Plaisirs , Amours , tout est passé
pour moy.*

Si l'envie de chanter vous prend, vous pouvez la satis-faire. Voicy un Air tout nouveau , & dont j'ay fait graver les Notes pour vous. Ainsi vous serez assurément la premiere qui l'aurez chanté. Il est de M^r Berthet qui l'a fait sur ces Paroles.

A I R N O U V E A U.

Que l'Amour flate doucement !

Qu'il est agreable & charmant ,

Lors qu'il veut engager un cœur sous son empire.

Mais

*Mais hélas, le cruel, quand il nous a soumis,
Et qu'on ne peut plus s'en dédire!*

Qu'il tient mal ce qu'il a promis,

On est tous les jours trompé en amour, & il se fait sans cesse de nouveaux engagements. La Lettre que je vous envoie d'un Amant désespéré, devrait servir de remède contre cette passion, si on examinoit à quoy l'on s'expose avant que de s'embarquer; mais les premières amorces de l'amour sont si flatteuses, qu'on s'en laisse toujours séduire, & on ne songe à luy résister, que quand on n'a plus de forces pour le combattre. Il n'y a rien à mon sens de mieux touché que cette Lettre. Je ne sçay si elle aura paru touchante à la Dame, mais je sçay qu'elle est fort digne de vostre admiration.

L E T T R E.

Avez-vous oublié, Madame, le désespoir où vous me vistes hier, ou avez-vous pu croire que ce seroit l'adoucir, de

me

me faire aller chez vous pour vous voir
jouer à la Bassete ? Quelle consolation
pour moy de vous avoir trouvée dans
une gayeté extraordinaire, & de vous
entendre louer vous-mesme vostre beau-
té ; Vous m'avez laissé sortir sans me
dire une seule parole, & vous sçavez
avec qui je vous ay laissée. La journée
d'un Malheureux pouvoit-elle mieux
finir ? Quel trouble ! quelle peines ! Que
n'ay je point souffert ? Il faut, Madame,
que vous ayez un grand fonds d'inhumai-
nité, si vous n'en estes bien contente ; &
si ceux qui m'ont veu ne sont pas persua-
dez que je vous aime, ils s'y connoissent
peu. Mais, Madame, cela ne vous re-
garde pas, ils ne sçauroient me croire a-
moureux sans me croire miserable. La
tristesse & le desordre où ils m'ont veu,
ne peut leur avoir permis de separer ces
deux choses. Ne vous contraignez point,
Madame. Vous voulez me faire mourir,
& je ne dois pas avoir de peine à m'y ré-
soudre. Quelle mort peut-il y avoir qui
ne soit preferable à tout ce que vous me

faites souffrir depuis si longtems? Ce n'est pas une exagération, vous ne le sçavez que trop. Peut-on imaginer quelque chose que je n'aye fait pour vous plaire, ou pour me guérir, & peut-on l'avoir fait plus inutilement? Dans ces états si opposez, que n'avez-vous point veu de moy, & de quel œil l'avez-vous veu? Mais si la passion la plus respectueuse, la plus vive, & la plus tendre qui fut jamais, n'a pû toucher vostre cœur, vous ne pouvez pas trouver étrange que toutes vos rigueurs, & la mort mesme que vous m'avez fait voir si souvent & de si pres n'ayent pû détacher le mien. Quand on a osé vous aimer, Madame, peut-on se retrouver sensible à quelqu'autre chose? Vostre personne, vostre esprit, & vostre cœur, n'effacent-ils pas jusqu'aux idées de tout ce qui peut plaire ou divertir? Cependant il est vray, Madame, & je ne puis m'empescher de vous le dire encor, mais c'est pour la dernière fois, je ne dois pas me prendre à moy seul de l'accablement où

je

je suis enfin parvenu. C'est dans le fonds le pur ouvrage de vos mains, soit que ma passion vous ait plu, soit parce qu'on veut rarement se défaire d'un Homme dévoué par amour. Enfin directement, ou par vos manieres, aux despens de mon repos, & au péril de ma propre vie, vous vous estes toujours opposée aux efforts que j'ay voulu faire pour vous quitter. Il est vray qu'ils ont esté inutiles dans la suite, mais peut-estre qu'ils ne l'eussent pas esté dans les commencemens. Si vous n'aviez affoibly ma raison, j'ose croire qu'elle eust pû alors se rendre la plus forte. Les pensées que vous avez eü pour ma fortune, tant de marques d'estime & d'amitié que j'ay reçu de vous, ont encor achevé de me perdre. J'avoüe, Madame, que toutes ces choses auroient esté d'un prix inestimable dans un cœur libre; mais que ne m'ont-elles point cousté? Vous sçavez qu'elles ont soutenu mes foles esperances, & ranimé mille fois mon attachement. Faites moy justice, Madame. Un Hom-

me

me éperdu d'amour pouvoit-il avoir la veuë assez bonne pour pénétrer qu'à travers tant de graces de vostre part, & tant de constance de la sienne, il ne seroit jamais heureux ? Que ne vous dirois je point là-dessus, Madame, si je me laissois aller à tout ce que me vient dans l'esprit ? Mais ne sçay-je point assez l'inutilité de mes discours & de mes plaintes, & ne vois je pas depuis quelque temps que vous estes occupée à tant d'autres choses, que tout ce que je vous dis vous aigrit ? La Personne du monde qui vous plaist le moins, n'a qu'à m'interrompre pour estre bien receuë, & cette dureté me touche d'autant plus vivement, qu'elle n'a pas toujours esté si grande. Je vous demande pardon, Madame. La crainte que j'ay de vous fâcher, me fait sentir que je vous parle trop librement. Vous sçavez que si j'ay eu quelquefois de la force pour soutenir ma destinée, je n'en ay jamais eu pour soutenir vostre colere. Dans ce moment mesme où je n'ay plus rien à ménager, je me trouve également penetré de

de cette crainte. Adieu, Madame, adieu. Je prens enfin le party dont je vous ay parlé si souvent. J'abandonne ma fortune. Je quite Paris & la Cour pour toute ma vie. Je ne scaurois y estre sans vous voir, ny vous voir sans me redonner à vous, & c'est le seul péril que je puisse craindre en l'état où je suis.

Monsieur de Valencé, Grand Prieur de France, est mort à Malte depuis six semaines, dans sa soixante & quinziesme année, apres avoir rendu à la Religion & à l'Etat tous les services qu'on pouvoit attendre d'une Personne de son rang. Sa maladie commença par une écorchure qu'il se fit luy-mesme à un cors qu'il avoit au petit doigt du pied. Il la négligea quelque temps, & n'en avertit son Chirurgien que quand il vit le mal augmenter. La gangrene se mit à la playe. Le Chirurgien qui s'en apperçeut, luy coupa aussitost les deux doigts les plus voisins du mal,

mal,

mal, & cette opération luy causa une fièvre si violente, qu'il en mourut trois jours apres. Il a conservé jusqu'à son dernier soupir un raisonnement admirable, & fait paroistre dans son mal une force d'esprit & une patience surprenante. Il estoit de la Famille de Messieurs d'Etampes de Valencé, dont le nom est si recommandable dans l'Histoire, par les belles actions de tant de grands Hommes qui l'ont porté. Il ne l'a point démenty, & il s'est toujourns acquité avec tant de gloire des importants Emplois qui luy ont esté confiez, qu'il en a merité l'applaudissement de tout le monde. Feu M^r de Valencé son Pere fut General des Armées du Roy, apres avoir passé par une infinité de Charges tres-considerables. Il fut Gouverneur de Montpellier, quand cette Ville eut esté prise sur les Huguenots, & il eut en suite le Gouvernement de Calais. Il estoit Pere de M^r le Cardinal

dinal de Valencé, de M^r l'Archevesque de Rheims du mesme nom, de Madame de Puisieux qui mourut l'année derniere, & de Madame la Douïairiere d'Hocquincour.

M^r le Grand Prieur de France dont je vous parle, avoit l'esprit extrêmement vif & pénétrant, & capable de grandes Négotiations. Il n'avoit que quinze ans quand il alla faire ses Caravanes à Malte. Il n'y fut pas longtems sans trouver les occasions de se distinguer. Celle d'un Combat que firent cinq Galeres de cette Illustre Religion avec six de Barbarie, luy fut favorable. Il y donna des marques de valeur surprenantes, & elles le furent d'autant plus, qu'on ne les attendoit pas de luy dans un âge si peu avancé. Cependant ayant esté accablé par le grand nombre des Ennemis, il fut fait Esclave, & mené à Alger par Amurat Commandant des Galeres de Barbarie, avec deux de celles de Mal-

Malte qui ne pûrent éviter d'estre prises. Ce Commandant qui connoissoit la force du Génie de M^r de Valencé, joignit les menaces aux promesses pour luy faire renier sa Foy, mais ce fut inutilement. Il demeura trois ans dans l'esclavage, & ce Bassa le voyant inébranlable dans ses sentimens, fut enfin obligé de recevoir trente mille livres qui luy furent payées pour sa rançon. Il s'estoit acquis un si grand crédit dans l'esprit de ces Barbares, qu'il racheta sur sa parole six Chevaliers François & Espagnols qui s'estoient trouvez dans la mesme occasion. Estant de retour en France il fut Lieutenant des Gardes de feu Monsieur le Prince de Condé, & un peu apres on luy donna le Commandement d'une Galere de Malte, où il fit des choses qui passent tout ce qu'on en peut dire, dans la surprise de la Ville de Sainte Maure dans la Morée, & de la Mahomete dans le Levant. Son

méri-

mérite avoit tellement paru, que le Grand-Maistre de Paul luy donna par grace la Commanderie de Nantes, & en suite celle de Mets. Le Grand-Maistre de Lascaris qui succeda au Grand-Maistre de Paul, le fit Ambassadeur de l'Ordre en Cour de Rome, & apres, à la Republique de Venise. Il fut employé dans les plus importantes Négociations qui se traiterent en ce temps-là. Sa Majesté le fit Commandant General de l'Armée Navale sous Monsieur le Duc de Richelieu pendant les Guerres Civiles qui troublèrent le repos de la France en 1652. En suite il fut nommé à l'Ambassade Extraordinaire de Rome, où il demeura trois ans dans des magnificences dignes de la grandeur du Maistre qui l'envoyoit. La Cour fut si contente de ses Négociations, qu'elle luy donna la Survivance des Abbayes de Bourgüeil & de Champagne, dont feu M^r l'Archevesque de Rheims

Rheims jouïſſoit alors. Sa mort luy en affura bientôt la poſſeſſion. On le fit Grand-Croix de grace, & après avoir eu pluſieurs Commanderies, il fut pourveu du Grand-Prieuré de Champagne, & en ſuite de celuy de France en l'année 1670. Outre qu'il s'en eſtoit rendu tres-digne, le Pape qui avoit pour luy une eſtime toute particuliere, fut bien-aïſe de reconnoiſtre par là les ſervices ſignalez qu'il avoit rendus au Saint Siege, lors qu'il fut General de l'Artillerie de l'Egliſe ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Les Barberins ont touſjours eu une grande vénération pour ſa mémoire, à cauſe qu'il appaiſa par ſa prudence & par ſes ſoins les Diférens que cette Maiſon avoit avec celle des Pamphiles dont le Pape Innocent X. eſtoit ſorty. Les Papes ſuivans l'ont touſjours honoré de leur bienveillance, & ſur tous, Clement IX. qui luy écrivoit ſouvent. Il eſtoit dans une ſi grande conſidération

tion à Malte, que les respects qu'il recevoit de tout son Ordre luy donnoient lieu de se regarder comme un Sujet destiné à remplir la place de Grand Maistre. C'est un honneur où il seroit sans-doute parvenu, si la mort n'eust trop tost finy sa vie. Sa charité n'estoit pas la moindre de ses vertus. Les Peuples en ressentoient des effets tres-avantageux, & on peut dire qu'en le perdant, ils ont perdu leur Pere & leur Protecteur. Je ne vous parle point de sa Maison. Il y en a peu de plus anciennes dans toute l'Europe, ny qui ait de plus belles Alliances. Vous sçavez, Madame, qu'elle en a une fort étroite avec celle de Montmorency, Madame de Valencé, Belle-sœur de feu Monsieur le Grand Prieur, estant Sœur de Monsieur le Duc de Luxembourg; & de Madame la Princesse de Meklebourg. Monsieur le Chevalier de Vendosme avoit la Survivance du Grand Prieur-

Prieuré qu'il laisse vacant. Celuy de S. Jean de Latran de Paris, qui est un tres-beau Benefice, y est toujours joint. L'Abbaye de Bouguéil qu'il possédoit, a esté donné à M^r de Courtenvaut, Fils de Monsieur le Marquis de Louvois. Le Bastiment en est admirable. Monsieur le Marquis de Monchevreuil du Pais Véxin, Homme qui a beaucoup de naissance & de services, a obtenu pour son Fils l'autre Abbaye de Monsieur de Valencé.

On fait des Epitaphes d'un costé, & des Epitalames de l'autre. En voicy un qui fut fait inpromptu ces derniers jours sur le Mariage de M^r Richon, Petit-Fils du feu Trésorier de France de ce nom, & de Mademoiselle de Bigot, Fille de M^r de Bigot Receveur General pour la Taxe des Charges Royales du Ressort du Parlement de Bordeaux. M^r Barré en est l'Authéur. Il a beaucoup de talent pour la Poësie, quoy
que

que dans un âge tres-peu avancé.
La Demande à Iris est de luy, au-
ssi-bien que les trois Pieces suivan-
tes que vous avez veuës dans ma
Lettre du Mois d'Avril.

I N P R O M P T U.

*Descendez, charmante Cypris,
Voyez cet heureux assemblage,
Et tâchez d'achever l'ouvrage
De l'Amour vostre Fils.*

*Vivez contents, vivez heureux Epoux;
Que chacun de vous s'interesse
A faire paroistre sans cesse,
S'il se peut, un amour plus doux.
Faites que dans vostre jeunesse
Vous ne voyez que de beaux jours ;
Faites qu'une belle vieillese
Couronne vos tendres amours.*

J'adjoûte deux Madrigaux qui
sont d'un caractere bien opposé. L'un
est d'un Amant content, & l'autre
d'un Amant plaintif. Il y en a tou-
jours eu de toutes manieres.

May.

G

L'A-

L'AMANT CONTENT.

M A D R I G A L.

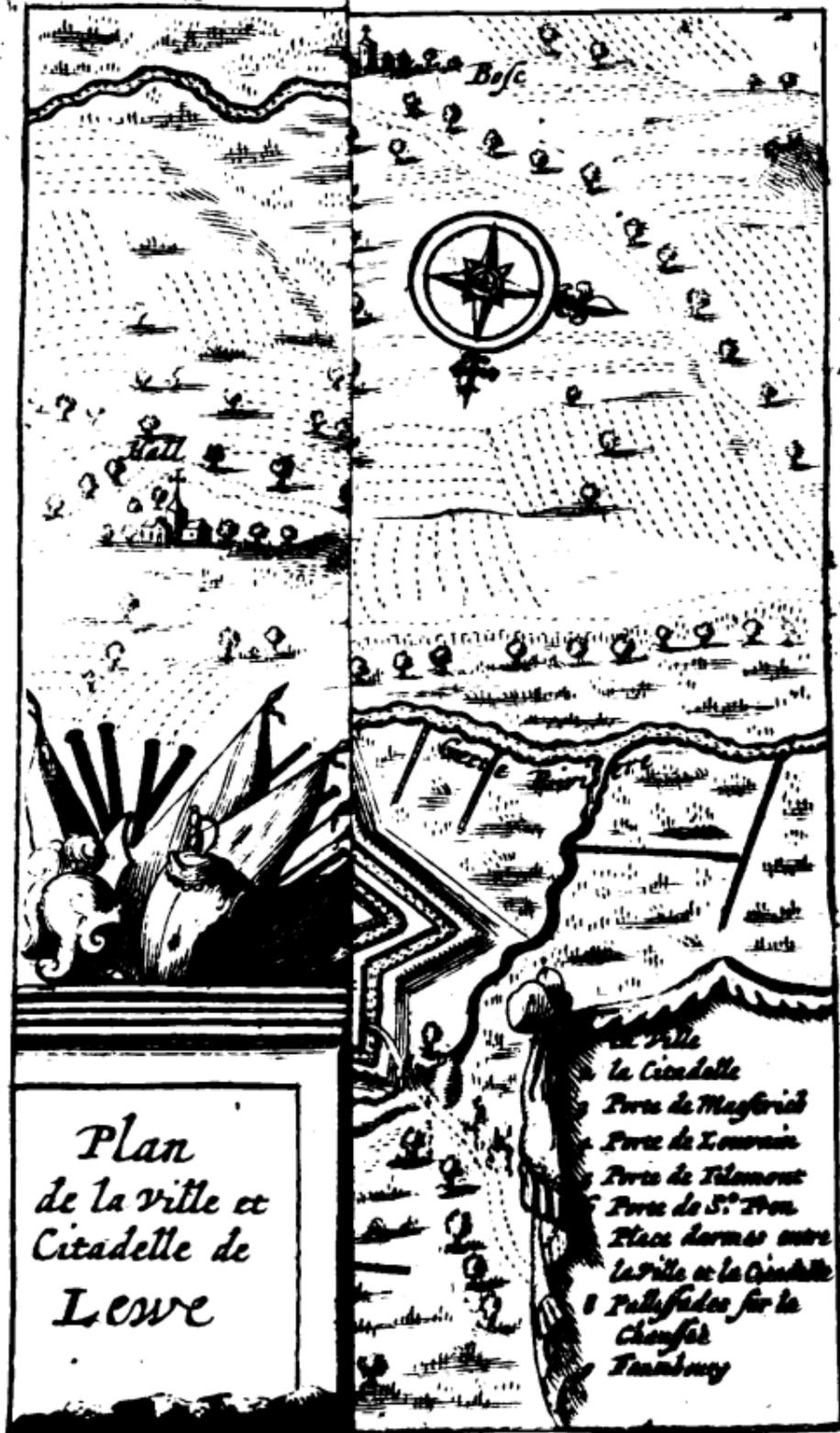
*AH, que je suis heureux !
 Apres avoir souffert depuis le temps que j'aime
 Tout ce que fait souffrir un destin rigoureux,
 Iris ne doute plus de mon amour extrême,
 Et je luy parle quand je veux.
 Ah que je suis heureux !*

L'AMANT PLAINTIF.

M A D R I G A L.

*Que ne m'accablez vous de mortelles rigueurs,
 Vous qui me reprochez de frivoles faveurs.
 Helas! loin d'écouter tant d'esperances vaines,
 Dont ma raison ne peut interrompre le cours,
 Peut-estre qu'à vos yeux je briserois mes chaines,
 Et je vay les traïster le reste de mes jours.*

Il faut vous parler de la surprenante Action de Leuve. Il y a eu si peu d'intervale entre le moment de sa Prise & celuy du Siege, que la nouvelle de l'un & de l'autre vous a esté donnée tout à la fois. Cepen-
 dant



dant comme les François font beaucoup de choses en peu de temps, j'en ay aussi beaucoup à vous dire, & j'ay ramassé avec tant de soin toutes les particularitez qui regardent cette importante Conquête, que quelques Relations qu'on ait pû vous en envoyer, il est impossible qu'elles vous en aient appris toutes ensemble autant de circonstances essentielles, que j'en croy avoir à vous apprendre. La situation de cette Place a des avantages qui la rendent une des plus considérables de tout le Brabant. Elle est sur la Riviere de Géete, vers les Frontieres du Pais de Liege. C'est où se fait la meilleure Biere des Pais-Bas. Elle a un Prieuré de l'Ordre de S. Augustin, dont le revenu est tres-grand. On en met le Prieur au nombre des douze Prélats du Brabant. La grande Eglise est dédiée à S. Lienard, & il y a un nombre de Chanoines tres-considérable. Cette Ville est à

huit lieuës de Mastric, à deux de Tillemont, & à quatre de Louvain. Elle fut fortifiée apres que les Hollandois eurent pris Mastric sur les Espagnols, & elle l'a encor esté depuis que le Roy a conquis cette mesme Place sur les premiers. Le Comte de Montereuy qui commandoit alors dans les Pais-Bas, jugeant bien que ce n'estoit que par là qu'il pouvoit empescher la Garnison de Mastric de s'entendre dans le Brabant, y fit travailler avec tant d'empressement & de soin, qu'on l'a souvent veu aller & revenir en un jour de Leuve à Bruxelles avec des Relais, pour faire haster les Fortifications par sa présence. Aussi sa Citadelle elle-est tres-bonne & tres-réguliere. Cette Ville est dans un endroit si marécageux, qu'il est difficile d'en approcher. Outre les Ecluses qu'elle peut couvrir, & les Marais qui l'entourent de tous costez, elle est défenduë par un grand & tres-large

large Fossé, & par un Avant fossé, pleins d'eau, & l'on n'y peut aborder que par une Chaussée fort étroite. Je ne vous dis rien de ses Bastions, de ses Demy Lunes, ny de ses autres Fortifications. Vous n'avez qu'à examiner le Plan que j'ay eu soin de vous en faire graver. Je ne vous en ay point encor envoyé de plus juste. Il est fait avec toute l'exactitude imaginable, & par des Personnes qui ayant veu les lieux, ne font encor que d'en revenir. Tous les environs de la Ville y sont marquez, & vous y pouvez voir les Marais & les Rivieres avec tous les retours qu'elles y font. On pouvoit dire que cette Place estoit imprenable, puis qu'il estoit impossible de l'attaquer dans les formes. Il falloit donc la surprendre. Mais les Places sont bien plus difficiles à gagner de cette maniere, que par un Siege, & l'on n'en doutera pas, si on examine qu'on en prend beaucoup dans

les formes, & que pendant un tres-grand nombre d'années à peine y en a-t-il une qu'on puisse surprendre. On n'a besoin que de vigueur pour les Places qu'on attaque ouvertement; mais outre qu'elle n'est pas moins necessaire pour celles dont on cherche à se rendre maistre par surprise, il faut joindre l'esprit au secret, & beaucoup d'adresse à la conduite. Il est vray que les François ne manquent aujourd'huy de rien. Toutes les mesures qu'ils prennent font justes; & comme la prudence seconde toujours leur valeur, il ne faut pas s'étonner s'ils font réussir des enterprises dont on n'a presque point veu jusqu'icy d'exemple. Il est surprenant que dans l'état où je viens de vous représenter Leuve, on en soit venu si facilement à bout; mais il l'est bien plus que des Gens détachés d'une Garnison ayent pris une Place qui auroit pû faire périr de grandes Armées. Apres cela, Madame,

dame , puis-je trop dire que rien n'est impossible aux François , & sur tout à la Garnison de Mastric ? L'expérience & la valeur naturelle de ceux qui la composent , fortifiées de l'exemple de M^r de Calvo , leur ont fait faire des choses si peu croyables depuis plusieurs années , que quoy qu'on sçache qu'elles sont vrayes , on y cherche de la possibilité. Tout les craint , tout leur cede , tout leur paye contribution , & ils font trembler les Terres de plusieurs Souverains si-tost qu'il mettent le moindre Party en campagne. Ils ont fait plus d'Expéditions pour le Roy depuis la prise de Mastric , que toutes les forces d'Allemagne n'en ont pû faire pour la conservation de leurs Places. Les Alliez ont eu beau établir exprés des Corps d'Armée pour arrester l'impétuosité de leurs courses , ils n'ont pû y réussir. Cela se justifie par les Contributions qu'ils ont étenduës si loin,

& qu'on ne leur a jamais osé disputer qu'à leur gloire. - Voila les Soldats qui ont pris Leuve. Ils estoient commandez par M^r de la Breteche sous les ordres de M^r de Calvo. Ce brave Chef, que tout le monde connoit pour un Homme tres-experimenté, est Colonel d'un Regiment de Dragons. Il s'est signalé en plusieurs grandes occasions, & sur tout au dernier Siege de Mastric, où il eut la jambe emportée. Il prit toutes les mesures necessaires pour cette grande entreprise, & ayant fait faire des Bateaux legers avec du bois de sapin, du jonc, des nates, & de la toile cirée, il en fit éprouver quelques-uns dans les Fossez de Mastric longtems avant qu'il tentast l'execution de son dessein. Il les fit ferrer dans des Magasins, pour éloigner le soupçon que les clairvoyans en auroient pù prendre; & comme il jugea à propos de ne rien précipiter, il y fit ferrer en mesme temps des

des Machines de bois qu'il avoit fait faire pour mettre sur les pointes des Palissades, afin qu'on pût passer par dessus avec plus de facilité, Pendant tout le temps où il sembloit ne songer à rien, il ne laissa pas d'agir avec une activité sans pareille. Il fit fonder plusieurs fois l'inondation de Leuve, & le premier Fossé, reconnut la Place pendant des nuits qui favorisoient son dessein, & s'en approcha jusques à la premiere Palissade. M^r Barbier Commissaire de l'Artillerie, avoit aussi esté reconnoître la Place; & toutes choses ayant esté disposées par ses soins sous les ordres de M^r de Calvo & de M^r de la Breteche, voicy de quelle maniere cette grande entreprise s'executa.

L'heureux succès de cette entreprise dépendant en quelque façon du secret, & l'éclat en devant estre banny, on fit pendant deux jours des Détachemens de la Garnison de

Mastric, qui en forme de petits Partis d'environ cinquante à soixante Hommes chacun, sortirent par diverses Portes, & prirent différens chemins. Ces Partis montoient ensemble à trois cens Fantassins, cent Dragons, & deux cens cinquante Chevaux. M^r de la Nave Lieutenant Colonel du Regiment de Bourbonnois, devoit commander une grande partie de ces Troupes apres leur jonction. M^r de la Breteche estoit aussi à la teste d'un des Partis, mais il estoit plus fort que les autres. Il conduisoit les Charettes dans lesquelles on avoit mis les Bateries dont je vous ay déjà parlé; les Machines qu'on devoit jeter sur les Palissades, & des Moulinets pour construire un Pont, avec quelques Echelles assez larges pour monter trois ou quatre Personnes de front. Tous les Commandans des Partis avoient ordre de se rendre à une Grange à quatre lieuës de Leuve. Ils s'y trouverent.

Leurs

Leurs Troupes y demeurèrent toute la journée pour se rafraîchir, & arresterent tout ce qui passa sur le grand chemin, afin qu'on ne les découvrist pas. Ce fut dans ce lieu que M^r de la Breteche fit connoître aux Officiers le dessein de l'entreprise, & regla avec eux l'ordre de l'Attaque. Apres avoir demeuré un jour dans ce petit Camp, toutes ces Troupes marcherent vers Leuve, où elles arriverent un peu apres minuit. On déchargea les Bateaux, & le reste des choses necessaires pour l'execution de ce grand projet. On rangea les Bateaux les uns apres les autres, & l'on mit quatre Dragons à chacun, avec des Bretelles & des Crochets, pour les porter. M^r de la Breteche marcha à la teste des Bateaux, apres avoir fait les Détachemens qui devoient passer l'inondation pour faire l'Attaque, & avoir ordonné des Gens pour les soutenir. On avança jusques aux Palissades de

la Place , où l'on mit des Echelles pour sauter par dessus, pendant que d'autres coupoient les Palissades en d'autres endroits. Il y en avoit trois à passer avant que d'arriver au Fossé de la Citadelle. Nos Gens y estoient à peine, qu'une Sentinelle qui les apperçeut, commença à demander, *Qui va là?* On luy répondit, que c'estoient des Soldats du Party contraire qui venoient se refugier à Leuve; mais la Sentinelle n'estant point contente de cette réponse, & jugeant que des François sçavoient mieux attaquer que deserter, tira son coup, & donna l'allarme. Cette alarme donnée de si bonne heure, fut bien glorieuse à nos Gens, puis qu'au lieu de surprendre la Place, ils eurent l'avantage de la prendre à force ouverte. M^r de la Breteche voyant alors qu'il n'y avoit rien à ménager, fit aussi-tost avancer son monde au pied du Fossé. On fit grand feu pendant que l'on accommodoit les Bateaux.

teaux. Le premier Bateau, qui se mit en devoir d'aller attacher le Piquet, fut renversé, & il arriva presque la mesme chose à tous ceux dont il fut suivy. C'en estoit assez pour faire avorter l'entreprise. Et le moyen de prendre une Place dont la Garnison est sous les armes, lors qu'on est au dela d'un Fossé plein d'eau, qu'on n'a rien ny pour le passer ny pour le combler, qu'on n'a ny Logemens ny Cànons, & qu'on est exposé au feu des Bastions & des Ramparts? C'est cependant ce que firent nos Gens sans perdre courage. M^r de Crémeau Capitaine dans Piémont, & Neveu de M^r de Pradelle, leur montra ce qu'il falloit faire. Il se jetta à l'eau, l'Épée aux dents, & fut suivy de vingt Soldats ou Dragons. Ces Nageurs tirèrent avec eux dans un petit Bateau M^r de Manegre & M^r le Chevalier dela Breteche, & l'on passa aussi dans quelques autres les vingt Mousquets des

Nageurs, & quelques Echelles. Pendant que cette petite (mais courageuse Troupe) passoit, deux cens de nos Mousquetaires qui sans craindre le feu des Ennemis s'estoient avancez à découvert, favoriserent le passage de nos Nageurs par le feu qu'ils firent. M^r de la Breteche fit marcher en mesme temps sur la Chauffée quelques Détachemens qui mirent sur les Palissades qu'ils trouverent, les Machines qui avoient esté faites pour ce dessein. Ils y monterent en suite avec des Echelles. Cependant les Nageurs soustenus par vingt autres Soldats qui passerent dans des Bateaux, monterent dessus l'un des Bastions de la Citadelle avec beaucoup de valeur, & n'en pûrent estre empeschez ny par les Soldats qui la gardoient, ny par quatorze ou quinze volées de Canon qu'on tira sur eux. Dès que les Ennemis eurent abandonné ce Poste, une partie de nos Gens entra dans la Citadelle.

tadelle, & l'autre alla à une petite Dame pour faciliter le passage aux Troupes qui estoient de l'autre costé, & nous nous rendîmes maistres d'une Barriere qui faisoit la communication de la Ville avec la Citadelle. Dans ce temps le Gouverneur qui estoit dans la Ville assembla ses Troupes pour aller au secours de la Citadelle, mais il estoit trop tard, & il fut repoussé par nos Gens jusques dans une Eglise d'où il ne pût sortir qu'en se rendant à discretion. C'est un party qu'il fut obligé de prendre, quand il apprit que les Nostres s'estoient saisis de la Citadelle, & en avoient pointé le Canon contre la Ville. M^r de Calvo qui avoit marché avec huit cens Chevaux, afin de soulager M^r de la Breteche en cas qu'il en fust besoin, arriva justement dans le temps que les Ennemis se retiroient dans l'Eglise. Le Gouverneur commandoit dans S. Guilain quand il fut pris, & ce fut

fut luy qui rendit cette Place à nos Troupes l'Hyver dernier. Toute la Garnison a esté faite prisonniere de guerre. Elle estoit de pres de sept cens Hommes; mais comme il s'en sauve beaucoup dans des Villes prises de cette maniere, plusieurs se sont échapez. La Place ne manquoit de rien, & elle estoit munie de toutes sortes de Provisions de guerre & de bouche. Vous avez déjà appris dans cette Relation les Noms de quelques-uns de ceux qui se sont signalez. Je ne vous les repetray point; j'adjoûteray seulement que plusieurs autres ont esté de ce nombre, & qu'on ne peut trop loüer le courage de M^r de Valeils, Daugis, de Monbrison, & de Cassaigne. M^r de Longueville eut une contusion au front, avec son Chapeau coupé. M^r de Tirbon, M^r de Piblar, & M^r de Pinfac, tous Capitaines, se sont distinguez. M^r d'Augis Capitainè de Piémont, a esté blessé à

la

la cuisse; & M^r Caron Lieutenant au Regiment de la Marine, à la teste. M^r Brunet Capitaine dans Piémont, est le seul Officier qui ait esté tué. On doit croire que toutes les Troupes ont également bien fait, puis qu'un si petit nombre ne peut prendre une Ville de cette importance, sans que chacun se signale en son particulier. Pour connoître les avantages que la prise de cette Place nous donne, il n'y a qu'à considérer sa situation, & à voir que les Ennemis ne peuvent plus assembler de Troupes dans le Brabant sans estre inquietez. Elle servira de retraite à la Garnison de Mastric; & si cette Garnison fait des choses si surprenantes, que ne fera-t-elle point étant jointe à celle de Leuve, & ayant moyen de s'étendre bien plus avant dans le País ennemy?

Il me vient d'arriver de nouvelles particularitez de ce Siege, dont je vous feray part le Mois prochain,

chain , & vous y apprendrez les noms de plusieurs Braves qui se font signalez , dont je ne vous ay point parlé.

Il est des Climats où l'on fait la moisson deux fois l'année. Le Roy en fait de mesme pour la moisson des Lauriers. Pardonnez-moy ce terme. Il est peut-estre un peu trop poëtique, mais ne peut-on pas se permettre quelque chose dans l'admiration où l'on est de voir partir ce grand Prince pour sa seconde Campagne de cette année, apres avoir pris Gand & Ypres dans la premiere; Vous sçavez combien la resistance de cette derniere Place a donné de gloire à nos Braves , & qu'elle a fait dire à Sa Majesté, *que depuis le commencement de la Guerre ; Elle n'avoit point veu de Gouverneur qui se fust si bien défendu que le Marquis de Conflans.* Le Roy avant son depart nomma quatre Mareschaux de France pour servir sous Luy. Voicy leurs noms
sans

fans ordre, car je ne prétens point leur donner de rang.

Monfieur le Marefchal Duc de Luxembourg.

Monfieur le Marefchal Duc de la Feuillade.

Monfieur le Marefchal de Lorge.

Et Monfieur le Marefchal Duc de Vivonne.

Sa Majesté donna à ce dernier d'obligeantes marques de la fatisfaction qu'Elle avoit eüe de fa conduite & des belles actions qu'il avoit faites pendant sa Viceroyauté de Sicile, quand il eut l'honneur de la faluer au retour d'un si glorieux Employ. La maniere dont il fut traité, & les bontez que le Roy luy fait paroistre en toutes les occasions, confirment bien le Public dans la juste opinion qu'il a du mérite extraordinaire de ce Marefchal. Aussi l'empressement de ses services pour un Maistre si digne de l'estre de toute la Terre, a toujourn fait voir, qu'il cher-

cherche beaucoup plus l'avantage de luy plaire, que la gloire mesme qui est pourtant la fin ordinaire des actions de tous les Héros. Il fait plus. Il donne au Roy un Fils âgé de quinze ans, qui depuis sa neuviémé année, n'en a presque passé aucune sans s'estre trouvé dans des occasions périlleuses, ou sur les Galeres, ou dans l'Armée de terre, pendant le Gouvernement de M^r le Mareschal son Pere en Sicile, comme il a fait encor aux Sieges de Gand & d'Ypres. Ce jeune Seigneur n'a pas moins de sagesse que de courage. Il est honneste & civil à tout le monde, mais avec discernement, & il est à croire qu'imitant déjà Monsieur le Duc de Vivonne dans les grandes qualitez qui nous le font admirer, il l'imitera encor dans ce des-intéressement si rare, qui ne luy laissant chercher pour tout fruit de ses belles actions que l'avantage de les avoir faites, le rend presque insensible

ble

ble à la gloire de les entendre publier.

Quoy que le Roy soit plus que jamais en état de vaincre par tout, il consent tellement au repos que toute la Chrestienté souhaite, qu'il dit en partant à Monsieur le Premier Président, *qu'il préféreroit toujours la Paix aux plus importantes Conquestes.* Il n'en est pas demeuré à des paroles. Il a fait voir qu'il sçavoit se vaincre Luy-mesme, & triompher de la gloire qui auroit pû l'empescher d'écouter aucunes propositions. Le Projet qu'il a fait donner pour la Paix, a esté veu. Les Peuples de Hollande l'ont trouvé si juste, qu'ils s'en sont hautement déclarez. Leur Gazette mesme n'a pû s'en taire, & elle en a parlé plus d'une fois. Le Prince d'Orange ne s'est point rendu. Il est facile d'en concevoir les raisons. Le Commandement est doux à tous les Hommes, & il est rare qu'on l'abandonne sans qu'on s'y trouve forcé. Je ne dis rien davantage là-dessus,

sus, sinon que l'ambition des uns
 fert souvent à faire voir la modéra-
 tion des autres, & que si le Vain-
 queur veut bien imiter la générosité
 d'Alexandre, les Vaincus se font une
 si grand'honte de recevoir, qu'il sem-
 ble que leur ruine entiere doive estre
 pour eux un moindre malheur. Mais
 quoy qu'il arrive de la Paix ou de
 la Guerre, le Roy paroistra toujours
LOUIS LE GRAND, & le re-
 pos qu'il a bien voulu accorder à ceux
 qui le cherchent, ne le fera pas moins
 admirer dans les Siecles à venir, que
 la rapidité de ses Conquestes y cau-
 sera de surprise. Ce Grand Prince
 est environné de Conféderez qui ont
 peine à souffrir sa gloire, mais il a
 des Troupes accoûtumées à vaincre
 pour Luy, Ce n'est pas tout encor.
 Il est à leur teste, & les Intelligen-
 ces qui font tout mouvoir apres
 Luy, le servent si bien, que j'es-
 pere avoir de grandes choses à vous
 dire la premiere fois. Cependant pour
 vous

vous parler d'un autre torrent de Jalous déchaînez contre la gloire de Sa Majesté, je vous diray que les Conféderez d'Allemagne s'assemblent, & font des mouvemens depuis plus d'un mois; qu'on n'entend parler que de leurs Magasins, & qu'ils font apporter des Provisions de mille endroits différens. Ils font beaucoup, ils ont besoin de vivres, & ils se souviennent de l'année dernière. Je ne sçay s'ils feront de grands progrès, & si l'on n'en doit point croire cette Chançon.

*Pourquoy quitter vostre charmante Reyne,
Et vous priver d'un entretien si doux ?
Où courez-vous, Grand Prince de Lorraine ?
Pourquoy quitter vostre charmante Reyne
Pour le Dieu Mars qui ne fait rien pour vous ?*

*Ne pleurez pas, adorable Princesse ;
Si Charles part, l'Empire en a besoin.
Créquy sçaura servir vostre tendresse.
Ne pleurez pas, adorable Princesse,
Si Charles part, il n'ira pas fort loin,*

D. V.

Vostre

Vostre difficulté sur le mot de *Diamant brute* que j'ay employé dans l'Epistre aux Dames de ma Lettre Extraordinaire, me paroist fort juste. Ce mot m'avoit fait peine comme il vous en fait, & il n'y eut que l'avantage de la Rime qui l'emporta sur mon scrupule. J'ay consulté nos Maistres depuis ce tempslà. Quelques-uns des plus délicats, & de ceux-mesme dont on trouve les Livres écrits avec la plus exacte pureté, sont pour cette maniere de parler. D'autres soutiennent qu'il faut dire *Diamant brut*, & ceux là sont en plus grand nombre. Ainsi je croy qu'il faut estre de leur sentiment, parce qu'en matiere de doute, la pluralité doit prévaloir. J'attens avec bien de l'impatience ce que vous me promettez sur la Question galante, & sur l'Histoire Enigmatique de cet Extraordinaire. Vous pouvez ne vous point embarasser, si vous voulez, de la Lettre en Chiffres;

fres; mais ne dites point que pour la déchiffrer on ne distingue point assez les Oyseaux & les Animaux qui en font les caracteres. On m'en a déjà envoyé le sens, & quoy qu'il n'y ait que deux seules Personnes qui l'ayent trouvé, la chose n'est pas impossible, puis qu'on a pû en venir à bout. Pour ce que vous me dites que cet Extraordinaire ne déplaist point dans vostre Province mais que le prix en dégoûte beaucoup de Gens qui voudroient l'avoir, j'y ay déjà donné ordre, & consenty volontiers à ce qui m'a esté demandé par la Lettre que vous allez voir.

A L' A U T H E U R
D U
MERCURE GALANT.

J'E croy estre obligé, Monsieur, de vous apprendre ce qui m'arriva byer au soir. J'estois dans une Auberge où j'ay
May. H accou-

accoustumé de trouver un assez bon nombre de Provinciaux. Ils me parurent plus fiers qu'à l'ordinaire. Chacun d'eux tranchoit du bel Esprit, & la cause ne m'en fut pas longtemps inconnue. On parla de l'Extraordinaire de vostre Mercure Galant, & je m'aperçus bientôt que leur fierté venoit du Panegyrique que vous y aviez fait d'eux, & de leurs Lettres qui composent la plus grande partie de cet Ouvrage. Ils estoient modestes, vous les rendez fiers, & on seroit mal venu à les traiter presentement de Provinciaux. Quelqu'un de la Compagnie (il estoit Parisien comme moy) ne pût s'empescher de dire, que quoy que parmi ces Lettres il y en eust de tresagréables, le trop d'Explications des mesmes Enigmes importunoit, & que vous en auriez du retrancher du moins la moitié. Trois ou quatre Provinciaux, zelez tout ce qu'on peut l'estre pour le bien commun, parlerent tout-à-la-fois, & dirent avec chaleur que vous auriez mal fait si vous vous fussiez dispensé de les

les

les mettre toutes, puis que tout le monde s'estant empressé à vous écrire, il falloit que chaque Province trouvast dans vostre Extraordinaire des Explications de quelques Personnes de toutes les Villes qui les composent, afin qu'aucune n'eust sujet de se plaindre d'avoir esté oubliée, comme quelquesunes ont déjà fait par leurs Lettres que vous nous venez de donner. Leur raisonnement me persuada. Je me joignis à eux pour défendre vostre Livre, & je ne sçay pourquoy je vous en fais icy l'Apologie à vous-mesme, puis que je devois vous vouloir un peu de mal d'avoir tellement élevé les Provinciaux, qu'ils croiront bientost ne devoir ceder aux Parisiens ny en galanterie ny en esprit. Je consens pourtant volontiers au bien que vous dites d'eux, parce qu'ils sont François comme moy, & que la gloire en retombe sur toute la France. Je diray plus. Il n'y a pas une des Villes de ce florissant Royaume qui ne doive garder vostre Extraordinaire dans ses Archives, ny pas un Provin-

cial qui ne le doit ve conserver dans son Cabinet , comme des Titres de l'Esprit de sa Famille. Cependant si les Provinciaux sont satisfaits de l'encens que vous leur donnez , j'ay à vous dire que plusieurs ne le sont pas du prix qu'il leur couste. Un d'entr'eux me le dit en particulier , & me pria mesme de vous le faire sçavoir sans le commettre. A dire le vray , l'honneur que vous faites à leurs Ouvrages , en les faisant vendre plus que les vostres , leur couste un peu cher. C'est un honneur dont ils se passeroient sans beaucoup de peine , & je vous assure que leur vanité est tres-médiocre sur cet article. S'ils sont bien-aisés d'apprendre que vous les avez mis au nombre des beaux Esprits imprimez , ils voudroient bien que leurs Ouvrages leur fussent donnez à meilleur compte , & ils en trouveroient leurs Lettres la moitié plus belles. Un peu de ménage ne sied point mal en toutes choses. S'il y en a qui ne s'arrestent point au prix quand quelque chose leur plaist , il en est beau-

coup

coup qui se privent par là de ce qu'ils souhaitent, & il faut toujours contenter le plus grand nombre. Je vous dis ce qu'ils ne vous diront point eux-mêmes, car les beaux Esprits sont fiers; & à quoy serviroit d'avoir de l'esprit? si on ne sçavoit se déguiser? Quoy qu'il en soit, Monsieur, puis que vous voulez bien mettre les Provinciaux au monde, faites qu'ils achètent moins la satisfaction qu'ils en reçoivent. Vous leur avez fait honneur en jugeant leurs Ouvrages dignes d'un grand prix, faites leur plaisir en faisant qu'ils puissent voir ceux des autres Provinces & de la leur, sans qu'il leur en couste davantage que pour le Mercure. Plus de Gens les acheteront; & plus ils seront veus, plus ceux qui les ont faits en auront de gloire. Ils ne croiront point que cette diminution de prix les fasse trouver moins beaux. Ils sçavent qu'on en a usé de cette sorte pour les plus belles Pieces de Theatre, quand elles n'ont plus esté si nouvelles. Ainsi vostre Extraordinaire

n'en sera pas moins estimé. Faites-y réflexion, Monsieur. Je sçay que vos Figures de Modes de toutes manieres, vos autres Planches sur le mesme sujet, & toutes celles qui sont dans ce Livre, vous ont obligé à de fort grandes depenses; mais vous devez récompenser par là les Provinces de l'estime qu'elles ont pour vostre Mercure, qu'on y achete souvent plus cher qu'à Paris.

Je viens aux Enigmes du dernier Mois. Vous les aurez sans-doute examinées avec plus de soin, apres avoir leu à la teste de ma Lettre Extraordinaire, ce qui a esté écrit sur ce sujet par un bel Esprit d'Aix. Je ne suis point surpris que vous traitiez de Chef d'œuvre les dix ou douze Lettres qui en font une espece de Dissertation. Tout le monde les a admirées, & on souhaiteroit fort que leur Auteur voulust embellir souvent celles que je vous adresse de quelque Traité de sa façon. Il écrit

écrit si finement, qu'il est assuré de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, & on ne peut avoir autant d'esprit qu'il en a, sans estre comtable au Public de la meilleure partie de ses heures. Vous n'avez pas perdu celles que vous avez données à chercher le sens des deux dernieres Enigmes, puis que vous les avez devinées. Le Fils d'un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, qui a trouvé comme vous le vray Mot de la premiere, s'en explique de cette sorte à une aimable Personne que luy en avoit demandé le sens.

A I R I S.

*Iris, il faut vous satisfaire,
Le Mot que vous cherchez avec empressement
Est la Chemise assurément.*

*Quand le matin vous vous parez pour plaire
A de certains Blondins qui vous font les yeux
doux :*

*N'est ce pas la premiere chose
Dont vous cachez ce qui pourroit chez vous*

Faire honte à l'éclat du Lys & de la Rose ?
Et sur tout ce qui peut orner un Courtisan

N'a-t-elle pas toujours le premier rang ?
N'a-t-elle pas aussi la faveur sans égale
D'approcher de fort pres la Personne Royale ?
Trop heureux ! si j'osois d'aussi pres quelque
jour

Toucher comme elle fait le plus parfait ou-
vrage

De la Nature & de l'Amour ;
Ou du moins si j'avois, Iris, cet avantage
Que le Roy donne au premier de sa Cour,
De vous mettre vostre Chemise.

Lors qu'une fois vous l'avez mise
Vous ne la gardez pas long-temps ,
Vous en changez souvent comme d'Amans.

Sa beauté n'est que passagere,
Et sa faveur ne dure guère.
Non plus que celle aussi de tous vos Soupirans,
L'eau bientost luy redonne une beauté nouvelle ;
Et si l'on dit que rien n'est éclatant sans elle,
Ou qu'avec elle seule on est sans ornement,
Pour tout autre on dit vray, mais pour vous,
bagatelle,

Il en est autrement ;
Et tel qui par hazard caché dans la Ruelle
Pourroit vous voir ainsi sortant de vostre Lit,
Fureroit que sans contredit
Il ne vous vit jamais plus charmante & plus
belle.

Ceux

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot de la Chemise, sont M^r de Bellefontaine, M^r l'Abbé du Gasquet de Diepe, M^r Potier de Lange, Mademoiselle Rance, La belle Angelique, M^r Matereau Docteur en Theologie, M^r Thabaud des Ferrons de Berry, M^r Renard Avocat en Mont real en Bourgogne, M^r Quinquet Conseiller au Presidial de Soissons, La Ville de Ham, Mademoiselle de Bonnemarre du Havre de Grace, en Vers; M^r Bouchet de Grenoble, de Lyon, Madame de la Lande du Havre, Mademoiselle du Chastel de Sées, Mademoiselle Taverne de Mondoubleau, M^r de Larbruisseau, M^r d'Hermilly de Paris, M^r Grandin Doyen de Vandosme, Mademoiselle le Meusnier de Roüen, M^r Cordets, Madame Pitard de Bordeaux, M^r Comiers Prevost du Chapitre de Ternant, Mademoiselle de la Chapelle de l'Isle N. Dame, M^r Loncle de Paris,

Mademoiselle d'Orgeval de Normandie, M^r le Chevalier de Barre & M^r de Barré, M^r Baifé le jeune en Vers, La jeune Mariane, Selifandre, M^r Desprez de Caën, Mademoiselle de Louigny de Paris, Mademoiselle Marcés l'aînée d'Auxerre, Mademoiselle de Launay de Chastillon en Vers. Mesdemoiselles de Villeneuve & de Boumoic de Saumur.

D'autres ont expliqué cette Enigme sur *la Perruque, la Cravate, la Mode, la Jeunesse, l'Amour, une Plume blanche de Chapeau, la Noblesse, la Fierté, l'Espée, & la Faveur.*

L'Explication qui suit apprendra le *vray Mot* de la seconde à ceux qui n'ont pas eu les mesmes lumieres que vous pour les trouver.

C'est une Canne.

*Qui vient d'un Pais étranger,
Et dont le corps est droit, sec & léger.*

Gens de Cabane

Ne la portent jamais,

Mais Gens de Guerre & de Palais,

Les

*Les Femmes mesme avec beaucoup de grâcè.
Elle est commode à tous,
Et lors que l'on s'en sert, souvent on se délasse,
Mais Dieu nous garde de ses coups.*

Voicy d'autres Mots qui ont esté appliquez à cette seconde Enigme, *La Pique, le Dard, un vieil Baston de Mareschal de France, l'Oignon, le Papier timbré. une Plume de Héron, une Pertuisane, & le Bois de Brésil.* Le Mot de la Canne qui est son vray sens, a esté trouvé par M^r le Chevalier, de la Ruë Chapon; Mesdemoiselles de Pierreval & Raince, M^r Bazin Chanoine de Troyes, M^r Malbet Directeur des Postes en Champagne, M^r Fleury de Duret de Normandie, Mademoiselle Chicot de la Ruë Bourtibourg, M^r Jordanis, Mademoiselle de la Riviere de Troyes, M^r le Chevalier de la Croix la Bigne de Troyes en Vers, M^r l'Abbé du Détroit de Roüen, L'Hermite de S. Giraud en Vers, Mademoiselle Buiret de

Soiffons , Mademoiselle de Mainville en Normandie, M^r Bernier de Blois Medecin de feu S. A. R. Madame la Douairiere , M^r Rouffel Aumosnier du Roy à Conche , Le Berger sans Moutons de Flamenville, Pais de Caux; M^r Doguet Avocat de Brie-Comte-Robert, M^r Gautier du Havre , Mademoiselle de la Rosiere de Sées, Mademoiselle de la Touche de Mondoubleau, M^r Grillot Capitaine des Gabelles au Département de Troyes, M^r de Gerouville du Pais de Caux , La jeune Solitaire de la Forest de Ponthieu en Picardie, Mademoiselle de Belangaut de Normandie, M^r Vaglier de Monfy , M^r Perry Directeur des Aydes de l'Electon de S. Quentin, Mademoiselle Ragueneau pres de Bordeaux.

Quantité de Personnes ont trouvé le vray sens de toutes les deux, & ce sont M^r de S. Laurens Lieutenant de Roy de la Citadelle de Verdun,

dun , M^r Lagrené de Vrilly, M^r de Vitry Fils de M^r de Vitry-la-Ville Receveur des Finances en Champagne, M^r le Chevalier de Heronne de Roüen, Mademoiselle Sainte Adresse du petit Boc de Fescamp, M^r de Fontenay de la Paroisse de Presse en Brie, Mademoiselle Merlin de Roüen, M^r Preaux de la Martiniere de Tours, Les trois aimables Sœurs de la Ruë Pavée, M^r Maclou Maître és Arts dans la Ville de Chaumont en Vexin, M^r l'Abbé de Montcamp pres de Corneilles au Vexin François, M^r Hourdaut de Paris, M^r le Marquis de la Calade de Villefranche, M^r de Chantoiseau de Brie-Comte-Robert, M^r le Chevalier de Marles de Roüen, M^r Tobie de Beauvais Fils de Medecin, M^r d'Auburtin de Bionville de Mets, M^r du Tel, M^r Cohan d'Alençon, M^r Panthot Docteur en Medecine & Professeur à Lyon, M^r de Fontenay du Vexin, M^r S. D.

jeune Secretaire du Roy à Rheims ,
 M^r d'Abloville pres d'Argentan, M^r
 de Vignolet de Nismes, M^r le Ju-
 ge de Chasteaubas en Agénois, M^r
 le Marquis de Beauplan du Ponteau-
 de-mer, M^r Nolbel de Paris, La
 charmante Bibi, M^r de Lécar d'A-
 vignon, M^r de Cormone Avocat
 au Parlement de Roüen, M^r Col-
 let, Mademoiselle de la Meroufiere
 de Falaise, Mademoiselle Girardot
 de Blois, Un Gentilhomme de Ver-
 dun, M^r de Superville Medecin à
 Saumur, L'Amant patient de Diep-
 pe, M^r Petit Medecin de Châlons
 en Champagne, M^r Roland Avocat
 à Rheims, M^r Brisseau de Tournay,
 M^r du Vaucel d'Evreux, La plus
 aimable de la Ruë Sainte Margue-
 rite, Le Solitaire de Châlons en
 Champagne, La Societé spirituelle
 du Marais, Le Sauvage d'Arbou-
 ville du Havre.

• Ceux qui suivent les ont expli-
 quées en Vers.

M^r des

M^r des Fontaines de Paris, M^r Robbe, M^r de la Barre S^r du Plessis, Conseiller à Chinon; M^r Chartier Ecclesiastique de Rouën, M^r le Baron de Hogues, Mademoiselle Loyseau de Coulomiers, M^r l'Abbé de la Croix de Rouën, M^r Giffon d'Arles, M^r Robert de Châlons en Champagne, La Societé des jeunes Belles de Caën, M^r Boulanger de Dinan en Bretagne, Les Dames de Richelieu. L'Hostel des Ursins à Paris, M^r Maze de Rouën, Madame Noman-Anori de Poitiers, M^r Minot de Paris, M^r l'Abbé de S. Clerc de Tours, M^r Hebert de Rocmont, Mademoiselle Antoine, La Societé Cloistree de Paris, M^r Prével, M^r le Président de la Chambre, M^r l'Abbé d'Artevat de la Rochelle.

Je vous envoie deux nouvelles Enigmes. La premiere est de M^r l'Abbé d'Albert d'Aix.

E N I G M E.

*J*E suis de divers lieux, je nais dans les Fo-
rests,

Tantost pres des Ruisseaux, tantost pres des Ma-
rets ;

*J*e suis de toute taille & de seche figure,
*J*e n'ay jambes ny bras ; cependant la Na-
ture

Ne m'a pas fait un Monstre, & j'en vauz
beaucoup mieux.

Reparant ce defaut par un grand nombre
d'yeux.

*Q*u'ils soient toujours ouverts, il n'est pas ne-
cessaire -

*Q*u'ils soient fermez ou non, ils sçavent tou-
jours plaire.

Comme un Cameleon je me nourris de l'air.

*Q*uoy que je ne puisse parler,

J'ay le don de me faire entendre ;

Et par une vertu qui pourra vous surprendre,

Ce qu'en ouvrant la bouche on voit faire en
tous lieux

A mille Gens qui par là sçavent plaire,
Moy de qui la méthode à la leur est contraire,
*J*e le fais en fermant la plupart de mes
yeux.

AUTRE ENIGME.

Comme l'heur de me voir est un bien important,

Je mets mon Corps en veüe autant qu'il y peut estre.

Cependant de ce Corps que l'on estime tant,
On ne voit presque rien paroistre.

Quoy que fort ancien je nais à chaque instant,

Et je suis avant que de naistre.

C'est fort peu de chose pour moy

Que ce qui m'occupe sans cesse,

Et je ne puis, je le confesse,

Remplir qu'à demy mon employ.

Ma Fille jamais ne me quite,

Si ce n'est dans les lieux où je suis trop puissant.

Plus on me voit, moins on me sent,

Et plus je crois, plus ma force est petite.

Passer à me chercher & les jours & les nuits,

Ce soin sera tres-inutile.

Où me trouveriez-vous? plus vous serez habile,

Et moins vous sçauvez où je suis.

Quant à l'Enigme en Figures,
vous allez demeurer d'accord par
les divers sens qu'on luy a donnez,
qu'el-

qu'elle a fait étudier la Nature à bien des Gens, & que cette sorte de délassement d'esprit ne peut estre sans utilité, puis qu'il engage à faire des recherches fort curieuses. M^r le Chevalier, de la Ruë Chapon, a crû que c'estoit *la Ville de Gand*; M^r de Lagrené de Vrilly, *le May*; M^r des Fontaines, *la Mine, ou le Fourneau*; M^r de la Barre S^r du Plessis, Conseiller à Chinon, *le Siege de Gand*; M^r Jordanis, *un Sep de Vigne*; M^r Robbe, *le Fard, ou la Médifance*; La belle Angelique, *la Comédie liée par l'Opéra*; M^r Mathereau Docteur en Theologie, *l'Hypocrisie*; M^r des Bois, *la tragédie, ou l'Amour méprisé*; Un Inconnu de Troyes, *l'Or, ou la Comédie*; M^r Maclou Maistre és Arts à Chaumont en Vexin, *la France victorieuse dans les Pais-Bas*; Mademoiselle Buiret de Soissons, *un Fourneau*; M^r Bernier de Blois, Medecin de feu Son A. R. Madame la Douairiere, *l'Etat où sont réduits les Pais-*

Pais-

Pais-Bas; La Ville de Ham, *le Trophée, la Tragedie, ou le Fagot*; M^r Bonnet de Vaux de Loches, *la Satire*; M^r le Baron de Hoques, *le Miroir, la Hollande punie, la Verité reconnue*; M^r le Duc Avocat à Caën, *les Ennemis du Roy, en Vers*; Mademoiselle Loyseau de Coulommiers, *la Hollande humiliée & punie*; M^r Bouchet de Grenoble, *les Triomphes du Roy sur les Ennemis*; M^r le Chevalier de Marles & Mademoiselle Andry-de-Lisle, de Roüen, *le Fard*; M^r Roussel Aumosnier ordinaire du Roy à Conches en Normandie, *la Vêtoire de la Poësie, ou le Chastiment des Hollandois*; Madame de la Lande, *l'Espagne*; M^r d'Auburtin de Bionville de Mets, *la Vigne*; M^r Gautier du Havre, *la Guerre de Flandres*; M^r Seguin Avocat à Sées, *la Goutte*; M^r Giffon de l'Academie des Beaux Esprits d'Arles, *la Vigne, en Vers*; M^r Grillot Capitaine des Gardes des Gabelles au Département de Troyes

la

la Vigne; La Societé des jeunes Filles de Caën, *le Mensonge*, en Vers, & Prose; M^r Cohan d'Alençon, *la Flandre, ou Pais-Bas Espagnol & Hollandois*; M^r de Vitry Fils de M^r Vitry-la-Ville, Receveur general des Finances en Champagne, *la Sculpture, ou l'Anatomie*; Trois des Dames de Richelieu; la premiere, *le Fard*; la 2^e, *l'Herésie*; & la 3^e, *l'Erreur des Ennemis*; M^r Panthot Docteur en Medecine & Professeur, *la Journée de Cassel*; M^r de Fontenay du Vexin, *la Comté de Flandre*, M^r de Roubron de Roüen; *la Vigne*; M^r S. D. jeune Secretaire du Roy à Rheims, *le Baume, ou les Ennemis du Roy*; M^r Cordets, *la Satire ou le Poëte Satirique*; M^r de Vignolet de Nismes, *les Hollandois*; M^r du Matha-d'Emery, *la Critique*; M^r de la Salle S^r de Lestang, *la Cire d'Espagne*; M^r Nicolaïf-Nippuoh de Mariffel; *les Victoires du Roy sur les Ennemis*; Un Chanoine de S. Victor, *l'Alchi-*

l'Alchimiste; Madame Noman-Apori de Potiers, *l'Enigme devinée*; M^r de Nolbel de Paris, *les Victoires du Roy sur les Hollandois*; M^r Minot de Paris, *les Hollandois, ou l'Eté & les grandes Chaleurs*; M^r du Mont de Chaumont, *les Hollandois, l'Ignorance punie, ou la Vigne*; M^r de Gerouville du País de Caux, *l'Auteur Satirique, ou le Faux Mommoyeur*; M^r Hebert de Rocmont, *le Masque, ou la Greffe*; M^r Roland Avocat à Rheims, *le Baume*; M^r le Signerre le jeune Ecclesiastique de Roüen, *l'Echo*; M^r Loncle de Paris, *la Trompette marine*; M^r Brisseau de Tournay, *la Hollande*; Le Nouvelliste Gascon, *Trahison, ou la Vengeance*; Le Solitaire de Châlons en Champagne, *la Vigne*; M^r Prével, *la Trahison*; Celifandre, *la Satire, le Tableau, & l'Enigme*; Le Sauvage d'Arbouville, *le Comté de Flandre*; Mademoiselle de Lougny de Paris, *la Republique de Hollande*; M^r l'Ab-

M^r l'Abbé Montel, *une Affiche*; M^r Perry Directeur des Aydes de l'Élection de Saint Quentin, *le Luth*; Momus, *l'Hypocrisie*; M^r l'Abbé d'Artevat de la Rochelle, *les Conféderez*.

Cependant le vray Mot est *le Vers Burlesque*, & il n'y a eu que le seul M^r Langlois de Paris qui l'ait trouvé. *Marsye* estoit une espece de Musicien champêtre, habile Jouëur de Flûtes. C'est par là qu'il represente le Vers. Il avoit osés'égalier à Apollon. C'est ce qu'a fait le Vers Burlesque dont on s'est servy pour traduire en ridicules les plus Illustres Poëtes de l'Antiquité, tels que Virgile & Ovide. Cet Homme couronné de Laurier, qui lie Marsye par les pieds, est le Poëte qui fait le Vers par de certaines mesures qu'on nomme pieds. Apollon est le Dieu qui l'inspire. Les Génies qui volent en l'air avec des Masques, sont les Ris qui naissent ordinairement des plaisanteries du Vers Burlesque.

INO ENIGME.



Ino est la nouvelle Enigme que je vous propose. Examinez-en les Figures. Vous n'y trouverez rien qui ne réponde à la Fable. Elle avoit épousé Athamas Roy de Thèbes, qui poursuivant cette malheureuse Princesse, par un effet de la fureur que Junon luy avoit inspirée, l'obligea de se précipiter dans la Mer du haut d'un Rocher. Elle fut changée en Déesse des Eaux par Neptune. Ses Filles courant apres elle pour l'arrester, furent métamorphosées en Statues, & demeurèrent dans la mesme posture qu'elles avoient dans l'instant de ce changement.

En achevant cet Article, je reçois une Lettre de Monsieur le Duc de S. Aignan, qui me fait l'honneur de m'envoyer des Explications en Vers sur les deux Enigmes. Je vous les reserve pour une autre occasion. Dire qu'il a fait des Vers, c'est dire qu'il en a fait d'agreables. Rien n'est ny plus spirituel, ny plus galant, que

que ce que cet Illustre Duc adjôute en prose aux Explications dont je vous parle. Il dit, *qu'il ne se peut qu'un Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy méconnoisse une Chemise qui a l'honneur d'approcher de si pres, comme dit l'Enigme, de la Personne de Sa Majesté; ny qu'un Lieutenant General en ses Armées, se puisse tromper facilement à la description d'une Canne.*

Il ne me reste plus rien à vous dire, sinon que Monsieur de Rohan est accordé avec Mademoiselle de Vardes. Je vous parleray de l'un & de l'autre quand le Mariage se fera. Celuy de M^r le Marquis de Poigny, de la Maison d'Angenes, a esté fait depuis quelques jours. Il a épousé Mademoiselle de Brienne.

M^r Scot de la Mesengere, Conseiller au Parlement de Normandie, a épousé Mademoiselle de la Sabliere, environ dans le mesme temps. Il est Fils de M^r Scot, qui eut l'honneur de recevoir le Roy d'Angle-

terre chez luy, quand ce Prince passa inconnu par Rouën, apres qu'il eut heureusement échapé à la fureur de ses Ennemis. Mademoiselle de la Sabliere est une fort aimable Personne. Elle est belle, bien faite, & partage les avantages de sa Famille, qui est tout esprit.

On a achevé d'imprimer deux Livres nouveaux, dont l'un a pour titre, *Alfred de Reyne d'Angleterre, Nouvelle Historique*; & l'autre, *Meroüée Fils de France*. Je vous les enverray si-tost qu'ils seront publics. Ils sont d'un Homme dont les Ouvrages ont déjà réüßy, & ainsi il ne se peut qu'ils ne soient dignes de vostre curiosité.

Vous sçavez le Siege de Puicerda. Je vous en feray le détail à mon ordinaire. Cependant je vous en envoie le Plan, afin que vous en voyiez la situation, & que vous admiriez comment on a pû assieger une Place au milieu de tant de Montagnes



Plan
de la Ville
de
PUY-CERDAN
Capitale
Cerdagne

tagnes couvertes de neige, & comment on a pû y faire passer du Canon. Elle est beaucoup plus forte que vous ne la voyez dans le Plan, parce qu'elle a esté fortifiée par les Espagnols depuis qu'elle est entre leurs mains. Quand je vous feray la Description de ce siege, je vous donneray un nouveau Plan, avec toutes les Attaques.

Je vous envoie ma Lettre deux jours plus tard qu'à l'ordinaire; mais si l'impatience de la recevoir a pû vous causer quelque peine, elle sera récompensée par la nouvelle de la Paix que le Roy vient de conclure avec les Etats de Hollande. Vous n'en sçavez pas aujourd'huy davantage. Cet Article merite bien que je vous en entretienne plus au long. Je remets donc à ma premiere Lettre à vous en parler, & je ne desespere pas de vous entretenir alors de la Paix generale; Les bontez du Roy estant si grandes, qu'il aime mieux remplir les vœux des Peuples qui la

demandent, que pourſuivre le cours de ſes Victoires, que nul autre que luy ne peut arreſter.

Si les Harangues de Meſſieurs du Parlement, & celle de l'Académie Françoïſe, qui eſtoient dans ma dernière Lettre, ont cauſé tant d'admiration, & donné tant de plaiſir aux beaux Eſprits de voſtre Province. je croy que celles que je vous enverray le Mois prochain ſur le ſujet de la Paix, ne les charmeront pas moins. Je vous feray part auſſi des Réjoüiſſances qui ſe feront dans toute l'Europe ſur le meſme ſujet; & ſi l'on a ſoin de m'en envoyer les Deſſeins, je les feray graver, afin que l'on ſe ſouviene plus long-temps des grandes Conqueſtes du Roy, & du triomphe qu'il a remporté ſur Luy-meſme, en interrompant le cours de ſes Victoires, pour faire jouïr toute l'Europe d'une heureuſe tranquillité; ce qui doit faire dire de ce Grand Monarque, ce que

Vir-

Virgile a dit autrefois d'Auguste,

Deus nobis hæc otia fecit.

Les plus belles Langues vous estant familières, il n'est pas nécessaire que je vous explique ce que ces paroles veulent dire. Vos Amis à qui vous en apprendrez le sens, n'auront pas de peine à se persuader que toute l'Europe ne devra qu'à un Dieu le repos dont elle est sur le point de jouir. Je suis, &c.

A Paris ce 31. May 1678.

ON donnera un Volume du *Mercur* Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

T A B L E

des matieres contenuës en ce Volume.

<i>Lettre de Tirsis à Iris, en Vers & en Prose,</i>	page 2.
<i>Madrigal,</i>	12
<i>Air nouveau,</i>	13
<i>Le Roy donne à M. le Comte de la Vaugadre le Gouvernement de l'Isle & Citadelle d'Oleron,</i>	ibid.
<i>Mort de M. de Panliac,</i>	14
<i>Diverses Charges données par le Roy,</i>	16
<i>Mariage de M. Lanta de Grammont & de Ma- demoiselle de Riquet de S. Feilx,</i>	ibid.
<i>Mariage de M. de Preval de la Matrossiere, avec Mademoiselle de la Selle;</i>	17
<i>Elegie sur le Langage des Yeux,</i>	18
<i>L'Amante fidelle, l'Histoire,</i>	20
<i>Combat de M. de Brévedent avec une Frégate con- tre deux Corsaires Hollandois,</i>	34
<i>M. le Chevalier de Manbeuge prend deux Vaisseaux d'Amsterdam dans le Manche,</i>	35
<i>Son Altesse Royale donne à M. le Chevalier de Lor- raine, l'Abbaye de S. Jean des Vignes,</i>	ibid.
<i>Galanterie envoyée par Damon à Amarante.</i>	37
<i>Air de M. des Halus,</i>	43
<i>Promesse faite à Cloris par un tres-galant Homme,</i>	47
<i>L'Amant quité,</i>	48
<i>L'Ayant hardy, ou le Souflet bien reçu,</i>	50
<i>Le Roy donne une Pension à M. le Comte de Brionne,</i>	52
<i>Madame la Duchesse de Savoye donne une Abbaye à M. le Cardinal d'Estrées,</i>	ibid.
<i>Lettre sur la Princesse de Cleves,</i>	56
<i>Arc de Triomphe découvert à Rheims,</i>	59
<i>Réponse d'Iris à l'Amant interessé,</i>	76
<i>Le Roy donne la Charge de Premier President du Par- lement de Paris, à M. le President de Novion,</i>	80
<i>M. Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Ni-</i>	

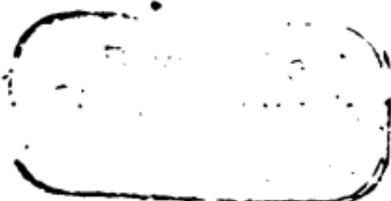
T A B L E.

à Nimègue, est fait <i>President à Mortier</i> ,	85
<i>Sa Majesté donne à M. Pelletier la place de Con-</i> <i>seiller d'Etat ordinaire qu'avoit M Colbert,</i>	86
<i>M. Bignon est fait Conseiller d'Etat Semestre, à</i> <i>la place de M. Pelletier,</i>	ibid.
<i>Mort de M le President de Megrigny. Le Roy don-</i> <i>ne sa place de Conseiller d'Etat à M. Colbert du</i> <i>Terron,</i>	ibid.
<i>Ballet Inpromtu, fait par M. le Duc de S. Aignan,</i> <i>& dancé au Havre,</i>	87
<i>Description de la Feste du Jeu de l'Arc qui se fait</i> <i>tous les ans à Montpellier,</i>	94
<i>Galanterie envoyée à M. le President Charton,</i>	102
<i>Le Roy donne l'Abbaye de S. Marcel dans le Quer-</i> <i>cy, à M. l'Abbé de Camp;</i>	105
<i>Sa Majesté donne au second Fils de M. de Lully,</i> <i>Surintendant de la Musique de la Chambre, l'A-</i> <i>bbaye de S. Hilaire aux environs de Narbonne,</i>	106
<i>Mort de M. Dupuis, Greffier en Chef de la Cour</i> <i>des Aydes,</i>	107
<i>Départ de plusieurs Personnes de la plus haute Qua-</i> <i>lité; pour les Eaux de Vichy, jugées tres-bonnes</i> <i>pour guérir des Vapeurs,</i>	ibid.
<i>Air nouveau,</i>	109
<i>Traduction de la Chanson Italienne qu'on a venue</i> <i>dans le Mercure du mois de Mars,</i>	110
<i>Sonnet Italien au Roy,</i>	111
<i>Sonnet de M. l'Abbé Minot au Roy,</i>	112
<i>Madrigal,</i>	113
<i>Avanture de Chasse.</i>	114
<i>La Muzette; Galanterie meslée de Prose & de</i> <i>Vers,</i>	118
<i>Sacre de M. l'Evesque d'Usès,</i>	121
<i>Sacre de M. l'Evesque de Digne,</i>	123
<i>Madame Colbert, Abbessé du Lys, est benite.</i>	125
<i>La Renommée à Monseigneur le Dauphin,</i>	127
<i>M. de Boulogne rissit tres-bien dans le Tableau</i> <i>du May de cette année,</i>	130
<i>Paroles de M. Marcelle mises en Air par M.</i> <i>de la Tour,</i>	131
<i>Air nouveau,</i>	ibid.

T A B L E.

<i>Lettre d'un Amant desesperé,</i>	132
<i>Mort de M. de Valencé Grand Prieur de France,</i>	137
<i>Le Roy donne l'Abbaye de Bourgneuil que possédoit M. de Valencé, à M. le Marquis de Courtenvaux, Fils de M. de Louvoys,</i>	144
<i>Sa Majesté donne au Fils de M. le Marquis de Monchevreuil une autre Abbaye, possédée par le mesme M. de Valencé,</i>	ibid.
<i>Impromptu,</i>	145
<i>L'Amant Content,</i>	146
<i>L'Amant Plaintif,</i>	ibid.
<i>Relation de tout ce qui c'est passé à la prise de Leu- ve,</i>	147
<i>Départ du Roy</i>	162
<i>Etat des Troupes d'Allemagne,</i>	167
<i>Lettre sur l'Extraordinaire du Mercure Galant,</i>	169
<i>Explication de la premiere Enigme en Vers du mois d'Avril.</i>	175
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	177
<i>Explication de la seconde Enigme avec les Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	178
<i>Enigme de M. l'Abbé d'Albert,</i>	184
<i>Autre Enigme,</i>	191
<i>Enigme en Figures,</i>	193
<i>Mariages,</i>	

Fin de la Table.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20



